De la triple vie de l'homme

Selon le mystère des trois principes de la manifestation divine

Écrit d'après une élucication divine
par Jacob Boehme
autrement dit le Philosophe teutonique
en l'année 1620

Traduction de Louis-Claude de Saint-Martin

www.philosophe-inconnu.com

www.Philosophe-inconnu.com

2006

De la présente édition

Le 4 janvier 1795, Louis-Claude de Saint-Martin écrit à son ami Nicolas-Antoine Kirchberger : « Je relis à présent ma traduction française de la *Triple vie* ; c'est pour moi comme un pays tout neuf en comparaison de l'allemand, et même en comparaison de ce que j'en retirais en traduisant. »

C'est en 1793 que le Philosophe inconnu commença ce travail, demandant parfois à son ami suisse de l'aider à traduire certains termes ou expressions difficiles. Ce texte ne sera pas publié du vivant de Saint-Martin, mais en 1809 chez Migneret, grâce à l'initiative de Joseph Gilbert et de Prunelle de Lière.

Cette édition sera rapidement épuisée, et il faudra attendre 1982, date à laquelle les Éditions d'Aujourd'hui en publient un fac-similé dans leur collection « Les Introuvables », pour qu'on puisse lire à nouveau cette œuvre essentielle de Jacob Boehme. Ce volume n'est plus disponible depuis bien des années ; c'est donc un plaisir pour nous que d'en offrir une nouvelle édition, en espérant qu'elle comblera l'attente des lecteurs.

Marie Frantz

TABLE DES MATIÈRES

Précis de cet ouvrage 1

CHAPITRE I

– De l'origine de la vie ; de l'éternelle génération de l'Essence divine 2

CHAPITRE II

– De la base de la divine Engendreuse 16

CHAPITRE III

– De la sixième forme de la nature, et aussi un avertissement touchant la connaissance divine 37

– De la septième forme de l'éternelle nature, la porte manifestée de l'être des êtres. 43

CHAPITRE IV

– De la septième forme de la nature, de la substantialité ou de la corporalité. En outre, des trois personnes dans la Divinité..... 58

– La très puissante porte dans le centre, à hautement considérer .. 60

– La Porte dans le Ternaire saint 69

CHAPITRE V

– De la chère et très noble Vierge, la sagesse de Dieu et du monde angélique. La seconde porte dans le Ternaire saint, à hautement considérer. 76

– La chère et profonde porte de l'Homme, à hautement considérer 84

– La Porte et la différence entre la Substantialité et l'Élément, et entre le Paradis et le Ciel 88

– La Porte de ce monde 91

CHAPITRE VI

– La seconde Porte du Monde, ainsi que du Paradis, à hautement considérer 104

CHAPITRE VII

– Comment nous devons chercher ce que nous avons perdu 123

– La Porte du ciel firmamentique avec les étoiles et les éléments, et de la triple vie de l'homme. La noble pierre des sages mise spirituellement en lumière véritable..... 126

CHAPITRE VIII

– Que outre cette vie terrestre, il y a encore une autre vie en nous137

– La vraie Porte ouverte. Comment un homme peut se chercher et se trouver lui-même. D'où il a eu son commencement, et ce qu'il adviendra à la fin. 141

– La Porte très précieuse..... 148

CHAPITRE IX

– De la triple vie, de l'impulsion et de tout le régime de l'homme dans ce monde, hautement à considérer 151

– La porte de la base profonde de l'homme..... 158

CHAPITRE X

– Plus amplement de la création de tous les êtres, et comment l'homme doit se chercher et se trouver, et comment il peut trouver tous les secrets jusque dans le nombre 9, et pas plus haut 175

CHAPITRE XI

– De la vraie connaissance de l'homme 188

– La Porte de la grande douleur et souffrance. Comment l'image est détruite dans le corps de la mère, tandis qu'elle (l'image) est encore en soufre ; de façon que de plusieurs images selon l'esprit, vient un animal, un crapaud, un serpent qui se fait connaître suffisamment par son être, sa conversation et sa volonté, et si elle n'était pas aidée de nouveau par Dieu en Christ pour qu'elle fût derechef régénérée, elle resterait ainsi éternellement dans sa figure. 198

– La grande Porte ouverte de l'Antéchrist 205

– La très précieuse Porte 211

– La Porte d'Emmanuel 215

CHAPITRE XII

– De la vie et de la conduite chrétienne ; de que l'homme a é faire dans cette vallée de misères pour opérer l'œuvre de Dieu, et obtenir ainsi par là le bien éternel, et très élevé..... 225

– Une porte de la voie du royaume de Dieu, au travers de ce monde ; comment nous y devons marcher..... 236

CHAPITRE XIII

– Des importants testaments du Christ ; la belle couronne de perles de la très noble pierre du grand mystère et de la pierre des philosophes, où les églises antéchristiques dansent autour, et la cherchent toujours, mais non pas par les vrais principes, ni où elle est. 241

– Magie (procédant) des grandes merveilles 252

CHAPITRE XIV

– De la voie large de ce monde, qui conduit dans l'abyme, et ensuite de la voie étroite qui conduit au royaume de Dieu. 260

– De la société des saints anges..... 275

CHAPITRE XV

– Du monde mixte et de sa méchanceté ; comment il existe à présent et comment son régime s'exerce. Un miroir dans lequel chacun peut se considérer et s'éprouver pour voir de quel esprit il est fils. Du miroir des merveilles. 281

CHAPITRE XVI

– De la prière et du jeûne, et de la vraie préparation pour le royaume de Dieu ; ce qu'est la prière, et ce qu'elle opère ; quelle est sa puissance et son utilité finale. Pour l'instruction et la consolation de la vraie, sincère et simple chrétienté, et pour nous tenir constamment éveillés afin que nous devenions dignes d'entendre la voix du noble époux qui appelle son épouse, et qui veut l'amener à la maison. . 289

– Ainsi concevez-nous de votre mieux..... 292

– La première prière..... 301

– La deuxième prière..... 302

– La troisième prière 302

– La quatrième prière 303

– La cinquième prière 305

– La sixième prière..... 306

– La septième prière..... 307

– De l'amen de la conclusion 311

CHAPITRE XVII

– Des bénédictions de Dieu dans ce monde. Une très excellente manifestation pour les hommes dont la foi est faible..... 314

CHAPITRE XVIII

– De la mort et du mourant. Comment est l'homme quand il meurt et comment il est dans la mort. Une grande et merveilleuse porte... 320

PRÉCIS DE CET OUVRAGE

Haute et profonde base de la triple vie de l'homme, établie sur les trois principes,

Dans laquelle est clairement démontré ce qu'il y a d'éternel, et ce qu'il y a de mortel ;

Pourquoi Dieu (qui est le suprême bien) a produit toutes choses à la lumière ;

Pourquoi aussi une chose est toujours en opposition avec l'autre, et la détruit,

Et ainsi ce qu'il y a de vrai et ce qu'il y a de faux, et comment une chose sépare de l'autre ;

En quoi consistent particulièrement les trois principes, qui sont la seule origine et la seule source d'où les choses découlent et sont engendrées ;

Où surtout on reconnaîtra clairement la multiplicité des opinions religieuses ; d'où a pu naître parmi les enfants des homme une si grande diversité d'opinions sur l'essence et la volonté de Dieu ; de même, ce qu'il est utile et nécessaire que l'homme fasse pour devenir participant de l'éternel bien ;

En outre, de l'issue et la fin de toutes choses ; pourquoi chaque chose se montre sous telle propriété et sous telle essence,

Pour le soulagement des malheureuses âmes humaines blessées et malades, et pour la réédification de la vraie religion chrétienne, où l'Antéchrist est entièrement dépouillé et mis à découvert.

Rédigé pour nous-même, comme un mémorial et un soutien dans ces temps d'égarement, de misères et de troubles[1].

[1] Le traducteur croit devoir faire remarquer que ceci a été écrit par l'auteur dans le dix-septième siècle.

CHAPITRE I

De l'origine de la vie ;
de l'éternelle génération de l'Essence divine

1. Si nous voulons considérer le commencement de notre vie, et le comparer à l'éternelle vie qui nous est promise, nous ne pouvons ni dire ni trouver que dans cette vie extérieure nous soyons dans notre demeure, car nous voyons le commencement et la fin de cette vie extérieure, et avec cela l'entière dissolution et corruption de notre corps. En outre, nous ne savons ni ne voyons aucune retour dans cette vie, et nous n'en avons non plus aucune promesse de la part du suprême et éternel bien.

2. Puisqu'il y a donc en nous une vie qui est éternelle et impérissable, avec laquelle nous nous portons vers le suprême bien ; de plus, une vie de ce monde laquelle est périssable et finie, et en outre une vie dans laquelle se tient la source et l'original de la vie, (et) où se trouve le plus grand danger de l'éternelle perdition, il nous est essentiel de considérer le commencement de la vie d'où toutes ces choses procèdent et tirent leur origine.

3. Et lorsque nous considérons la vie et ce qu'elle est, nous voyons qu'elle est un feu brûlant qui consume, et lorsqu'elle n'a plus rien consumé, elle s'éteint comme cela se voit dans tous les feux. Car la vie tire sa nourriture du corps, et le corps la tire des aliments ; car si le corps n'a plus d'aliments, il est consumé par le feu de la vie, de manière qu'il se ferme et se sèche, comme fait une fleur des champs qui n'a point d'eau.

4. Mais puisqu'il y a en outre dans l'homme une vie éternelle et impérissable, c'est-à-dire l'âme qui est aussi un feu, et doit avoir sa nourriture aussi bien que la vie mortelle élémentaire ; nous devons également considérer qu'elle est sa source et son aliment, ce que c'est qui lui donne sa nourriture, de manière qu'elle ne puisse jamais s'éteindre.

5. Et troisièmement, nous trouvons que dans la vie de notre âme il y a encore un appétit plus grand pour une vie

plus élevée et meilleure ; savoir, pour le plus suprême bien, qui est appelé la vie divine, en ce que l'âme ne se contente pas de sa propre nourriture, mais qu'elle désire avec un grand attrait et une grande ardeur, ce bien suprême et parfait, non seulement pour des délices, mais comme pressée par le besoin de se nourrir.

6. Et alors nous apercevons dans une grande science, et dans une vraie connaissance que chaque vie désire pour nourriture sa mère, d'où la vie est née. C'est ainsi que le bois est la mère du feu, laquelle le feu désire, et s'il est séparé de sa mère il s'éteint. Ainsi la terre est la mère des arbres et des plantes, et ils la désirent ; ainsi l'eau avec les autres éléments est la mère de la terre, et sans cela elle resterait dans la mort, et il ne croîtrait en elle ni métaux, ni arbres, ni plantes, ni herbes.

7. Nous voyons particulièrement que la vie élémentaire consiste dans un bouillonnement, qu'elle est une ébullition, et que quand elle ne bout plus elle s'éteint. Nous savons aussi que la constellation allume les éléments, que les étoiles sont le feu des éléments, que le soleil enflamme les étoiles, de façon qu'il y a un travail et un bouillonnement l'un dans l'autre ; mais la vie élémentaire prend fin et est périssable, au lieu que la vie de l'âme est éternelle.

8. Si donc elle est éternelle, elle doit aussi tenir de l'Éternel, comme le cher Moïse en a écrit avec raison. Dieu a soufflé à l'homme un souffle vivant, et l'homme est devenu une âme vivante.

9. Mais nous ne pouvons pas dire, sur ce que l'homme consiste en une triple vie, que chaque vie existe séparément avec une forme particulière ; mais nous trouvons que ces vies sont les unes dans les autres, et cependant que chacune a son opération dans son régime, c'est-à-dire dans sa mère. Car comme Dieu le Père est tout, puisque tout sort de lui, qu'il est présent en tout lieu, et est le complément de toute chose, et que la chose ne le comprend pas, qu'ainsi la chose n'est pas Dieu, ni son esprit, ni sa vraie essence divine, de manière qu'on ne peut dire d'aucune chose saisissable : cela est Dieu, ou bien Dieu est ici plus présent qu'ailleurs ; tandis que, cependant, il est réellement présent, il contient les choses et les choses ne le contiennent point ; car il ne demeure pas

dans les choses, mais en soi-même dans un autre principe.

10. De même aussi est l'âme de l'homme soufflée par Dieu ; elle demeure dans le corps, elle est environnée des étoiles et de l'esprit élémentaire, non pas seulement comme un vêtement couvre le corps, mais elle est imprégnée par les étoiles et l'esprit élémentaire, comme la peste où une autre maladie infecte l'esprit élémentaire, de manière qu'elle empoisonne son corps, le fait décliner et périr. Alors la source des étoiles se sépare aussi de l'âme, et se consume elle-même, puisque la mère élémentaire se brise. Alors l'esprit des étoiles n'a plus aucune nourriture, et c'est pour cela qu'il se consume lui-même ; mais l'âme demeure dans la nudité, car elle vie d'une autre nourriture.

11. Ainsi concevez-nous de cette manière. Quoique l'âme soit emprisonnée par les étoiles et par l'esprit élémentaire, de façon que leur travail agisse dans l'âme, cependant l'âme a une autre nourriture et vit dans un autre principe, et est aussi d'une autre essence ; car ses essences ne tiennent point de la constellation, mais elles tirent leur origine et leur réunion corporelle de l'éternel lien, de l'éternelle nature, qui est de Dieu le père, avant la lumière de son amour, où il entre dans lui-même et fait lui-même le second principe dans son amour, d'où il engendre toujours, et d'éternité en éternité, sa parole éternelle et son cœur. Car là, le saint nom de Dieu se produit lui-même sans cesse, et contient sa nature divine en soi-même comme un esprit dans le second principe, et ne demeure en rien, mais seulement et purement en lui-même.

12. Car quoique le lien de l'éternelle nature soit en lui, cependant le divin esprit n'est point assujetti à ce lien, puisque c'est l'esprit qui enflamme ce lien de la nature, afin qu'elle soit éclairée et mue par la puissance de la lumière dans l'amour et dans la vie de la parole du cœur de Dieu, de manière qu'elle soit une sainte joie et un paradis de l'esprit, qui est appelé Dieu.

13. De même aussi l'âme humaine est-elle à part du lien de l'éternelle origine, tout en y demeurant éternellement, et elle désire en soi-même de pénétrer jusqu'à Dieu dans le second principe, et de se rassasier de la puissance de Dieu.

14. Mais puisque avec tout son être, avec ses propres essences, elle ne peut pas plus entrer dans la lumière et la puissance de Dieu, que l'éternelle nature ne peut pénétrer dans la lumière de Dieu, de manière à se saisir de la lumière en propriété et en puissance propre ; mais que la lumière brille hors de l'amour dans son propre principe, dans l'éternelle nature, de façon qu'ainsi la lumière demeure un maître de l'éternelle nature, puisque l'éternelle nature ne peut la saisir, mais se réjouit dans la lumière et produit au dehors ses merveilles dans la puissance et l'intelligence de la lumière, où alors elles sont mises en manifestation.

15. De même aussi l'âme de l'homme ne peut, avec ses essences, pénétrer dans la lumière de Dieu pour la dominer ; mais elle doit en elle-même, comme dans un second principe, pénétrer en Dieu dans son amour. Car tu dois ici entendre une seconde nouvelle naissance dans l'âme, en ce qu'elle ne doit pas seulement sortir hors de la vie astrale et élémentaire, mais aussi hors de la source de sa propre vie, et puiser sa volonté dans l'amour de Dieu si elle y veut être ; et cette volonté puisée est reçue de Dieu, et Dieu demeure dans cette volonté. Ainsi la lumière et la vie divine viennent dans l'âme, et elle est enfant de Dieu ; car elle demeure dans sa source et dans sa vie, comme Dieu lui-même demeure dans la source de l'éternelle nature.

16. Ici maintenant nous concevons que hors de la lumière de Dieu, (ou) du second principe, il y a dans l'éternelle nature une source angoisseuse. Car le lien de la vie existe dans le feu ; mais si ce même feu est imprégné et enveloppé par le saint amour divin, la vie en soi-même se porte dans un autre principe, car un autre principe lui est ouvert dans lequel elle vit, et le vivre est en Dieu, de même que Dieu demeure en soi-même, et est cependant véritablement tout, tout est provenu de sa nature. Mais tu ne dois pas entendre que tout vienne de l'éternelle nature (seulement les âmes et les esprits angéliques) ; mais de sa volonté créée qui a un commencement, c'est-à-dire de l'externe ; c'est ce qui fait que tous les êtres de ce monde son périssables.

17. Et nous trouvons ici au-dedans de notre âme, la grande et terrible chute de nos premiers parents, ce qui fait qu'elle est entrée dans l'esprit de ce monde dans une demeure étrangère, et a abandonné la lumière divine

dans laquelle elle était un ange et un enfant de Dieu ; c'est pour cela qu'elle doit repasser dans une nouvelle naissance dans la vie de Dieu.

18. Mais comme cela n'était pas possible à l'âme, la vie divine est venue de l'amour et de la grâce vers nous dans la chair, et a pris de nouveau en soi notre âme humaine dans la vie divine et dans la puissance de la lumière, afin que nous puissions, en une nouvelle naissance, jusqu'à Dieu dans cette même vie (divine).

19. Car de même qu'avec l'âme d'Adam, nous sommes passés tous hors de la vie divine, et que nous avons tous engendré et hérité le mauvais suc de l'âme de nos parents comme d'une fontaine ; de même la vie de Dieu en Christ nous a engendrés de nouveau, de façon que dans la vie du Christ nous pouvons de nouveau entrer dans la vie de Dieu.

20. Ainsi maintenant il arrive que notre âme est dans le lien de l'éternel original, infectée par l'esprit de ce monde, et emprisonnée par la colère de l'original dans la vie de l'éternel feu ou de l'éternelle nature. C'est pour cela que nous devons tous, chacun pour son propre compte, nous introduire avec notre âme dans la vie du Christ vers Dieu, dans la nouvelle naissance, dans la vie et l'esprit de Dieu. Et ici il n'y a rien à retirer de l'hypocrisie de la sainteté extérieure, ni des propres œuvres méritoires ; car la pauvre âme ne peut être soulagée, à moins que dans soi-même ou dans une volonté nouvellement créée, elle n'entre par une ferme résolution dans la vie du Christ. Là elle est reçue par Dieu et ses enfants dans le second principe avec de grands honneurs, on lui donne le noble et cher trésor, ou la lumière de la vie éternelle qui éclaire la source du feu de l'âme dans le premier principe, où elle existe éternellement avec ses essences substantielles ; son angoisse se change en amour, et son élèvement et son enflammement, qui sont la vraie propriété du feu, devient une humble et aimable joie dans de douces délices.

21. Et ainsi l'âme est la joie dans la vie divine ; ce que je pourrais comparer à une lumière allumée, lorsque le lumignon de la chandelle brûle et répand un doux éclat ; dans cet éclat il n'y a aucun bouillonnement, mais une claire joie, et cependant le lumignon enflammé continue de brûler. Toutefois tu dois concevoir ceci comme n'y ayant aucune peine dans le lumignon brûlant, mais une

cause de l'éclat de la vie, puisqu'on ne peut comparer aucun feu au feu divin ; car la nature divine d'où s'enflamme le feu de la vie divine est imprégnée de l'amour de Dieu, de façon que la lumière divine fait en soi un second principe, dans lequel aucune nature n'est apercevable, car il est la fin de la nature.

22. C'est pourquoi l'âme dans ses propres essences ne peut saisir la lumière de Dieu pour s'en emparer, car l'âme est un feu dans l'éternelle nature, et n'atteint point la fin de la nature. Car elle demeure dans la nature comme une créature produite de l'éternelle nature ; et là cependant il n'y a aucune compréhensibilité, mais un esprit en une forme septénaire ; quoique néanmoins dans l'original il n'y ait pas sept formes de connues, mais seulement quatre, lesquelles soutiennent l'éternel lien, et sont la source en angoisse en quoi consiste ce qui est éternel. Et delà sont engendrées toutes les autres formes, en quoi consiste Dieu et le royaume des cieux ; et dans les quatre formes est l'angoisse et la peine si elles sont seules et nues, et là nous entendons le feu infernal et la colère éternelle de Dieu.

23. Et quoique nous ne connaissions pas l'original de l'essence de Dieu, puisqu'elle n'en a point ; cependant nous connaissons l'éternelle génération qui n'a jamais eu de commencement, elle est encore aujourd'hui ce qu'elle a été dès l'éternité ; c'est pourquoi nous pouvons bien comprendre ce que nous voyons aujourd'hui, et que nous reconnaissons dans la lumière de Dieu. Et personne ne doit nous juger ignorant, parce que Dieu nous donne à connaître sa propre essence, ce que nous ne pouvons ni ne devons nier, sans exposer notre salut éternel et sous peine de perdre la lumière divine ; car il est impossible à tout homme de la posséder, à moins que Dieu, par sa grâce, ne la lui donne dans son amour ; et si elle lui est donnée, alors l'âme demeure dans la connaissance des merveilles de Dieu ; elle ne parle point de choses étrangères et éloignées d'elle, mais des choses dans lesquelles elle demeure, et d'elle-même ; car elle voit dans la lumière de Dieu, de manière qu'elle peut se connaître elle-même.

24. Pour que la chose soit ainsi, pensez que dans l'original les essences de l'âme sont dans le premier principe, et que la lumière divine brille en elle-même et forme le second principe ; ainsi de là ils sont deux ; et l'âme par la

haute connaissance de la lumière du second principe, voit ce qui brille en son pays natal dans lequel elle vit ? et toi, monde insensé, tu voudrais le lui défendre ! toi qui, plongé dans le troisième principe, dans l'esprit des étoiles et des éléments, es encore aveugle pour Dieu et lié dans l'éternelle colère et dans la source de l'original !

25. Puisque cela est ainsi, nous voulons poser la base de l'éternel lien, comme un miroir pour celui qui désire voir ; quoiqu'il soit certain qu'il ne puisse pas l'apprendre de nous, à moins qu'il ne marche lui-même dans la renaissance, dans la vie de Jésus-Christ, afin que la lumière divine elle-même brille en lui, sans quoi nous ne serons pour lui qu'un historien et il ne nous entendra pas.

26. Mais si nous parlons du bouillonnement du feu et de son enflammement (ce que nous entendons du feu de la vie), nous savons très certainement, qu'avant l'enflammement du feu et dans l'original, il ne consiste qu'en deux formes, et n'a qu'une seule mère qui est l'astringent *et attire*, et cependant cette mère n'est rien en soi qu'une volonté du Père éternel dans l'éternelle nature, laquelle mère il a placé en lui-même pour se manifester et montrer ses merveilles.

27. Or cette volonté est éternelle, et n'est mue par rien que par soi-même ; et si cela n'était pas ainsi, tout ne serait qu'un néant sans lumière ni ténèbres : ainsi donc, s'il y a quelque chose, il faut que ce soit l'éternelle volonté qui est attractive et désireuse, savoir particulièrement des merveilles de sa création. Car, puisqu'il y a un désir, ce désir attire en soi, et ce qui est attiré dans le désir, rend la volonté pleine, de façon que le désir est plein ; car la volonté est vide comme un rien, et ce qui est attiré dans la volonté, rend la volonté substantielle et est *son ténèbre* ; alors l'éternel désir est dans le *ténèbre.*

28. Si maintenant la volonté attire à soi dans le désir, cet attrait (ou *atract*), est un aiguillon de mouvement ; car la volonté est mince comme un rien et tranquille comme un rien. Si donc la volonté est un éternel désir, elle attire en soi éternellement, et là cependant il n'y a rien à attirer, mais elle s'attire elle-même et s'engrosse elle-même, de manière que de rien vient *un ténèbre*, et *l'attract* fait l'aiguillon de la première essence, de façon qu'il y a un mouvement et un principe de mobilité.

29. Mais alors la volonté ne peut supporter à la fois l'aiguillon et l'engrossement, car elle voudrait être libre et elle ne le peut, car elle est désireuse ; et comme elle ne peut pas être libre, elle entre en soi avec le désir, et conçoit (compacte) en soi une autre volonté de sortir des ténèbres en soi-même, et cette seconde volonté connue est l'éternelle âme ; elle entre en soi comme un prompt éclair, et elle dissipe les ténèbres : elle sort en soi-même et elle demeure en soi-même et se forme ainsi un autre principe d'un autre bouillonnement (ou qualité), car l'aiguillon du mouvement demeure dans *le ténèbre.*

30. Maintenant nous devons parler des formes dans la nature astringente ténébreuse ; car c'est de cette propriété et par cette voie que s'originalise la nature, puisque nous concevons que le *ténèbre* a une tendresse vers la lumière qui est éternellement devant lui, quoique dans un autre principe.

31. Car les deux formes, savoir, l'astringent et l'amer aigu, sont l'original de tous les êtres, et l'éternelle volonté est la mère dans laquelle ils s'engendrent ; et il nous faut entendre que l'astringent, par la *compaction* de la volonté, attire toujours à soi, et que *l'attract* est l'aiguillon du mouvement, ce que l'astringent ne peut supporter. Car l'astringent désire le fort astringent-enfermement dans la mort, et l'amer aigu est l'*ouvreur*, et cela cependant ne serait rien en soi sans sa volonté.

32. Lors donc que l'astringent attire si fort qu'il ne puisse supporter l'aiguillon, ou le propre *attract* de l'astringent, mais qu'il se meut violemment, et que l'astringent ne peut pas non plus supporter le mouvement, alors il désire la tranquille mort ; telle est la chaîne et le lien qui se produit sans cesse lui-même et qui n'a aucun producteur.

33. Or ceci va rapidement de l'un à l'autre comme une prompte pensée ; l'aiguillon voudrait sortir hors de l'astringent, mais il ne le peut pas non plus, car l'astringent l'engendre et le retient ; et comme il ne peut se surmonter lui-même, il est tournant comme une roue, et l'astringent attiré s'entrouvre, et fait un continuel brouillement et mélange dans lequel consiste la rupture et la peine, quoiqu'il n'y ait là aucune sensibilité, mais seulement les formes de la nature. Et nous entendons ici la sensibilité, et cependant il n'y en a point, car il n'y a aucune matière ; mais seulement l'originalité de l'esprit ou

de l'éternelle nature dans l'éternelle volonté, car le désir astringent attire et opère en ligne droite et l'amertume s'entrouvre en roue tournante, de façon qu'ainsi il en résulte la multiplicité des essences, et cela est comme une sorte de franchise, ou, ainsi que je pourrais l'exprimer par comparaison, un brouillement de l'éternelle mobilité, une cause des essences.

34. L'éternelle volonté doit éprouver cela en soi ; c'est pourquoi elle conçoit une autre volonté de s'enfuir hors de cette roue, et cependant elle ne le peut pas, car c'est là sa propre essence et comme elle ne le peut pas, et que cependant elle ne peut pas non plus abandonner son éternel désir et son attrait, elle retient et attire néanmoins à soi, de manière que les essences sont continuellement engendrées, et cependant hors le désir elles sont un rien ; et ainsi toute la forme consiste en son, et se nomme *mar*. Et comme la volonté ne peut pas être libre, elle tombe en angoisse (pour parler selon l'intelligence humaine, afin que le lecteur puisse saisir le sens et la profondeur), car la volonté est la conception, et ce qui est connu dans la volonté est son *ténèbre*, et le désir est l'essence, et la volonté opposée est la roue de la multiplicité des essences, de façon qu'on ne peut en déterminer aucunement le nombre, mais la multiplicité est dépendante de la mobilité.

35. Ces deux formes sont les éternelles essences, et l'éternel lien qui s'opère lui-même et ne saurait faire autrement ; car la grande étendue sans fin désire un resserrement et une compaction dans laquelle elle puisse se manifester : or, dans l'espace et le repos il n'y aurait aucune manifestation, c'est pourquoi il faut qu'il y ait *un attract* et une *enclosure* dans laquelle la manifestation brille.

36. Aussi doit-il y avoir une contre-volonté, car une volonté limpide et tranquille est comme un rien et n'engendre rien ; mais si une volonté doit engendrer, elle doit être en quelque chose où elle puisse former et engendrer dans cette chose. Car rien n'est rien, si ce n'est un éternel repos sans mouvement ; là il n'y a ni *ténèbre*, ni lumière, ni vie, ni mort.

37. Mais si nous voyons clairement qu'il y a lumière et ténèbre, et en outre une éternelle mobilité et formation, qui non seulement est dans le lieu de ce monde aussi loin que

nos sens peuvent s'étendre, mais sans fin et sans nombre là où le monde angélique brille clairement, et non pas cependant dans *l'enclosure* des ténèbres, alors nous devons élever nos pensées vers le monde angélique, lequel cependant n'est point hors de ce lieu ; mais dans un autre bouillonnement et dans l'éternelle lumière, et cependant il ne pourrait là y avoir aucune lumière, s'il n'y avait pas une engendreuse (une matrice).

38. Si donc elle doit briller hors de l'engendreuse, elle doit sortir hors de l'engendreuse, car l'engendreuse est *un ténèbre* ; et là cependant il n'y aurait rien aussi, s'il n'y avait là la parole éternelle qui opère l'éternelle volonté, et est dans cette opération la naissance de l'essence éternelle. C'est de là que saint Jean dit : Au commencement était le Verbe, et le Verbe était au commencement avec Dieu ; et le Verbe était Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, et sans lui rien n'a été fait de ce qui a été fait.

39. Ici, ma chère âme, considère d'où viennent la lumière et les ténèbres, ainsi que la joie et la souffrance, l'amour et la haine, de même que le règne du ciel et de l'enfer, le bien et le mal, la vie et *l'enfermement* de la mort.

40. Tu dis : Dieu a créé ces choses ! Oui, en effet. Pourquoi cependant es-tu aveugle et ne reconnais-tu pas cela, si tu es la similitude de Dieu ? Pourquoi parles-tu de Dieu plus que tu ne sais, et qu'il ne t'a été manifesté ? Pourquoi fais-tu des lois des volontés de Dieu, ne les sachant nullement, puisque tu ne les connais pas ? ou pourquoi renfermes-tu la vie dans la mort, si tu peux réellement vivre et connaître Dieu qui demeure en toi ? car tu as entendu aussi de saint Jean, que toute chose a été faite par le Verbe.

41. Mais si Dieu est la parole qui a tout fait, il doit être dans toute chose, car un esprit n'est pas une essence faite, mais une essence engendrée en soi-même, qui a en soi-même le centre de la génération, sans quoi elle serait périssable.

42. Dès lors le centre doit demeurer dans l'éternel opérant, sans quoi il serait passager, et là il n'y a rien de toute éternité, que seulement la parole, et la parole a été Dieu. Ainsi il doit être éternellement son propre opérant, et doit se prononcer lui-même comme une parole de foi, comme de son propre opérant : car là où il y a une parole, il y a aussi un parleur qui la prononce. Puisque c'est

son père qui la prononce, et que la parole est son fils qui est prononcé du centre du père, et que le père se nomme dans son centre un feu dévorant, au lieu que le fils ou la parole est nommé une lumière de l'amour, humilité, douceur, pureté, sainteté, et que le père de la parole est ainsi appelé et connu dans toute l'Écriture. C'est à nous de considérer le bouillonnement du feu dans le centre du père, puisque le père et la parole sont une seule chose, seulement sous deux formes, et que la colère ainsi que l'abyme de l'enfer demeure dans le centre du père ; car saint Jean dit : De et par lui toutes choses ont été faites, et sans lui rien n'est fait.

43. Car lorsque la parole voulut créer, et le père par la parole, il n'y avait alors aucune matière dont il pût opérer. Car tout était un rien, ni bon, ni mauvais, ni lumineux, ni ténébreux ; mais le centre y était, et c'était l'éternelle volonté, et le père est le centre, et la volonté est son cœur ; son fils, sa parole. C'est là seulement l'éternel Être, et le lien qui s'opérait soi-même ; et là cependant on ne peut pas saisir ainsi la divinité, puisque l'être donne une différence et brille en deux principes ; c'est pourquoi nous voulons vous exposer la base telle qu'elle nous est certainement connue.

44. Et l'objet et le but de notre écrit est, que vous voyez combien vous êtes aveugles et combien vous agissez sans lumière, lorsque vous faites tant de dissertations sur les écrits des saints, au sujet de l'être et de la volonté de Dieu, et que cependant vous ne le connaissez pas.

45. Vous vous poursuivez, vous vous injuriez, vous vous outragez les uns et les autres ; vous faites des guerres et des insurrections, vous dévastez des pays et des nations par rapport à la vraie connaissance de Dieu et de sa volonté ; et cependant relativement à Dieu, nous êtes aussi aveugles que des pierres. Vous ne vous connaissez pas vous-mêmes, quoique vous soyez si furieux et que vous combattiez au sujet de Dieu, qui est le créateur, le conservateur et le soutien de toutes choses, qui dans tout est le centre. Vous combattez au sujet de sa lumière, qui, cependant ne brille jamais dans la colère et la méchanceté, mais qui sort de son centre dans le doux amour et dans l'humilité. Ainsi vous êtes insensés et furieux, et vous pensez que vous l'avez ainsi sur votre langue dans les

les combats de la méchanceté ; vous ne l'avez pas, mais seulement l'histoire des saints, qui ont eu la lumière brillante de son propre centre ; c'est pour cela qu'ils ont parlé de l'Esprit saint, qui ont eu la lumière brillante de son propre centre ; c'est pour cela qu'ils ont parlé de l'Esprit saint qui sort de la lumière. Mais vous prenez leurs paroles et le centre de votre cœur est fermé, il marche et court dans les quatre formes de la méchanceté.

46. Je veux donc vous montrer la base des deux éternels principes sortant d'un centre, afin que vous puissiez voir comment vous courrez dans le règne du démon, pour que peut-être vous vous retourniez, que vous abandonniez votre orgueil, que vous entriez en vous-mêmes, et qu'ainsi vous obteniez le suprême et éternel bien.

47. Je veux vous montrer ce que nous sommes dans le corps et dans l'âme, ce que c'est que Dieu, le ciel et l'enfer ; ne prenez pas ceci pour des bagatelles, car cela se confirme (et se prouve) dans toutes choses, et il n'y a rien de trop petit où ceci se manifeste ; seulement ne vous aveuglez pas dans vos ténèbres avec votre pitoyable orgueil. Recherchez la base de la nature, éprouvez toutes choses et ne marchez pas en insensés d'après les lettres nues de l'histoire, et ne faites point ainsi des lois aveugles d'après votre obscurité, avec lesquelles vous vous poursuivez les uns et les autres ; en cela vous êtes plus aveugles que les païens.

48. Recherchez le cœur et le sens des Écritures, de manière qu'il naisse en vous et que vous sentiez ouvrir en vous le centre de l'amour divin ; vous pourrez alors reconnaître Dieu et parler de lui avec justesse ; car historiquement personne ne peut se nommer maître et savant dans l'être divin, mais par l'Esprit saint qui brille dans un second principe dans le centre de la vie de l'homme, et reluit à celui qui cherche sérieusement et avec droiture. Comme le Christ nous recommande de frapper et de chercher son père, c'est-à-dire au centre de la vie avec une humilité franche, sincère et pleine de désirs, c'est par là que nous trouverons.

49. Car personne ne peut reconnaître Dieu pour son maître, le chercher et le trouver sans le Saint-Esprit qui sort d'un cœur humble et cherchant, et éclaire l'âme afin qu'elle éclaire les sens, et que le désir se tourne vers Dieu. Celui-là seul trouve la chère Vierge de la sagesse de

Dieu qui le conduit par le droit sentier, et l'amène aux eaux fraîches de l'éternelle vie et ranime son âme. Ainsi croît le nouveau corps de l'âme en Christ, ce dont nous traiterons profondément par la suite.

50. Nous rappelons au lecteur qui cherche et qui aime Dieu, de reconnaître ceci comme venant de Dieu, afin qu'il ne se laisse pas dérober son âme et sa pensée, jusqu'à chercher la pure divinité seulement au-dessus des étoiles, comme demeurant seul dans un ciel d'où il règne dans ce monde par son seul esprit et sa puissance, de même que le soleil demeure dans une haute profondeur, et opère par ses rayons en tout lieu et dans tout le monde. Non.

51. La pure divinité est partout, entièrement présente en tous les lieux et dans toutes les régions : partout est la naissance du triangle en un seul être, et le monde angélique atteint à toutes les régions où s'étend ta pensée, de même que dans la terre, les pierres et les rochers. Ainsi l'enfer et le royaume de la colère de Dieu est aussi partout.

52. Car le royaume fougueux, dans la colère des ténèbres, est au centre, et conserve son bouillonnement et son régime dans les ténèbres, et la divinité sort en soi-même dans le centre, et lui fait une joie en soi-même qui est impénétrable et incompréhensible aux ténèbres, car elle ouvre un autre principe.

53. Car la parole éternelle est l'éternelle volonté, et une cause de l'éternelle nature ; et l'éternelle nature est l'éternel Père, dans lequel toutes choses sont créées par la parole (entendez dans l'éternelle nature) ; et si l'éternelle volonté ne puisait pas en soi une seconde volonté de sortir en soi-même (comme une lumière brillante brûle hors d'une bougie, et ne s'éloigne pas de la bougie) le père serait seul, et *un* profond *ténèbre*, et aussi ce monde, ou le troisième principe, n'aurait pas pu être créé.

54. Mais si le Père contient en soi dans son essence l'éternelle nature, et est l'éternelle volonté elle-même, et engendre de soi une seconde volonté qui, dans la première éternelle volonté qui est le Père, ouvre le principe de la lumière dans lequel le Père avec l'éternelle essence devient aimable, joyeux, clair, paisible, dans son éternelle volonté originelle, alors le Père n'est point dans le bouillonnement des ténèbres ; car la volonté recompactée qui

sort du centre et disperse les ténèbres, est son cœur, et demeure en soi-même et éclaire le Père ; et cette volonté est la parole de l'éternel Père, qui est engendrée de l'éternelle essence, et est à juste titre une seconde personne, et elle demeure en soi-même dans les essences du Père ; et c'est la lumière du Père, et cette parole ou volonté a créé toutes choses, entendez de l'essence du Père, car elle est l'éternelle Toute-puissance, puisqu'elle ne peut pas être atteinte par l'éternelle essence ; car elle disperse l'éternelle essence et demeure en soi-même et brille hors de l'essence ; et cependant il arrive quelle ne peut pas plus s'éloigner de l'essence, que la clarté ne s'éloigne du feu.

CHAPITRE II

De la base de la divine Engendreuse

1. Puisque nous vous avons montré un pareil principe, nous voulons en outre vous montrer la base de l'engendreuse, car nous voyons cela clairement dans ce monde dans le régime des éléments, et encor bien plus en nous-même, dans notre âme, d'où résultent les sens, par le moyen desquels l'homme peut marcher, courir et faire toutes ses actions ; nous voyons, dis-je, qu'il y a une engendreuse par qui cela est donné. Or, pour qu'il y ait une engendreuse, il faut qu'il y ait un centre ou un cercle de vie, dans lequel l'engendreuse tient son régime. Car le rien ne se remue pas ; mais là où il y a un mouvement qui meut toute vie, cela ne doit être étranger, puisque dans toute chose il y a son esprit et sa vie, soit dans les choses muettes et végétales, soit dans les choses vivantes.

2. Ne te laisse pas séduire par les hypocrites, qui ne sont que des savants historiques qui s'en vont se vantant avec un langage étranger, et veulent se faire honorer par les choses dont ils n'ont cependant pas la moindre intelligence. Ils n'entendent pas leur langue maternelle ; par la langue maternelle on entend la nature ; s'ils l'entendaient réellement, et l'esprit de la lettre, alors ils y reconnaîtraient la nature.

3. Il y a un orgueil qui t'empêche de la chercher, afin que tu ne la trouves pas, et que cet orgueil au contraire, dans son habitacle couronné, puisse, comme une femme arrogante, flotter au-dessus des merveilles divines ; c'est ainsi que le veut le diable, afin qu'il ne soit pas connus. Ils (ces hypocrites) sont plus aveugles que les simples.

4. Veux-tu chercher ? frappe pour que la vraie porte te soit ouverte, et cherche dans la crainte et l'amour de Dieu ; alors tu pourras trouver. Ne te laisse pas tromper par les mensonges des orgueilleux ; car si la vraie porte s'ouvre pour toi, tu verras comme ils sont aveugles : leur orgueil a aveuglé le monde, de façon que chacun ne parle

plus que de l'art, de l'éloquence en langage étranger, et se persuade qu'il l'entend. Ainsi ils gouvernent les âmes des hommes, et cependant leur science ne consiste que dans un pur doute, comme on peut le voir à leurs disputes.

5. J'ajoute encore que l'on ne doit point confier son âme aux hommes de l'hypocrisie, car l'âme ne demeure point dans ce monde, mais dans l'original de l'être des êtres, et est dans le centre de l'éternel lien, dans lequel, Dieu, le royaume du ciel et de l'enfer résident ; et où elle peut, si elle atteint l'amour de Dieu dans la lumière (qui demeure dans son centre), contempler l'éternelle nature et en outre Dieu, le royaume du ciel et de l'enfer. Que seulement elle ne se laisse pas aveugler ; cela n'est pas difficile, il ne s'agit que de la reconnaissance des ténèbres à la lumière, sans quoi tu ne peux pas atteindre dans la profondeur du centre.

6. Maintenant parlons du centre ou du cercle de vie, et considérons l'engendreuse, qui est le centre ou l'essence de toute essence. De l'éternel centre sont engendrées toutes choses, et de l'engendré sont créées toutes les choses qui son en être, comme nous vous en avons exposé le principe. Savoir : qu'au commencement ou dans le centre, a été la parole éternelle, et la parole est Dieu, et l'éternelle volonté est cette même parole ; car l'éternel Dieu a cette même volonté en soi, et est son cœur, et selon cette même volonté recompactée dans l'éternel Père de toutes choses, la divinité a son nom, Dieu.

7. Car nous ne pouvons pas dire que Dieu a un agent ; or la volonté n'a pas non plus d'agent, car elle se fait toujours elle-même de toute éternité ; et là cependant il n'y a aucun agent, mais une éternelle naissance ; savoir, la parole dans le Père ; et l'esprit qui sort dans la puissance, est la vie de la divinité.

8. Mais nous voyons que le but reste dans le centre ; car Dieu est aussi un Dieu colérique et jaloux, et un feu dévorant ; et dans ce même bouillonnement se trouve le creux abyme, et la colère et la méchanceté de tous les démons, aussi bien que le poison de toute créature. Et il se trouve que sans poison et sans colère, il n'y a aucune vie ; et de là résulte l'opposition de tout combat, et il se trouve que le plus serré et le plus colérique est le plus utile, puisque

c'est ce qui fait toutes choses, et c'est la seule cause de la mobilité et de la vie.

9. Car, comme il est dit ci-dessus, l'éternelle parole ou l'éternelle volonté du Père, est le créateur de toute chose, et l'éternelle nature est l'essence des essences d'où la parole a tout créé, et les essences sont l'être qui occasionne les volontés. Car entendez ceci : il y a deux volontés dans un seul être, et elles occasionnent deux principes ; l'un est l'amour, l'autre est la colère, ou le bouillonnement de la fureur.

10. La première volonté ne s'appelle pas Dieu, mais la nature ; la seconde volonté s'appelle (alpha et oméga) A et O, commencement et fin, d'éternité en éternité ; et dans la première volonté la nature n'était pas manifestée, c'est la seconde volonté qui la manifeste, car elle est la puissance dans la force, et l'une ne serait rien sans l'autre.

11. Mais comme la volonté du Père est la première dans l'éternité, elle est aussi la première personne dans le triangle, c'est-à-dire le centre même. Or, tel est le propre de la volonté ou du centre, c'est particulièrement de désirer d'engendrer la parole ou le cœur ; car autrement il n'y aurait rien, et aussi rien auparavant ne peut être nommé que le désir en volonté.

12. Pénétrons dans la profondeur des sens de l'âme, et nous trouverons que le désir est astringent et attirant, car il est la force serrante le large en étroit, non pas particulièrement en une région, mais partout et pour se manifester ; car autrement dans la grande profondeur il n'y aurait rien et rien ne paraîtrait, mais tout serait un éternel repos.

13. Ainsi le désir attire à soi, et là cependant il n'a rien que de lui-même, et l'attiré est l'empressement du désir, et le désir fait plaire, et là cependant il n'y a rien *qu'un ténèbre* ; car l'attiré est plus épais que la volonté, c'est pour cela qu'il est *le ténèbre* de la volonté *mince*, car la volonté est mince comme un rien et entièrement tranquille ; mais le désir la rend pleine, et cet attiré dans le désir est les essences ou l'aiguillon de la sensibilité qui combat contre l'enfermement, lequel le désir ne peut pas supporter, et attire d'autant plus fort à soi ; ainsi l'aiguillon en devient plus grand et s'emporte contre l'attiré, et ne peut cependant pas en sortir, car le désir

l'engendre, et ne peut cependant pas l'endurer, car c'est une inimitié comme le chaud et le froid.

14. Car le désir, qui est aussi en soi un *attract*, réveille par son *attract* un semblable furieux qui pique aussi dans la tranquille volonté ; alors *l'attract* devient aussi astringent et fortement attirant pour contenir l'aiguillon, d'où il donne la mobilité comme une vie de mouvement ; et dans lui *l'attract* reçoit la première secousse du tremblement, d'où résulte une angoisse opposée ; car dans l'angoisse de *l'attract*, dans le dur attirant, il s'élève une forte froideur, et ce tiré est son aiguillon astringent amer, de façon qu'il donne une puissance effroyablement forte que l'aiguillon ne peut pas souffrir, et il voudrait s'en échapper et cependant il ne le peut pas, car il est retenu par sa propre mère qui l'a engendré ; et comme il ne peut pas s'échapper au-dessus de soi, il devient tournant comme une roue, et disperse l'astringent d'où résultent les essences de la multiplicité.

15. Et cela est le vrai centre, car dans la roue naît la nature de la mobilité et des essences, et c'est un lien de l'esprit, quoique sans sentiment ou intelligence ; mais dans cette forme il s'appelle tous uniment le centre, car il est le cercle de vie qui a resserré le désir provenu de la tranquille immensité dans un détroit, et quoiqu'il ne soit pas saisissable, mais partout ainsi seulement esprit et forme de la nature.

16. Puisque le tempêteur fait aussi une roue piquante et amère dans le froid astringent, le centre alors est terrible, et comme une grande angoisse où la vie est toujours brisée et rebâtie de la même manière par les essences, et est semblable à la vie et à la mort.

17. Les philosophes et les fameux naturalistes écrivent que la nature consiste en trois choses ; savoir, le soufre, le mercure et le sel. Cela est vrai, mais le simple n'y comprendra rien ; et quoique les sages l'aient eu souvent en compréhension, cependant ils ne connaissent que la plus petite partie du centre ; mais ils ne la connaissent qu'historiquement, comme on connaît la théologie par la bouche des apôtres, (ce qui fait que cette théologie) n'est autre chose qu'une histoire sans force, et sans l'esprit de vie qui l'animait du temps des apôtres, comme cela est très manifesté par les dissertations de bouche et les disputes littérales.

18. Si donc par la grâce de Dieu nous pouvons atteindre la lumière et reconnaître le centre, qui est la naissance de notre vie, nous avons aussi le pouvoir de manifester, ce qui est compris et entendu dans les trois mots, soufre, mercure et sel ; non pas que nous dédaignions par là l'aveuglement des ignorants, mais comme un chrétien nous voudrions leur transmettre et donner la lumière ; et quoique notre langage paraisse très simple, cependant notre sens et notre conception sont très profonds. Que personne ne s'offense à la simplicité de notre langage, comme si nous n'avions pas la conception profonde ; qu'il le lise seulement avec attention, et qu'il le considère sérieusement dans la crainte de Dieu, il trouvera de quel esprit nous sommes enfants dans nos écrits ; nous voulons franchement le prévenir contre les détracteurs et les hypocrites.

19. Comme il a été dit du soufre, le centre peut bien se nommer *phur* ; mais si la lumière est engendrée, alors la lumière brillante hors du *phur* se nomme *sul*, car elle est son âme. Ce que je dis du centre ténébreux, dans lequel la lumière divine est engendrée, je le dis aussi de la nature, quoique cela ne soit qu'un ; mais je dois parler ainsi pour pouvoir parvenir à la pensée du lecteur, de manière qu'il puisse approprier son âme à la lumière, et par ce moyen l'obtenir.

20. Car des deux formes, savoir le piquant froid et amer, qui s'engendrent par l'*attract*, dans l'éternelle volonté, tiennent le centre et font la roue des essences, d'où résultent continuellement et éternellement les pensées, et le sentiment de la mobilité.

21. or ces deux formes sont en elles-mêmes dans une grand et terrible angoisse, sans les autres formes qui sont nées d'elles. Car l'astringent se compare à une pierre dure, et l'aiguillon de l'*attract* est le briseur de l'astringent ; ainsi cela ressemble à une roue, et se peut bien nommer *phur*, comme le langage de la nature le donne dans la syllabe.

22. Quoique les deux formes entrent en soi si terriblement dans la volonté, et retiennent la volonté dans les ténèbres, cependant elle ne peut pas être captive, car sa vraie propriété est d'être douce et tranquille, et elle ne peut pas abandonner cette propriété dans les deux formes, car elle est insaisissable, et néanmoins elle doit être

dans les deux formes, et elle demeure dans l'aiguillon, et est son éclair. Car les deux formes sont ténèbres en elles-mêmes, et non pas la volonté, car elle est libre en soi ; mais les deux formes la prennent dans leur propriétés, car elle est leur père et elle s'aiguise dans leurs propriétés, de façon qu'elle brille en soi comme un éclair.

23. Car l'astringent fait *le ténèbre*, et l'aiguillon amer dans la roue dissipe *le ténèbre*. Ainsi la liberté de la volonté tranquille brille dans la roue, dans le tournoiement, comme un éclair de feu ; car elle s'aiguise ainsi de l'astringent, de manière qu'elle devient très forte, attendu qu'il en est de même que si on frottait une pierre et un acier l'un contre l'autre, de manière à en faire sortir du feu.

24. Car il faut entendre deux choses dans le feu, la liberté hors de la nature, et la force de la nature, comme vous en avez l'exemple dans une pierre d'où on tire du feu ; car plus vous frappez sur la pierre, plus l'aiguillon amer de la nature s'aiguise et devient irritable, car la nature est brisée dans l'aiguisement, de manière que la liberté brille comme un éclair. Et voyez ici combien cela est vrai ; car aussitôt que la liberté brille, *le ténébre* se dissipe, et de là l'aiguisement (ou l'aigu) de Dieu le Père, se nomme un feu dévorant. Car aussitôt que l'éclair saisit dans l'aiguisement quelque chose qui soit substantiel, il le consume à l'instant, de façon qu'il ne reste plus là aucune nature.

25. Et de ce que l'éclair s'éteint si rapidement, cela résulte de ce que l'aiguisement ne le peut contenir, car par sa nature il est libre, et ne peut être vu que dans le brisement.

26. Et nous vous donnons à entendre que cette liberté hors de la nature est Dieu le Père, et la nature est ainsi engendrée en lui, de façon qu'il est le Tout-Puissant sur la nature, comme l'âme de l'homme est au-dessus des sens, car tout a le même original (titre), comme nous vous le montrerons ci-après.

27. Pour nous étendre plus loin sur la naissance de la nature, nous vous donnons ceci à entendre, mais comme une similitude ; quand l'éclair brille ainsi dans l'angoisse astringente, il se fait un très grand (effroi) que l'astringent saisit, et elle s'effraye d'autant, car sa ténébreuse puissance en mort astringente est tuée dans un

clin d'œil, de façon qu'elle perd sa forte puissance et se précipite en bas, et ainsi ne peut plus fortement attirer. Aussi l'éclair va droit au travers de l'aiguillon du *tempêtement* de la roue tournante ; car là l'aiguillon doit s'écarter de chaque côté, et l'éclair marche par le milieu. Ainsi de la roue il vient une croix, et elle ne peut se tourner ; mais elle demeure tremblante dans la puissance aiguë de la volonté de l'éternelle liberté, qui est Dieu le Père.

28. Lorsque la forte astringence a resserré l'éclair de la liberté, jusqu'à lui faire perdre sa propriété ; alors est nées la quatrième forme, savoir, l'esprit de sel ; car la colérique dureté s'amollit par le feu et l'effroi, et cependant conserve son aigu ; et cette forme est comme un esprit d'eau aigu, et l'éclair ou l'effroi est la troisième forme[1] qui fait en soi-même un esprit de soufre dans l'astringente angoisse tuée.

29. Car si la forte astringence perd la première propriété sèche, alors elle doit devenir douce, et cependant elle ne le peut pas, car elle est terriblement aiguë, et ici est le terme de l'éternelle mort ; car le désir hors de la libre volonté ne peut plus ainsi tenir, puisqu'il est dans l'angoisse de l'effroi et retient cependant sa propriété dans l'attirant.

30. Car chaque angoisse a la volonté de sortir du tourment, et la tendance naturelle de l'angoisse est de pousser hors soi, et cependant elle ne le peut pas ; mais le tourment n'en devient par là que plus expressif et plus grand ; comme on le voit dans une plaie douloureuse et angoisseuse, où le membre travaille dans les essences à éloigner de soi la douleur, et devient plus grand dans le travail des essences, et le tourment ne fait que se gonfler en esprit de soufre ; plus les essences combattent, plus la roue de l'angoisse devient grande : je donne ceci à considérer à la pensée.

31. Je vous donne ainsi à considérer la nature, et ceci ne peut se contredire, si vous l'observez bien ; car cela est dans toutes choses, et a sa naissance justement ainsi, et ainsi la nature est dans le centre en quatre formes.

32. Savoir, premièrement dans un fort *attract* astringent qui s'appelle astringent, et fait en soi-même une forte froideur.

[1] Dans le *Menschwerdung*, p. 1, ch. 4, n° 8, le *feuer blitz* est nommé la quatrième forme.

33. Et secondement, l'*attract* est son aiguillon qui tempête dans l'astringence et brise dans la dureté, et fait la roue des innombrables essences dans laquelle les merveilles sont engendrées.

34. Mais l'éclair de la liberté de l'éternelle volonté qui s'aiguise dans l'astringence et devient un feu dévorant, lui brise sa roue dans laquelle il pénètre comme un éclair dans un clin d'œil, et effraye sa mère ; savoir, l'astringence qui perd sa propriété froide, et est *naturalisée* en un aigu semblable au sel, et dans cet aigu l'aiguillon perd aussi son propre titre et devient amer, car il y a deux formes en soi ; savoir, le *tempêtement* et l'éclair du feu ; elles s'assimilent au soufre, et la puissance du feu est brûlante, car le bouillonnement du feu est dedans.

35. Ainsi entendez-nous bien, l'éclair du feu fait la troisième forme dans la nature ; car il fait dans l'astringence et hors du tempêteur, qui est l'aiguillon amer dans l'angoisse astringente, un esprit de soufre dans lequel demeure l'éclair, et l'âme ou l'éternelle vie est de la quatrième forme ; car l'angoisse refait en soi un désir de sortir de l'angoisse, et là cependant il n'y a rien qui puisse s'en aller. Mais il est ainsi dans le centre, et ne s'appelle plus ici le centre.

36. La quatrième forme est le changement de la dure astringence, lorsque l'effroi (*schrack*) de l'éclair épouvante la ténébreuse astringence, de manière qu'elle faiblit et est surmontée comme morte ; là elle tourne en sel, et contient cependant encore la propriété de l'*attract* astringent.

37. Ainsi les quatre formes de la nature ne s'appellent plus le centre, quoiqu'elles aient le centre en elles dans leur original ; mais soufre, mercure et sel. Car l'esprit de soufre est l'âme des quatre formes, attendu qu'il a le feu en soi, de façon que les quatre formes ont en elles-mêmes une éternelle volonté qui leur est propre. Car cette volonté est de s'envoler au-dessus de la nature, hors des quatre formes, et de percer la nature dans le feu, et ainsi d'être une puissance effrayante, comme on le peut voir dans les diables qui vivent dans cette volonté, comme je le montrerai ci-après.

38. Ainsi entendez-nous bien sur ce que les anciens sages ont entendu par les trois mots soufre, mercure et sel.

Quoiqu'ils n'aient pas pu tous en saisir la haute lumière, ils en ont cependant assez compris dans la lumière de ce monde, ou dans le troisième principe, qui tout a le même sens et la même signification ; seulement ils n'ont pas compris les principes, sans quoi ils auraient connu Dieu ; mais ainsi avec leur intelligence ils sont demeurés dans la lumière de ce monde comme les païens. Car ils ont trouvé l'âme des quatre formes dans la lumière de la puissance du soleil, et le second principe ne leur a pas été plus amplement manifesté.

39. Là, l'âme demeure dans un éternel lien ; et là, dans la croix de la nature, du sein de la plus profonde éternelle volonté, est engendré l'éternel Verbe qui est le créateur et l'opérateur dans la nature. Ceci leur a été caché, et même l'est encore aujourd'hui ; mais le temps se découvre où cela doit être exposé un jour, ce dont il sera parlé en son lieu.

40. Ainsi la raison pleine de sens trouve clairement dans un écrit ce qu'est le soufre (*sulphur*), le mercure, et le sel. Car *sul* est l'âme, et même est l'esprit de soufre qui a en soi l'éclair de feu avec toutes les formes. Mais si le pouvoir et la lumière du soleil opèrent dedans, puisque l'âme demeure dans la chair et le sang ; il fait de l'astringent esprit de sel, au moyen de ses bienfaisants rayons, une huile. Cela allume le feu ; ainsi l'esprit de soufre brûle, et est une lumière dans les essences, et de la volonté angoisseuse vient l'instinct, et de la roue des essences les pensées ; car la puissance du soleil a aussi l'instinct qui ne demeure point dans l'angoisse, mais qui se réjouit dans la puissance de la lumière.

41. Ainsi *sul* est l'âme ; dans la plante c'est une huile, et aussi dans l'homme selon l'esprit de ce monde dans le troisième principe qui est toujours engendré de l'angoisse de la volonté dans l'instinct, et le ver de soufre est l'esprit qui a le feu et brûle. *Phur* est la roue astringente en soi qui occasionne cela.

42. Mercure comprend toutes les quatre formes à mesure que la vie s'élève, et n'a pas cependant son commencement dans le centre, tel que *phur* ; mais après l'éclair de feu, lorsque la forme astringente, dure, ténébreuse s'effraye, où la dureté se change en un faible aigu, où la seconde volonté ou la volonté de la nature qui s'appelle angoisse s'élève ; là mercure (*mercurius*) a son original.

Car *mer* est la roue tremblante, vraiment effrayante, aiguë, venimeuse, et hostile, qui se nomme ainsi dans l'astringence de l'éclair de feu, de façon que la vie colérique en résulte. La syllabe *cu* est le *pressant* hors de la forte angoisseuse volonté de l'instinct de la nature qui va s'élevant, et veut sortir par là-haut. *Ri* est la compression de l'éclair de feu, qui donne dans *mer* un ton clair, un son, car l'éclair fait le son. Ainsi l'esprit de sel devient sonnant, et sa forme est graveleuse comme le sable ; et ici naissent les voix, les sons, les bruits, de façon que *cu* saisit l'éclair ; ainsi le *pressant* est comme un vent qui se jette en haut et donne à l'éclair un esprit, de manière qu'il vit et brûle ; ainsi la syllabe *us* se nomme le feu brûlant qui, par l'esprit, chasse toujours de soi en avant, et la syllabe *cu* presse toujours l'éclair.

43. Et le troisième mot *sel* est l'esprit de sel, puisque les anciens sages ont vu comment la nature se divisait ainsi en plusieurs parties ; là aussi chaque forme de la nature a dans ce monde sa matière particulière, comme cela se voir sur la terre ; et particulièrement l'esprit de sel est le plus grand dans l'essence corporelle, car il préserve le corps afin qu'il ne se dissolve pas ; ainsi ils ont bien posé cette porte seule : savoir, la mère de la nature, car de cette forme est venue dans la création, la terre, les pierres, l'eau et tous les métaux, cependant avec un mélange des autres formes, comme on le verra ci-après. Ainsi, mon cher lecteur, comprenez-vous selon notre sens et notre entendement.

44. Ces quatre formes en soi-même sont la colère et la fureur de Dieu, dans l'éternelle nature, et ne sont rien en elles-mêmes que seulement un bouillonnement, une propriété et une génération telle qu'elle existe dans les ténèbres, et n'est rien de matériel, mais l'originalité de l'esprit, sans quoi il n'y aurait rien. Car ces quatre formes sont une cause de toutes choses ; comme vous vous représentez que toute vie est un poison, et que le poison même est la vie ; c'est pour cela que plusieurs créatures sont venimeuses et mauvaises, parce qu'il y a une originalité venimeuse.

45. Et il faut vous représenter que la nature, quoique cela soit la principale cause de la nature, existe dans un bien plus grand nombre d'autres formes. C'est là ce que fait la roue des essences qui opère des formes innombrables, où chaque essence redevient le centre, de façon qu'ainsi une

génération entière peut paraître d'une toute autre forme ; c'est pour cela que la puissance de Dieu est inscrutable.

46. Nos écrits n'ont point pour objet en cela de vouloir sonder la Divinité dans sa nature éternelle. Non, cela ne peut être ; mais seulement d'enseigner à l'aveugle la voie qu'il doit suivre lui-même. Nous ne pouvons pas marcher avec ses pieds ; mais comme chrétien nous voulons bien le conduire, et partager avec lui ce que nous avons, non pas pour notre renommée, mais pour aider à planter le grand corps en Christ avec ses membres, et dont nous vous parlerons ci-après, et ce pourquoi ces choses très élevées vous ont été tracées pour que nous vous montrions le vrai point dans l'original, afin que vous puissiez vous reconnaître vous-mêmes, et que vous appreniez à comprendre le cours de ce monde ; comment tout est si aveugle sur Dieu, et quelle en est la cause, et quelle en est la fin.

47. Nous vous ajoutons ceci, afin que vous puissiez vous bien représenter que ces quatre formes sont dans toutes choses, mais non comprises dans leurs véritables essences dans ce monde, c'est-à-dire, dans le troisième principe ; car la puissance du soleil tempère tout dans les éléments, de sorte que les essences ne dominent pas ainsi dans un bouillonnement colérique, qu'elles sont une joie d'une vie amicale, de même que la lumière hors du second principe, qui est la lumière hors de la parole et du cœur de Dieu le Père, éclaire les quatre formes dans le centre de l'esprit angélique, de façon qu'elles sont, dans leur propre centre, l'aimable et habitable royaume de joie.

48. Et vous pouvez bien réfléchir sur la chute des démons qui ont perdu la lumière du cœur de Dieu, et qui maintenant doivent rester dans les quatre formes de l'original, dans un tourment angoisseux, tel qu'il a été dit ci-dessus.

49. Ainsi l'âme de l'homme lui a été aussi soufflée de l'éternel lien, et a été éclairée de la lumière de Dieu ; mais dans la chute d'Adam elle a passé de l'éternelle lumière du cœur de Dieu dans la lumière de ce monde, et elle doit s'attendre maintenant, que si elle ne rentre pas dans la lumière de Dieu, elle demeurera, lorsque la lumière de ce monde se brisera pour elle, dans les quatre formes hors de la lumière, dans la première naissance de la vie auprès des démons.

50. Car les quatre formes, sans l'éternelle lumière, sont l'abyme, la colère de Dieu et l'enfer ; et le terrible éclair de feu dans la roue du brisement, dans l'*échappement* de mercure en esprit de soufre, est leur lumière qu'ils doivent éveiller en eux-mêmes, sans quoi leur esprit reste dans *un* éternel *ténèbre* et est un forme vivante de l'abyme, un régime du sévère bouillonnement qui s'élève ainsi en éclair de feu au-dessus de Dieu et du royaume céleste, et cependant ne peut ni l'atteindre, ni le voir, ni le sentir ; car c'est un principe que ne saisit ni ce monde, ni le monde angélique, et cependant n'est point dans un lieu et une place séparée.

51. Car nous vous donnons ceci à considérer : de même que nous hommes, avec nos yeux de ce monde, nous ne pouvons voir ni Dieu ni les anges, qui sont cependant à tout moment devant nous. Comme la Divinité est aussi en nous, et cependant nous ne pouvons la saisir à moins que nous ne mettions notre imagination et notre opiniâtre volonté en Dieu, alors Dieu brille en nous dans la volonté et remplit l'âme, et nous sentons Dieu, et nous le voyons avec nos yeux.

52. De même aussi, si nous établissons notre imagination et notre volonté dans la méchanceté, nous recevons la propriété infernale dans la colère : et le démon dans la colère de Dieu nous saisit dans le cœur, et nous ne le voyons pas avec ces yeux (du corps) ; seulement l'esprit et la pauvre âme dans l'éternel bouillonnement de l'original le conçoivent et tremblent devant cette colère, de manière que plusieurs âmes se désespèrent et se précipitent d'elles-mêmes dans le bouillonnement de l'original, et poussent le corps à la mort par l'épée, par la corde, par l'eau, afin qu'elles puissent seulement être délivrées de ce tourment dans cette vie, car elles sont exposées à la dérision entre le royaume du ciel et le royaume de ce monde ; c'est pourquoi elles se précipitent vers l'abyme.

53. Aussi nous vous donnons ceci à considérer très sérieusement : savoir, que Dieu n'a pas proprement créé un enfer, une géhenne particulière où il voulut tourmenter les créatures, c'est-à-dire les anges et les hommes, puisqu'il est un Dieu qui ne peut pas vouloir le mal, qu'il le défend lui-même, et a à cet effet laissé son cœur devenir homme, afin qu'il put retirer l'homme de cet angoisseux

et éternel tourment. C'est ainsi que nous devons considérer le sévère tourment de l'abyme qui est éternel.

54. C'est pourquoi aussitôt que les démons se séparèrent de la lumière de Dieu, et voulurent dominer dans la puissance du feu sur la douceur du cœur de Dieu, ils furent dès l'instant et dans un clin d'œil dans l'abyme infernal qui les y contint ; car il ne leur fut fait aucun tourment particulier, mais ils demeurent hors de Dieu, dans les quatre formes de l'éternelle nature.

55. Il en est ainsi dans l'âme des hommes, lorsqu'elle n'est pas éclairée de la lumière divine, qui, néanmoins, se tient avec un grand désir devant l'âme, et est cachée dans le centre, et seulement il est de l'âme de poser de nouveau sa volonté, comme une végétation de quatre formes, dans la lumière de Dieu ; alors elle sera régénérée de nouveau dans la volonté et la vie de Dieu.

56. Nous ajoutons pour le cher lecteur, que les créatures, le démon, aussi bien que les âmes damnées, n'ont pas seulement les quatre formes dans le lien de leur vie ; mais leurs formes sont infinies comme les sens de l'homme sont infinis, et elles peuvent se changer dans les formes de toutes les créatures. Mais il n'y en a que quatre qui leur soient manifestées, comme aussi dans l'abyme de l'enfer ; mais elles peuvent produire toutes les formes hors de la matrice, excepté la lumière : le feu est leur vraie vie, et l'astringence des ténèbres leur nourriture.

57. Car une essence nourrit l'autre, de sorte qu'il y a ainsi un lien éternel ; et les démons ainsi que les âmes des damnés ne sont que des esprits vivants dans les essences de l'éternel original, dont ils sont aussi créés ; car cette matrice est la plus radicale génératrice qui s'engendre toujours de l'éternelle volonté.

58. Et selon cette forme, Dieu se nomme un Dieu jaloux et colérique, et un feu dévorant : car le feu de cette source est dévorant, puisqu'il est au centre de l'éternel lien. C'est pourquoi, s'il s'enflamme dans l'aigu astringent, il consume tout ce qui se montre de substantiel dans les quatre formes (n'y comprenez pas ce qui est né de leur source, car les démons sont de cette source, qui ne peut pas les consumer, puisqu'ils sont nus et sans corps), comme on le voit dans les sacrifices de Moïse et d'Israël, que le feu dévorait, aussi bien que dans Élie et les deux capitaines de cinquante hommes, en ce que le feu de Dieu

dévora deux fois les cinquante, lorsque Israël était conduit par la parole dans la source du Père.

59. Je veux maintenant vous montrer plus amplement la forme de la Divinité, afin que vous sondiez l'abyme de l'éternelle vie, et que vous appreniez à comprendre l'éternel bien, et aussi l'éternel mal ; de même que ce qui est mortel en ce monde, et que vous appreniez à pénétrer et à connaître la volonté du suprême bien, et ce qu'est Dieu, le ciel, l'enfer, le démon, et ce monde, et ce que vous avez à y faire.

60. Jean, évangéliste, écrit justement, profondément et clairement, que dans le commencement était le Verbe, et que le Verbe était Dieu, et que toutes choses ont été faites par lui ; car la parole manifeste la Divinité et engendre le monde angélique, un principe en soi-même, ce qu'il sera aisé de comprendre.

61. La première éternelle volonté est Dieu le Père, (et est) d'engendrer son fils ou sa parole, non pas d'autre chose que de lui-même. Or nous vous avons instruits des essences qui sont engendrées dans la volonté, et comment la volonté dans les essences est établie dans les ténèbres, et comment les ténèbres dans la roue de l'angoisse sont brisées par l'éclair de feu, et comment la volonté vient en quatre formes, qui, dans l'original, ne font toutes les quatre qu'une seule ; mais dans l'éclair de feu brillent ainsi en quatre formes, et comme l'éclair de feu se déclare, en ce que la première volonté s'aiguise dans l'astringence colérique, de façon que la liberté de la volonté brille en éclair. Là nous vous avons aussi donné à entendre que la première volonté brille dans l'éclair de feu, et est consumante à cause de l'aigu angoisseux ; car là la volonté brille en aigu et contient en soi la seconde volonté (entendez dans le centre de l'aigu), de sortir de l'aigu, et de demeurer en soi-même dans l'éternelle liberté sans tourment.

62. Maintenant nous vous donnons à entendre que cette même seconde volonté recompactée de sortir de l'aigu, et de demeurer en soi-même dans l'éternelle liberté sans tourment, est libre de sa nature, c'est-à-dire de sa rudesse ; car elle demeure dans le centre en soi-même et contient en soi-même toutes les forces et toutes les formes du centre hors de toutes les essences, attendu qu'elle est la force de la première volonté, et est engen-

drée dans la première volonté, et fait dans la liberté de la première volonté un centre de génération des quatre formes insaisissables, dans la première volonté. Et cette même seconde volonté, engendrée dans la première volonté, est le cœur de la première volonté, car elle est l'éternel centre de la première volonté, et est dans la première volonté comme une parole qui se meut en soi-même et demeure éternellement dans la naissance de la première volonté, car elle est son fils ou son cœur, et est à cause de cela séparée de la première volonté, de façon qu'elle tient en soi un centre particulier.

63. Alors le père ou la première volonté prononce toute chose par cette parole ou par le centre, et ce qui procède hors du Père par cette parole, est l'esprit de la puissance de la parole dans le Père, qui forme le prononcé à la manière d'esprit, de façon qu'il brille comme un esprit.

64. Car dans la matrice astringente, ou dans le *fiat*, tout est comprimé, et l'esprit de la parole le forme dans le centre de cette même essence dans laquelle le Père se meut, et parle par le Verbe, de façon qu'il est et demeure en essence. Car ce qui est formé dans l'Éternel, est esprit et éternel, tel que les anges et les âmes des hommes.

65. Mais comme il se pourrait que nous fussions pour vous comme muets et inintelligibles, puisque la compréhension n'appartient point à l'esprit de ce monde ; nous allons vous montrer les trois autres formes célestes, comment elles sont engendrées, dans lesquelles il faut entendre particulièrement Dieu, le royaume du ciel, le paradis, et le monde angélique, afin que le lecteur puisse être introduit dans le sens (ou l'intelligence).

66. Il ne faut pas entendre que la Divinité prenne ainsi un commencement, ni qu'elle subisse un changement. Non. Mais j'écris de quelle manière on doit apprendre à comprendre l'Être divin, car nous ne pouvons point employer de mots angéliques, et quand même nous les emploierions, cependant cela n'en paraîtrait pas moins créature dans ce monde, et terrestre à l'intellect terrestre. Car nous ne sommes qu'un particule du total, et nous ne pouvons pas parler du total, mais des parties, ce que le lecteur doit considérer.

67. Car l'esprit divin, dans le cœur de l'homme, est seul un tout, et hors de là rien ne l'est ; car hors de là tout demeure dans les essences, et Dieu seul est libre, et hors

lui, nul autre. C'est pour cela que nous parlons de la partie, et nous saisissons le tout dans la pensée ; car nous n'avons aucune langue pour l'exprimer ; donc nous nous présentons seulement au lecteur comme pour lui servir d'échelle.

68. Si donc nous voulons écrire ou parler de Dieu avec justesse, nous ne le pouvons que par la lumière et la flamme de l'amour ; ce n'est que là que Dieu se fait entendre.

69. Nous ne pouvons pas dire que le bouillonnement du feu soit la lumière, seulement nous voyons qu'elle brille hors du feu : or nous nous avons instruits de l'original du feu ; comment il est engendré dans la roue des essences dans le dur aigu angoisseux, et prend son éclair de l'éternelle liberté, là où la liberté est poussée dans la nature, de façon que de la liberté vient un bouillonnement qui est le feu.

70. Nous vous avons instruits aussi comment l'éclair part rapidement au travers de la roue des essences, dans le dur aigu angoisseux, et fait une croix : et alors la roue des essences ne tourne plus, mais demeure tremblante dans le son, et toutes les essences prennent leur force et leur puissance dans l'éclair de la croix : car l'éclair perce droit au travers et partage les essences de la roue, et les essences passent obliquement au travers de l'éclair ; car l'éclair est leur esprit, qui fait une forme sulphureuse dans l'astringent.

71. Ainsi la génération est en travers comme une croix, et elle a en dessous le centre pour naissance, et en dessus *portion* de l'éclair qui pousse, et toute la génération est comme une plante. Là le feu pousse en haut, et les essences se pressent après l'esprit de feu, c'est-à-dire après leur propre esprit qui les attire et les désire ; car elles sont son aliment et sa nourriture, et il est leur vie, et l'un sans l'autre n'est rien.

72. Maintenant entendez-nous concernant l'effroi du feu qui est effrayant et destructeur, et subjuguez toutes les formes de toutes les essences. Car aussitôt que l'éclair part, toutes les formes des ténèbres sont brisées, et la ténébreuse astringence, ou la mort âpre, s'effraye de la vie et tombe en arrière comme morte ou subjuguée, et de dure devient faible et mince ; elle devient plante comme étant impuissante et non fine en elle-même, et de là vient

la pesanteur de la nature ; car la matrice astringente devient mince et légère, et un esprit d'eau, de là l'eau est engendrée.

73. Et maintenant cet effroi de l'astringence dans la mort ténébreuse devient un effroi d'une grande joie ; car au lieu des ténèbres vient la lumière. Et si maintenant l'éclair s'aperçoit là dans l'astringence de l'aiguillon, il s'effraie bien plus fort que sa mère l'astringence, et n'est pas aussi un effroi ennemi, mais un effroi de joie, très riche en joie ; de façon qu'il trouve ainsi sa mère mince, faible et douce, d'où il perd sa propriété ignée, et devient (dans l'éternelle liberté de l'éternelle volonté dans le centre) blanc, clair, lumineux, aimable et joyeux, et sort par là *de la cinquième forme de la nature, c'est-à-dire la saint amour*. Car là l'éclair désire avec une grand ardeur sa mère comme une nourriture, et est là le véritable original de la vie ; car c'est là l'allumement de la lumière dans l'astringente matrice, où la sévère astringence se change en douce.

74. Et vous pouvez bien entendre cela, non pas entièrement du centre de leur être, mais, selon que j'en pense parler, en similitude, comme si une huile était engendrée dans la douceur, d'où la lumière brille d'une manière stable, et dure toujours, tandis que l'éclair perd sa propriété. Ainsi hors de sa forme il y a une lumière, un éclat dans lequel réside un centre particulier, d'où s'élève un royaume de joie ; et cependant les quatre premières formes conservent leur centre pour elle, et *le ténèbre* demeure comme un être enfermé, et la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne le comprennent point.

75. Ce sont comme deux principes, et cela pour raison, puisque la douceur dérive de la première volonté éternelle, qui, par nature, est libre en soi, et est mince comme un rien, et est tranquille. Ce qui est tranquille et n'a aucun être en soi, n'a point de ténèbre en soi, mais est purement une douceur paisible, claire, lumineuse sans être, et cela est l'éternité sans quelque chose, et s'appelle Dieu avant tous les autres ; car il n'y a rien de mauvais dedans, et cela est sans être.

76. Ainsi comprenez-nous. Dieu le Père est en soi, mais sans nom, car il est en soi la claire, pure et lumineuse éternité, sans être, autant que nous pouvons parler de la lumière de Dieu.

77. Mais comme il ne peut pas être sans être, c'est pourquoi nous entendons sa volonté qu'il amasse en soi de rien, purement de et en soi-même, et nous concevons dans sa volonté le désir, et dans le désir le centre de la génératrice dans laquelle l'être est engendré.

78. Maintenant l'éternelle génératrice ne désire rien que la parole qui crée dans la génératrice ; car l'éternel repos et la joie lumineuse ne crée rien, mais elle est purement tranquille et claire ; car là où il n'y a point de ténèbre, là est une pure lumière sans changement ; car la génératrice dans le désir fait un *attract*, de façon qu'il y a aussi *un ténèbre* qui est éternel, dans lequel la nature est engendrée, comme il est dit ci-dessus.

79. Maintenant l'éternelle engendreuse désire son premier *attract* la liberté, c'est-à-dire Dieu, et non pas les ténèbres en soi, car elle n'en veut point ; mais seulement la parole qui a créé dans le désir de l'engendreuse, et aussi il ne peut y avoir aucun engendreuse sans un *attract*, qui s'engrosse lui-même en volonté, dans lequel engrossement consiste le centre de la nature, et il n'y aurait point de parole s'il n'y avait point de nature, car c'est dans la nature que la parole puise son *original* (ou origine).

80. Et nous vous donnons ainsi ici une haute et profonde connaissance, comment, dans la nature, il y a deux paroles qui sont engendrées ; l'une dans le premier centre de la génératrice, dans l'âpre astringence, pour prononcer la forte puissance de la mère de la première astringente colère dans le feu, qui ici s'appelle la nature de Dieu le Père, qu'il engendre ainsi dans sa paisible joie, dans la compaction de sa volonté, sans toucher la liberté de la lumière.

81. Et la seconde parole qu'il engendre de la nature *et* de la douceur ; entendez dans laquelle l'éternelle liberté de la lumière, qui est appelée Dieu, et est hors de la nature, envisage la nature ténébreuse, à la vérité dans le feu de l'aigu, comme il a été dit ci-dessus : mais l'astringence s'effraye dans sa propre qualité ténébreuse, et perd sa qualité dure.

82. Car l'éclair rend mince de nouveau l'âpre force ténébreuse, et ainsi sort en lui une végétation d'innombrables essences, qui est la puissance du second centre ; car dans ce jet il y a un désir d'amour qui saisit l'éternelle lumière de la liberté hors de la nature : de façon qu'ainsi la liberté

hors de la nature s'enflamme dans cet amour, et devient ainsi une lumière désirante dans laquelle s'élève l'éclat.

83. Car hors de la nature il n'y a aucun éclat, quoiqu'il y ait une habitation paisible et lumineuse ; mais l'éclat naît de l'aigu. Mais dans l'élévation de l'amour, aucun aigu n'est perceptible, et quoique (cette élévation) y ressemble (à l'aigu), ce n'est cependant qu'une génération de la joie, et un juste complément de la première volonté, qui est de Dieu, laquelle il établit en désir, et ainsi engendre la nature, et de la nature la végétation de l'amour.

84. Ainsi la seconde parole ou le rejeton d'amour, demeure dans la première volonté, et est son vrai complément et en est désirée ; car elle est douce, aimable et joyeuse ; elle est la puissance et le cœur du premier vouloir, d'où l'éternel désir est toujours en croissance de la volonté.

85. Et ainsi la lumière rompt les portes des ténèbres, et la plante de l'amour sort de la nature ténébreuse et demeure dans l'éternel repos du Père, et est la puissance du Père, et est appelé son fils. Car le Père l'engendre de son vouloir éternel, et là se manifeste l'éclat du Père, qui autrement brille seulement en feu dans la première volonté, dans la nature ténébreuse ; mais dans le second centre, dans l'amour, il paraît en lumière.

86. Et ici se considère l'amour et l'inimitié, comme ils sont en opposition l'un et l'autre ; car l'amour est la mort de la colère, et par son coup d'œil il ôte à la colère sa puissance. Et ici nous considérons avec raison la puissance de Dieu dans l'amour et dans la colère.

87. Mais pour que la naissance de l'amour puisse être engendrée, c'est la première volonté hors de la tranquille demeure qui en est la cause ; car la tranquille demeure est sans labeur, elle n'engendre point la colère, et cependant elle fait la colère ; et s'il n'y avait point de colère, il n'y aurait point d'aigu ; le second centre de l'amour ne pourrait point non plus être engendré, hors duquel centre la lumière surnaturelle est brillante ; car c'est là que naît le nom de Dieu le Père, et de Dieu le fils.

88. Car si l'éternelle liberté n'engendrait point l'essence de la nature, il n'y aurait point de Père, mais un rien ; mais dès qu'elle engendre l'essence de la nature, l'engendreur d'où vient l'engendré s'appelle Père.

89. Ainsi la lumière brille dans *le ténèbre*, et *le ténèbre* ne la comprend pas, comme dit Jean l'évangéliste. Ainsi la lumière et *le ténèbre* sont en opposition l'un et l'autre, et ainsi la lumière est le cœur maître des ténèbres, et c'est une éternelle alliance ; là aucun d'eux ne vient en être l'un sans l'autre. Et ici nous pouvons avec droit considérer l'opposition contre la puissance dans la lumière de Dieu, comme chacune d'elle se produit.

90. Car *le ténèbre* tient dans son centre l'astringente colère, l'angoisse piquante dans l'esprit de soufre, la cuisson dans l'éclair de feu, la grande puissance dans la roue de la rupture, l'élèvement des essences dans l'éclair de la puissance du feu ; et cependant il n'y a aucun envolement, mais il en rassemble la volonté, et cela est un esprit, ; et telle est l'alliance de la nature, que Dieu le Père engendre dans sa volonté, avec laquelle il se manifeste dans l'éternel repos : là où autrement il n'y aurait rien, et Dieu le Père est avec l'aigu de son feu, et fait par ce moyen un Dieu fort et jaloux et un feu dévorant.

91. Que ceci vous montre, vous philosophes, ce qui vous est manifeste du conseil de Dieu, dans le septième sceau dans le saint Ternaire.

92. Ainsi la fontaine de l'amour est une compression et une détention de la forte colère, un *surmontement* de la forte puissance, car la douceur ôte à la forte astringente et dure force du feu son pouvoir, et la lumière de la douceur tient les ténèbres prisonniers, et demeure dans les ténèbres.

93. Ainsi la forte puissance ne sent que la colère et l'enfermement dans la mort ; car la sévère astringence est un enfermeur dans la mort ; et la douceur pousse dehors comme un végétal, et verdoie hors de la mort, et surmonte la mort, et opère l'éternelle vie, et de l'inimitié fait de l'amour.

94. Que ceci soit une lumière pour vous théologiens, et considérez mieux les écrits des Saints, et contemplez avec un autre œil les merveilles de Dieu ; considérez ce qu'est Dieu dans l'amour et dans la colère ; remarquez comment les deux principes se manifestent, comment l'un désire l'autre ; abandonnez la sagesse naturelle de ce monde, et contemplez l'éternelle nature ; alors vous trouverez Dieu et le royaume des cieux. Vos lois ne font rien, il vous faut une autre ardeur (instinct). Voulez-vous

connaître Dieu ? il vous faut sortir de Babel, afin que vous atteigniez le centre du fils de Dieu. Alors vous serez engendrés dans la douceur et dans l'amour, alors vous pourrez paître le troupeau du Christ ; autrement vous êtes son meurtrier et un voleur, et vous marchez dans le centre de la colère ; là, vous ne faites que dévorer le troupeau du Christ, et vous soufflez avec le feu infernal. Oh comme vous en agissez faussement envers l'amour ! Comment paraîtrez-vous cependant lorsque le soleil se lèvera, et quand vous serez dans la lumière ? cela vous sera alors placé devant les yeux.

CHAPITRE III

De la sixième forme de la nature, et aussi un avertissement touchant la connaissance divine

1. Si nous voulons maintenant approfondir la sainte naissance de l'amour et d'où elle dérive, nous devons sonder le centre intérieurement, et poser devant nous la sixième forme de la nature ; savoir, le mercure dans lequel le son est engendré, et nous trouverons dans la naissance de l'amour, le ton, l'éclatement, et le chant ; et par les cinq sens, savoir, le voir, l'ouïe, l'odorat, le goût et le tact, dans quoi la vie est aussi entendue, ainsi que la peine et le tourment, aussi bien que la joie et l'amour, le désir du bien, et aussi le désir du mal ; quoique dans la nature il n'y ait rien en soi à rejeter, les deux doivent se trouver, sans quoi Dieu ne serait pas manifeste, et tout ne serait qu'un tranquille rien ; et le tout ensemble est dans le Dieu un. Personne ne lui a jamais rien engendré ni fait ; lui seul dans son éternelle volonté, qui est lui-même, fait l'engendreuse.

2. Il est seul l'éternel commencement et comprime le centre en engendreuse, lequel fait l'éternelle mère de l'engendreuse de l'être de tous les êtres. Car Dieu n'a point de commencement, et il n'y a rien avant lui, que lui ; mais sa parole a un éternel insondable commencement en lui, et une éternelle *infinissable* fin. Là cependant elle n'est pas appelée fin, mais personne, c'est-à-dire cœur du père, car ce cœur est né de l'éternel centre, non pas comme une forme du centre qui appartienne au centre, mais comme le bourgeon d'un autre centre, hors du premier éternel.

3. C'est pour cela qu'il est le fils du premier, et il est avec justice la flamme de l'amour, et l'éclat du Père dans l'éternelle volonté ; il est aussi la seconde mère de l'engendreuse, nommément aussi le monde angélique ; il est de soi-même un principe qui est appelé la miséricorde de Dieu, et du centre duquel sort la vierge de l'éternelle sagesse de Dieu, et par lequel Dieu a créé ce monde, sa-

voir le troisième principe hors du premier, ensemble tous les êtres et toutes les créatures.

4. Et nous voulons avertir sincèrement le lecteur de ne pas chercher notre sens dans la sagesse de ce monde, mais dans la lumière de l'éternelle nature où nous voudrions l'avoir conduit, c'est-à-dire dans la nouvelle renaissance dans la vie de Christ. Autrement nous serons muets pour lui, nous n'en serons pas compris, sans cette condition (de la renaissance), il peut laisser là cet écrit sans le censurer, ou bien il mangera de la nourriture du premier centre, et son mépris le rongera dans le feu de sa propre vie.

5. Nous voudrions bien le faire jouir de la lumière ; c'est pour cela que cette main a déposé ainsi les profonds secrets, non pas pour les profits qui y sont attachés, mais par rapport au lys et à cause du monde angélique.

6. Remarque seulement ici particulièrement, tu verras ce que tu n'as point vu depuis la terrible chute d'Adam ; et pense seulement sur cela ce que cela signifie, et ce qui brille ici. Ne marche point dans les sentiers des orgueilleux Pharisiens qui ont crucifié Jésus-Christ, et sont demeurés aveugles à la lumière, sans quoi il en sera de même de toi.

7. Ne considère pas non plus la main qui tient cette plume, qui ne peut rien ; mais bien le centre d'où la lumière brille. Elle ne brille pas seulement par cette main, mais dans le monde entier, comme un sceau ouvert dans l'éternel centre. Chacun peut la saisir ; elle n'est pas seulement hors de lui, mais en lui ; elle ne fait que recommander d'ouvrir, de croître avec Jésus-Christ, et de pousser une fleur de ce monde dans le monde angélique ; c'est ce dont nous voulons parler ici, et vous monter l'essence éternelle.

8. Nous vous avons montré ci-dessus la génération des quatre formes de l'éternelle nature, et nous vous avons expliqué par là comment elles sont engendrées de l'éternelle volonté invariable, de l'éternelle volonté divine. Là nous vous avons aussi exposé comment l'éternelle liberté hors de la nature est une demeure paisible et lumineuse, quoique sans éclat ; et comment l'éternelle liberté lumineuse s'aiguise dans la dure et aigre astringence, de façon qu'elle brille comme un éclair de feu, où alors elle dissipe les ténèbres, et enlève la puissance à

l'astringence, et reçoit ainsi un éclat de feu consumant, eu égard à l'effrayant aigu. Lors donc que l'âpre matrice devient une matrice angoisseuse, et qu'elle est ainsi impuissante, puisque l'éclair lui enlève sa puissance, alors elle devient substantielle, et l'éclair saisit cette forme substantielle dans l'angoisse, comme un esprit de soufre qui est le corps de l'éclair, hors duquel il brûle et brille.

9. Et comme la roue des essences, ainsi que l'éclair du rigoureux *triomphement* sont maintenus, et le centre demeure comme une roue en croix ; et tout demeure dans le son des essences comme une végétation. Là à la vérité la roue pousse, mais au-dessus de soi ; c'est pour cela que le bouillonnement du feu monte au-dessus de soi ; car toutes les formes de la nature s'empressent après le feu, et le feu les fuit, car il veut être libre, puisqu'il dérive de l'éternelle liberté, et cependant il ne le peut, parce que la nature le retient par son aigu qui est dans la nature.

10. Et alors nous vous avons aussi démontré comment le *schrack* du feu tue la sévère matrice dans sa dure propriété ; c'est par là qu'elle est vaincue, et se précipite en arrière, d'où dérive le poids de la nature, et la matière de tous les êtres ; et alors comme l'éclair s'aperçoit dans le *triomphement*, et alors il s'effraye aussi dans sa douceur, de ce qu'il perd sa propriété ignée, et de ce qu'il devient clair, ce qui fait le brillant de sa lumière, d'où l'éclat prend son origine : et aussi comme l'éternelle liberté saisit l'éclat comme sa propriété, et la première volonté est remplie ici selon son désir, ce qui est ce qu'elle voulait dans l'origine avec son désir.

11. Si maintenant le premier désir aussi bien que les essences engendrées, est rempli avec l'éclat de la lumière, alors toutes les essences que la lumière enferme demeurent dans la première volonté engendrante ; et la volonté en ceci devient triomphante et pleine de joie, de ce qu'en elle est né l'enfant de la lumière, et là le second centre s'élève en joie ; là l'amour est le feu du centre, et l'amour générateur de la première volonté tire sa joie à soi, et la lumière brille hors de la joie ; ainsi cette chère sainte génération demeure sur la croix, là la roue des essences va en croix, et la joie, c'est-à-dire le bouillonnement du feu s'élève au-dessus de soi, et le centre le retient.

12. Ainsi la nouvelle volonté engendrée sort avec puissance et merveille, et fortifie la première volonté de la li-

berté du Père, avec le centre de la naissance d'amour du Fils. Car cette naissance est la parole ou le cœur du Père, laquelle il prononce hors de son essence ; et la sortie hors de l'amour est l'esprit de la parole, lequel forme les essences, et est en même temps le Ternaire en une essence.

13. Mais si maintenant le centre s'élève en parole dans la puissance de la lumière, hors de l'amour, alors une forme embrasse l'autre avec un désir joyeux. Car la première volonté est désirante, et fait le centre, comme il a été dit ci-dessus de la colère ; il en est ainsi de l'amour, qui, au lieu d'une volonté opposée, n'est qu'une pure saveur, et un attrait intérieur.

14. Car dès que la roue des essences va en son, la sixième forme est engendrée, car l'astringence retient aussi bien sa fière force dans l'aigu de l'amour ; mais elle est douce, et fait la sixième forme, voix, ton, et son, de façon qu'une essence entend l'autre dans le son, et la goûte en *inqualifiant* avec les essences de la roue, et la sent dans le désir de l'amour, et la touche par la brisure du bouillonnement, et la voit, dans la lumière, et est ainsi une forme vivante de l'esprit, qui sort dans toutes les formes comme une vie, et est le mouvement des sens dans les essences, qui sont les sens (étoiles, pensées, constellations).

15. Ainsi procède le véritable et surabondant désir d'amour dans la première volonté qui s'appelle le Père ; car dans le centre du Fils est engendré l'éclat (provenant) de l'aigu du Père, lequel éclat est un désir vraiment amical, tel que de changer la colère en amour ; car quand les essences du Père goûtent la douceur dans la lumière, elles sont toutes en mouvement, et c'est un pur désir d'amour, un attrait délicieux, un bienfait doux, un voir aimable, et vraiment la forme de mercure est le Verbe, lequel dans le centre ténébreux est une angoisse et un mal venimeux, et dans la puissance de la lumière est une source de joie, et donne la voix, le ton, et le son, mais comme un parler, et non comme le son dans le feu, dans le premier centre.

16. Ainsi, ma chère âme qui lisez ceci, concevez bien notre sens dans ce que nous écrivons ici ; nous n'entendons pas qu'il y ait deux Dieux qui soient opposés l'un à l'autre,

mais seulement un seul dans un Ternaire de sa substance, dans son éternelle génération.

17. Dans le langage de la nature, on entend véritablement par le Ternaire, la génération divine, en six formes dans la nature, qui sont les sept sceaux de Dieu.

18. Mais quand je dis le saint Ternaire, alors j'ai en lui le Ternaire en sept formes, car le monde angélique y est compris, et il consiste dans la septième forme, non pas selon la langue latine, mais selon la langue de la nature, d'où toutes choses ont pris leur nom, ce qui n'est pas compris par nos philosophes de l'école du troisième principe de ce monde.

19. Car si je parle de la sévérité et de la colère de Dieu, je ne prétends pas qu'il y ait un être hors de Dieu ; je ne prétends pas non plus par là que ce soit le pur Dieu, qui est sans variété, et qui n'est que bon dans l'éternité, et ce n'est pas la nature ; mais la parole engendrée de la nature du Père, comme une seconde végétation qui n'est pas comprise dans la nature ; c'est pour cela qu'il est aussi une seconde personne, et est cependant engendré de la première. Entendez de la première volonté qui est hors de la nature, qui est libre de la nature, mais c'est dans son désir que la nature est engendrée.

20. Maintenant la seconde volonté qui est comme un propre centre résulte de la première hors de la nature, est libre aussi de la nature, car elle demeure aussi dans la première volonté qui se nomme le Père, dans sa claire éternité, et est l'éclat, l'être, la force et la puissance de la claire éternité, autrement il n'y aurait point d'être dedans, (cette éternité), mais une joie paisible, radieuse, sans mobilité et sans substance.

21. Mais comme cette substance éternelle a voulu être manifestée, elle a dû créer une volonté qui est désireuse, et là cependant il n'y avait rien à désirer qu'une parole puissante, laquelle n'était cependant pas non plus dans la paisible éternité ; alors durent être engendrées les sept formes de l'éternelle nature, qui sont les sept sceaux du fils de Dieu, comme le témoigne l'Apocalypse de Jean. Et de là est né de toute éternité le Verbe puissant qui est la force de la paisible éternité, son cœur, sa vie et sa substance.

22. Et comme il est né des sept sceaux, ou des sept formes de la nature, il est aussi l'opérant et le créateur de toute chose hors de l'être de la nature, car il n'y a rien autre chose qui puisse surmonter la nature, que le Verbe puissant en lumière, qui seul peut soumettre la colère ; il a seul la clef pour ouvrir et pour briser les sept sceaux de la colérique nature du Père et pour ouvrir le livre de vie de celui qui est assis sur l'éternel siège ; *lisez Apoc. I*. Cela est juste et vrai, car s'il envisage la colère, dès lors il y a une dispersion des ténèbres, et il prend la puissance de la colère angoisseuse, et se nomme avec justice la miséricorde de Dieu (*Barmhertzigkeit*).

23. Car *Barm* est l'aperçu lumineux dans le centre hors de l'éternité lumineuse ; là le coup d'œil saisit la froideur forte, astringente et dure, et l'angoisse amère, et (l') effraye par le regard et prend la puissance colérique, et la change en douceur ; *hertz*, est l'éclair qui a saisi les quatre formes lorsque le coup d'œil de l'éternité les a aiguisées, et depuis lors il a en soi les quatre formes, un autre centre en soi ; *ig*, est le changement de l'éclair en la lumière de l'éclat, dans lequel la cinquième et la sixième formes sont engendrées, savoir l'amour et la joie, car là sont renfermées les puissances de toute la nature, et sans ces deux formes la nature serait une mort colérique et douloureuse ; mais la lumière produit l'amour ainsi que le désir de la sixième forme dans laquelle réside la vie avec l'intelligence ; *keit*, est l'éternelle issue et exaltation des quatre formes au-dessus de la nature, et une éternelle habitation de la paisible éternité, et l'accomplissement de l'éternelle volonté qui s'appelle le Père.

24. ainsi la seconde génération s'appelle le fils de Dieu, la parole de Dieu, la merveille de Dieu, la puissance de Dieu, l'amour de Dieu, la vie de Dieu, et est lui-même l'être qui manifeste là tous les êtres.

25. O toi, âme désireuse d'amour, je voudrais bien ardemment écrire ceci dans ton cœur, si je pouvais ! Vois. Tout cela n'est qu'un seul Dieu, mais tu demandes : d'où viens donc le mal ? tu dois avoir une connaissance de cela dans cet écrit profond : car tu vois dans toute créature la méchanceté et le poison, et cependant aussi l'amour et le désir ; c'est pourquoi considère maintenant combien la nature est un être important.

26. Mais comme le cœur de Dieu tempère et rend aimable le Père sévère dans sa nature, de même aussi la lumière du soleil en fait autant dans ce monde sur toutes choses qui toutes ont leur origine hors de l'éternelle nature.

27. Car si l'âpreté n'était pas née dans l'éternelle volonté, il n'y aurait aucune nature, et il n'y aurait aucune puissance du cœur de Dieu d'engendrée, mais il n'y aurait qu'un éternel repos. Mais comme l'éternité désire la vie, la vie ne peut pas être autrement engendrée ; aussi est-elle éternellement ce qu'il y a de plus aimable ; c'est pour cela que la sévère et forte génération ne peut pas cesser dans l'éternité à cause de la vie qui est l'esprit de Dieu.

28. C'est pourquoi considère-toi et toutes les créatures, et contemple-toi ; considère aussi le ciel et l'enfer en fureur et en colère de Dieu, tu trouveras tout ainsi, et non autrement. Quoique nous eussions besoin ici d'une langue angélique, et toi d'une lumière angélique dans ton esprit, et que nous nous entendissions bien alors l'un et l'autre, ce mont ne le comprend pas.

De la septième forme de l'éternelle nature,
la porte manifestée de l'être des êtres.

29. Mon cher lecteur, lorsque tu veux entendre les hauts secrets, tu n'as pas besoin d'académie, ni d'employer de lunettes, ni de lire plusieurs docteurs et plusieurs livres : car c'est seulement dans les hautes écoles qu'on ne doit ni les chercher, ni les trouver, ni les fonder. Ce que la raison cherche dans l'art de ce monde sans l'intelligence divine, n'est que bagatelle ; elle n'y trouve rien plus que ce monde, et cependant encore pas à moitié ; elle va toujours en cherchant et trouve finalement l'orgueil et l'hypocrisie, dès qu'elle cherche la sagesse de ce monde.

30. Cherche seulement la parole et le cœur de Dieu qui a été fait homme, dans la crèche, près des bœufs, dans l'étable, dans la nuit ténébreuse. Si tu le trouves, tu trouves Christ, c'est-à-dire la parole dans le Père, ensemble avec le Père, le Fils, et le Saint-Esprit ; de là l'éternelle nature, ainsi que le monde angélique et le paradis. Tu regarderas comme aveugle ta raison qui t'a conduis si longtemps vacillant comme un ivrogne ; tu n'as pas besoin de briser ton esprit avec de hautes pensées, car avec les hautes pensées et les fictions, tu ne trouves pas la base ;

mais seulement ton âme, ta pensée et toute ta raison dans l'amour et la miséricorde de Dieu, afin que tu sois engendré de la parole et du cœur de Dieu, dans le centre de ta vie, afin que sa lumière brille dans la lumière de ta vie, afin que tu sois un avec lui.

31. Car Jésus-Christ fils de Dieu, la parole éternelle dans le Père, qui là est l'éclat et la puissance, de la lumineuse éternité doit être engendré homme en toi, si tu veux reconnaître Dieu ; autrement tu es dans une étable ténébreuse et tu ne fais que chercher et tâtonner, et tu cherches toujours Christ à la droite de Dieu, et tu crois qu'il est bien éloigné. Tu élances ton esprit au-dessus des étoiles, et c'est là que tu cherches Dieu, comme l'enseignent les sophistes qui peignent Dieu dans un ciel bien loin de là.

32. Mais comme le diable a voulu s'élever au-dessus du cœur de Dieu dans sa source de feu, et demeure cependant dans les ténèbres, et seulement dans les quatre formes de l'éternelle nature ; ainsi marche l'aveugle raison qui s'établit dans les ténèbres et cherche Dieu dans les ténèbres. Veux-tu le trouver ? Cherche-le dans sa source qui est partout ; tout est plein de Dieu, et il brille dans les ténèbres. Dieu est dans ton cœur ténébreux, mais dans un autre principe. Frappe, et il te sera ouvert.

33. Le Saint-Esprit de Dieu est la clef dans le centre. Sors du désir de la chair et entre dans une juste et sérieuse pénitence ; place seulement ta volonté avec ta raison et tes pensées dans la miséricorde de Dieu ; alors la parole de Dieu qui est le cœur de son amour, acquerra une forme en toi. Car tu est devant la crèche où Jésus est né ; incline-toi devant cet enfant, et offre-lui ton cœur, et alors Christ naîtra en toi.

34. Alors il te faut d'abord aller au Jourdain, alors le Saint-Esprit te baptisera ; là le ciel t'est ouvert, et le Saint-Esprit couve sur toi ; mais tu dois être tenté par le diable dans le désert (entends bien cela). Le diable te tentera, et te conduira souvent dans le désert du monde, et marchera devant ton âme dans ton cœur de chair, et le verrouillera fortement. Là il faut une ferme résolution pour briser le centre au démon. Souvent tu ne verras pas le Christ, le démon te déniera qu'il soit devenu homme en toi ; car tu est comme une lumière dans le centre, enve-

loppé de ténèbres, et tu es un bourgeon dans l'amour de Dieu, (et germant hors) de la sévère ténébreuse nature.

35. C'est pourquoi considère-toi ; regarde et reste ferme comme le Christ a fait. Ne fais pas comme Adam qui se laissa attrayer à l'esprit de ce monde, et nous a conduits dans les ténèbres de la chair.

36. Tu dois être persécuté, bafoué et honni avec Christ, si tu veux planer dans les merveilles de Dieu ; et si tu demeures en lui, il demeure en toi, et tu peux chercher ce que tu veux, tu ne trouves que ce qui est ton désir, autrement tu chercherais en vain dans la Divinité, et à quelque point de hauteur que tu t'élèves, tu ne trouves que ce monde ; que ceci te soit dit pour avertissement si tu ceux chercher, trouver et reconnaître ce qui est écrit ci-après des sept sceaux de Dieu et de l'agneau.

37. Comme nous pouvons être difficiles à entendre au lecteur, quoique nous soyons clairs pour celui qui est né de Dieu, et comme notre dessein n'est que de montrer le chemin à l'aveugle, nous voulons vous montrer la révélation de Jean, avec les sept esprits, ou les sept sceaux de Dieu, ce qui est la révélation de Jésus-Christ. Là la Divinité entière s'est manifestée dans l'humanité, et expose sous la personne de l'humanité l'essence du triple nombre dans le saint Ternaire. Là on voit la Divinité non seulement dans le Ternaire, mais aussi dans le monde angélique.

38. Et ici à tous ceux qui sont nés de Dieu, les yeux seront ouverts avec justice. Seulement que personne ne s'aveugle soi-même, car le temps vient, et il est déjà venu ; les sept sceaux sont brisés, et le livre ouvert devant celui qui siège sur le trône ; ce livre a été ouvert par l'agneau de la maison d'Israël, qui a été égorgé, et qui vit éternellement.

39. Et s'il est vrai que jusqu'à présent l'Apocalypse est restée scellée, et qu'aucun homme ne l'ait entendue dans sa base, personne ne doit pour cela s'imaginer et croire que cela ait été dans la puissance de l'homme ; car c'est la manifestation de Dieu ; elle a sept sceaux qui ont été scellés jusqu'à ce que la colère de Dieu fut remplie ; et ce sont les sept esprits de Dieu le Père, comme cela est peint plus loin dans ce livre, au sujet des formes de la génération de l'éternelle nature, qui est de Dieu.

40. Maintenant ce monde et tout ce qu'il contient, ainsi que l'homme, a été créé comme une génération de l'éternelle nature, c'est-à-dire des sept esprits de l'éternelle nature, et Dieu n'a pas créé ce monde pour une autre raison, que parce qu'il veut dans son éternelle sagesse manifester les merveilles qui sont dans l'éternelle nature, afin qu'elles viennent en substance, et qu'elles brillent à la lumière, pour sa joie, sa gloire et sa dignité, non seulement dans ce temps d'enveloppe, mais après ce temps.

41. Car ce temps est semblable à un champ, qui est le septième sceau de l'éternelle nature, dans lequel les six sceaux se développent avec leurs puissances et leurs merveilles, et répandent leur colère. D'où proviennent et se trouvent dans ce monde la sagesse de la nature, les voix, le tonnerre et le combat, dans lesquels l'homme a toujours cherché le cœur de Dieu, mais a trouvé les merveilles desquelles sont tirées les disputes et les guerres, de façon que chaque sceau s'ouvre l'un après l'autre, mais la raison humaine n'a pas compris la puissance des sceaux.

42. Car lorsque après le temps des apôtres, les hommes s'éloignèrent du véritable amour, et de l'humilité envers Dieu, qu'ils cherchèrent leur propre sagesse, et qu'ils firent du royaume du Christ un royaume de puissance, de pompe et de domination de ce monde, alors le chandelier se retira d'eux ; c'est-à-dire qu'ils entrèrent dans la nature du Père, dans les sept sceaux de Dieu, et abandonnèrent les sept chandeliers d'or, les sept sceaux du cœur de Dieu, qui sont les sept sceaux de l'agneau, qui brillent clairement de la nature du Père ; car ils (ces sept sceaux) étaient dans la main du Fils de Dieu, qui a été fait homme, comme tu vois dans la figure de l'Apocalypse, que l'homme Jésus-Christ fils de Dieu, a sept étoiles dans sa main, et est au milieu de sept chandeliers d'or.

43. Les sept étoiles sont les sept esprits de Dieu le Père, qui sont les sceaux cachés, ainsi que je vous ai enseigné ci-dessus, comment une forme est engendrée de l'autre, et comme chaque forme ne serait rien sans l'autre ; et là un sceau s'ouvre après l'autre, et ils ont les sept tonnerres dont la parole est scellée ; car ils sont dans le centre de l'esprit ; mais les sept sceaux sont en substance, car par l'humanité de Jésus-Christ, ils ont été manifestés. C'est pour cela que l'esprit de Dieu les montre sous la

forme de sept chandeliers d'or ; et du centre du Fils ils brillent dans le Père.

44. Car vous voyez là une mer de verre, devant le trône de l'ancien qui est Dieu le Père, et la mer est le septième sceau, mais ouvert et non scellé, car le monde angélique y demeure ; mais les six sceaux sont la génération de l'éternelle nature, qui est née dans le première volonté du Père, d'où le cœur, ou la parole de Dieu est toujours engendrée de l'éternité, comme un centre propre dans le centre des sept esprits de Dieu ; et quoique le septième sceau soit aussi dans le Père, et appartienne au centre, cependant par la parole il est porté en essence, car le monde angélique s'y trouve.

45. C'est pourquoi, mon cher lecteur, sache que tout ce qui est écrit ou parlé de Dieu, cela est esprit, car Dieu est esprit ; il ne serait cependant pas manifesté en soi, mais la septième forme le rend manifeste, et c'est là-dedans qu'est venue la création du monde angélique, car elle s'appelle le Ternaire saint, car le nombre trois ou la Trinité est incompréhensible ; mais la parole fait la mer de verre, dans laquelle le compréhensibilité est étendue, et vous est clairement représentée dans la figure de l'Apocalypse.

46. Car vous voyez l'image au milieu des sept chandeliers qui sont les sept esprits de la Divinité, et cette image tient dans sa main droite sept étoiles qui sont aussi sept étoiles de la Divinité dans le centre du Père qui a la parole en sa puissance, au moyen de quoi il change la colère et la force consumante en une joie douce, dans la mer de verre, dans laquelle la lumière du Père de la parole brille hors de la parole, et alors les sept esprits restent dans le centre de la parole, en forme brûlante, comme sept flambeaux ; et par là la Divinité vous est représentée dans l'image de l'Apocalypse.

47. Et en outre il vous est donné aussi à entendre, comme il a été dit ci-dessus, que la parole ou le cœur du Père, dans le centre du Père, dans ses sept esprits brillants, est dans le Père, dans le centre du Père, c'est-à-dire son cœur, et a les sept étoiles, ou les sept formes de l'éternelle nature sous sa puissance ; c'est pour cela que l'image les a dans la main.

48. Mais puisque tous les êtres qui doivent venir à essence (ou en être), doivent descendre de la nature du

Père, et que nous savons aussi, comme le témoigne Moïse, que Dieu le père a opéré toutes choses par le Verbe *fiat* ; c'est-à-dire, a prononcé par la parole, et que le prononcé est resté dans le *fiat*, et le *fiat* est la sévère matrice, dans la première volonté du Père, (laquelle matrice) comprend et saisit la nature que forme l'esprit né de mercure et de l'esprit de Dieu.

49. Ainsi tout ce qui est créé demeure dans le Père, et c'est aussi pour cela qu'il s'appelle le Père ; c'est-à-dire le Père de tout être, et que nous hommes nous sommes ses enfants. Mais avec Adam, nous sommes séparés de la puissance du septième esprit de la parole par notre imagination dans la génération externe du Père ou dans l'esprit de ce monde, qui nous tient renfermés en soi, recouverts d'une chair et d'un sang corruptibles. Ainsi nous sommes dans la puissance des sept étoiles ou des sept esprits de la nature du Père, qui portent leurs merveilles en nous, en place de la lumière : car nous sommes l'image de la Divinité dans qui l'esprit de Dieu développe ses merveilles, et sachez que Dieu le Père nous a régénérés en Christ, afin que nous puissions de nouveau, par notre imagination, rentrer dans la parole ou dans le centre enflammé de son cœur lumineux, afin que le Saint-Esprit sorte de nouveau de nous, avec des puissances, des merveilles et des œuvres, comme on le voit aux apôtres du Christ.

50. Puisque nous nous sommes laissés arrêter par les sept esprits de la nature du Père, hors de son centre, et que nous ne sommes point passés avec notre Emmanuel, de notre raison et esprit dans la vie de Christ, pour que la parole devint homme en nous, ainsi les esprits de la nature de la colère, ont montré en nous leur puissance et leur merveille, et nous ont laissé nous égarer en Babel ; de façon que par là nous n'avons point marché dans l'amour de la parole, dans la vie du Christ, mais dans *notre propre ténèbre*, dans une forme (ou substance= du vouloir de Dieu forgée par l'hypocrisie ; nous n'avons point marché dans l'esprit du Christ, mais dans l'orgueil ; dès que les chercheurs dans la nature du Père ont trouvé les arts, ils ont foulé aux pieds la simple humilité.

51. Or, comme ils se sont égarés du cœur de Dieu, dans leurs ténèbres, et qu'ils ont bâti à leurs voluptés un terrestre royaume des cieux, alors les six esprits de la colère ont opéré avec droit sur eux leur puissance.

52. Car quoique le cœur de Dieu ait fait sonner la trompette de son centre par un Esprit, et ait appelé les hommes à la pénitence, cependant ils ont toujours mis leur juge dans leur chair délicate, et ont plutôt suivi le démon qui, au contraire, sonne toujours de la trompette de la colère de Dieu, et s'occupe de guerres et d'effusion de sang, ce dont l'Apocalypse offre le témoignage en figure, et c'est pour cela que l'esprit de Dieu a exposé l'Apocalypse comme un clair miroir. Et sachez ce que dit l'ange : scellez ce que les sept tonnerres ont dit.

53. La voix des sept tonnerres de l'essence calorique du Père nous serait suffisamment cachée, si nous n'imaginions pas en elle, et si nous ne l'ouvrions pas en nous ; car dans le centre du Fils, dans le doux amour, elle n'est pas ouverte.

54. Mais comme la parole ou le cœur de Dieu est devenu humain, et a pris en soi une âme humaine, pour nous ramener de la nature colérique à la mer de verre, c'est-à-dire au monde angélique dans les merveilles des sept chandeliers d'or, et que cependant nous sommes enfermés dans les sept sceaux du Père, alors le Verbe de Dieu a dû entrer, avec son humanité reçue, dans la matrice colérique, dans l'aigu de la mort et de la colère, et là l'Homme-Christ a dû briser les sept sceaux dans l'âme de l'homme.

55. Car la puissance colérique dans le centre de l'âme a été brisée par la parole de Dieu, ou par le cœur de Dieu qui devint homme : et cette âme humaine a été soufflée des sept esprits de Dieu en l'homme, de l'esprit de mercure, ou de l'esprit des sept sceaux, lequel, dans la parole, s'appelle l'Esprit Saint (qui, dans le centre du Père, s'appelle esprit de mercure, comme venant des essences aiguës, hors de la roue du feu, comme il a été dit ci-dessus), mais qui, dans ce qui est engendré du Père par la douceur de l'amour dans la parole, s'appelle *air* dans ce monde ou dans le troisième principe.

56. Car lorsque l'âme d'Adam passa de la parole dans le troisième centre, ou dans l'esprit de ce monde, alors le centre de l'âme était éternellement dans la matrice de la colère, dans les sept formes de la nature colérique du Père, et il n'y avait personne qui eut pu rompre ces sept sceaux, soit dans le ciel, dans la mer de verre, soit dans

ce monde ; il n'y avait alors dans l'âme que l'éternelle mort, dans l'effroyable angoisse et dans les ténèbres.

57. Alors la miséricorde est sortie du cœur de Dieu et est entrée dans l'âme humaine, et a rompu les sept sceaux de la colère, et a allumé dans l'âme la lumière qui soumet la colère et la mort.

58. L'âme n'est pas arrachée des essences du Père, comme n'étant plus dans les sept esprits de la nature. Non. Cela ne peut être ; elle demeure toujours dans les sept esprits de la nature du Père, et aussi le cœur de Dieu lui-même. Seulement les sceaux de la mort dans la colère sont brisés et ouverts dans le centre de l'âme humaine par la lumière (qui est) au cœur de Dieu.

59. C'est de quoi nous rendons grâce à Dieu le Père dans Jésus-Christ qui est devenu homme, et nous a régénérés en lui à la lumière, et nous a délivrés de la source ténébreuse de la colère dans le zèle de la colère en éternité.

60. Mais puisque nous hommes, nous ne reconnaissons pas une si grande grâce et (une telle) lumière, et que nous n'y faisons point attention, mais que nous nous abandonnons aux délices de la chair d'Adam, et aux attraits de ce monde, comme aussi nous avons vu combien Dieu a fait de grandes œuvres et de grandes merveilles en Christ-Homme, et après lui dans ses disciples et dans tous ceux qui se sont attachés ardemment à lui dans la renaissance, et que malgré cela nous avons laissé éloigner notre chandelier, nous avons vécu dans la bigoterie, dans l'hypocrisie, dans la tyrannie, et nous avons persécuté le Christ ; alors il nous a laissés aussi scellés, afin que nous ne reconnussions pas sa lumière, mais que nous cherchassions nous-mêmes la voie de Dieu, et que nous voulussions aller à Dieu par notre propre imagination. Le royaume de ce monde nous a été plus cher que le royaume devant lequel nous n'avons montré que de l'hypocrisie, et notre cœur était bien loin de lui. Ainsi nous devons rester dans la nature du Père parmi les sceaux, jusqu'à ce que l'esprit de mercure développe en nous toutes ses merveilles.

61. Et l'Apocalypse nous montre clairement comment l'esprit de mercure a ouvert un sceau l'un après l'autre, et a répandu les douleurs et les plaies en nous, et n'a manifesté en nous que de véritables dissensions, des combats, de la méchanceté, de la pure adresse, et de la fausseté

avec des merveilles et des puissances ; comment il nous a bien peint, comme une abominable bête semblable à un dragon avec sept têtes et sept cornes, et sur ses têtes sept couronnes, et comment il met sur le dragon notre dévote spiritualité bien ornée, et couronnée.

62. Là, tu peux te voir, belle mariée, sur le dragon. Regarde seulement sur quoi tu es à cheval. Est-ce l'âne du Christ dans l'humilité ? ou est-ce le diable hors de l'abyme ? Ta bête c'est ta propre puissance, et l'exaltation de ta force tyrannique que tu as élevée dans le royaume du Christ, où tu as retenu le misérable dans une contrainte impie, et tu n'as vécu que dans la pompe et dans l'orgueil ; ton cœur dévot est la brillante et belle épouse sur la bête.

63. Écoute, je dois te dire cela. Considère-toi, toi belle épouse pleine d'abominations et de désordres, pendant que tu te regardes comme étant si belle. Vois ce que tu as bâti. Une grande maison de pierres luisantes, où tu entres, où tu exerces l'hypocrisie, et une sainteté apparente ; tu donnes à Dieu de bonnes paroles, et ton cœur est suspendu au dragon. Tu dévores la graisse de la terre, et tes hypocrites doivent tomber devant la bête et le dragon, qui est ta tyrannique puissance, et t'adorer ; ils doivent adorer la prostituée sur ta bête, ou bien ton dragon les dévore ; ce que tu institues, doit être regardé comme divin.

64. Oh ! comme tu es joliment représentée ! regarde-toi seulement, il est temps. Ne vois-tu pas comment l'ange te jette avec le dragon dans l'abyme, dans l'étang de soufre ? ou bien ne le connais-tu pas encore ?

65. Ne sais-tu pas que nous devons être régénérés de Dieu en Christ, et marcher dans la vie de Jésus-Christ ? Ne sais-tu pas que la parole est devenue homme[1] ? Nous devons être régénérés en Christ, afin qu'ainsi l'âme soit un membre de Christ. Nous devons tous être engendrés d'un corps qui est Christ, autrement nous ne pouvons voir briller en nous les sept chandeliers de Dieu.

66. Pourquoi te déguises-tu avec tant d'hypocrisie ? Pourquoi dans ta fourberie t'attribues-tu la divine puissance ? Tu ne la possèdes pas ; tu as seulement la puissance du

[1] Les mots suivants ont été oubliés dans l'édition de 1682, selon Ueberfeld qui a vu les manuscrits de l'auteur : *Et si nous voulons contempler Dieu, il faut que la parole devienne aussi homme en nous.*

dragon ou de ton idole anti-chrétienne. Veux-tu avoir la divine puissance ? il te faut être dans la vie du Christ en Dieu ; alors tu reçois la puissance divine pour travailler en ceux qui élèvent leur cœur à Dieu en Christ ; alors tu as la clef du royaume des cieux dans le monde angélique.

67. Tes lois, tes délibérations, et tes propres opinions, ne sont que de pures déceptions. L'esprit du Christ en Dieu ne se laisse lier par aucune loi. Tout ce que tu enseignes de ta propre puissance dans le ciel que tu t'attribues, est fausseté et mensonge hors de la renaissance en Christ ; et ta puissance appartient au dragon.

68. Nul homme n'a aucune puissance en Dieu, à moins qu'il ne soit de nouveau engendré de Dieu en Jésus-Christ. Celui-là par sa voix et sa parole qui sonne de Dieu, peut ouvrir les sept sceaux au cœur disposé qui s'incline vers Dieu en Jésus-Christ, et faire sonner les trompettes dans l'âme désirante.

69. C'est pourquoi regarde, contemple-toi dans l'Apocalypse, dans l'image sous laquelle tu es à cheval sur la bête, comme tu vas bien à cheval sur la terre. Comme le dragon, l'ancien démon est scellé dans les sept sceaux, lequel veut toujours s'élever dans la puissance du feu au-dessus du cœur de Dieu, et cependant demeure scellé dans les sept sceaux, dans l'abyme ténébreux de l'éternité, dans l'origine de la nature, dans la sévère matrice.

70. Il en est de même de toi. Quoique les sceaux soient rompus dans l'âme humaine, dans la mort du Christ, cependant la colère de Dieu t'a scellé avec l'esprit de ce monde, et te mène de manière à accomplir sur toi toutes ses merveilles.

71. O toi ; prostituée qui es sur la bête, vois ce que tu as cherché depuis le temps des apôtres qui ont marché dans la vie de Christ, et non pas comme toi, après l'attrait de l'esprit de colère dans l'origine de la nature. Considère le règne pompeux que tu as érigé dans le monde, dans lequel on a été obligé de s'éloigner de Dieu, et d'honorer et d'adorer tes lois.

72. Le Christ adora son Père ; son âme humaine pénétra le Verbe de Dieu dans les sept chandeliers d'or qui sont les esprits d'amour enflammés du cœur de Dieu dans le Père, dans la paisible éternité. Alors le Christ dans la

source du Père, opéra de grandes merveilles sur la terre ; car il ouvrit les sceaux de ce qui était caché, et poussa les esprits impurs hors de la source colérique de l'âme, et fit retentir sa parole dans le centre de la pauvre âme prisonnière, de façon que tous les sceaux s'ébranlèrent et *comprimèrent* Dieu dans la vie du Christ ; alors le démon ne pouvait plus demeurer là, car il est esprit de ténèbres, comme nous voulons le faire connaître ci-après.

73. Mais toi qui t'empares du royaume du Christ et de sa puissance avec fourberie et hypocrisie, où sont tes merveilles ? Toi qui fais des lois divines uniquement pour l'honneur humain, pour tromper, et afin que tu puisses régner sur l'argent, l'or et les âmes des hommes ?

74. O toi, prostituée babylonique ! c'est toi dont les prophètes ont parlé, lorsqu'ils ont annoncé les merveilles des sceaux secrets, lesquelles étaient cachées dans l'éternelle nature. En toi les merveilles sont venues au jour, mais tu ravages l'arbre de vie ; c'est pour cela que tu dois être précipitée dans l'étang brûlant de soufre. Et c'est pour cela que l'Esprit dit dans l'Apocalypse : Sors, éloigne-toi d'elle, ô mon peuple ! afin que tu ne partages pas ses punitions.

75. Maintenant, puisque tu es poussée de toi-même dans la rude puissance de la colère de Dieu, et que tu n'es qu'un être dévorant, et que tu as employé toutes les merveilles de Dieu pour ton orgueil et pour la gloire de ta bête, alors les sceaux te demeurent cachés jusqu'à ce que la colère manifeste sa puissance sur toi, et que tu te dévores toi-même.

76. Car tu as méprisé l'ange de la trompette, et persécuté ceux qui t'ont été envoyés de Dieu ; tu as fait un Dieu de ton ventre, tu as mis la gloire au-dessus de tout, tu t'es laissé séduire par la flatterie.

77. L'épouse de la bête dit : Je suis ton Dieu, place-moi sur toi, voyage à ton gré comme tu voudras ; je crierai que la graisse de la terre est à toi, que l'on doit t'adorer en moi ; que la crainte et l'effroi soient dans celui qui nous méprise. C'est ainsi que je plane au-dessus des genoux qui se courbent, et au-dessus des âmes des hommes. Peut-il y avoir un royaume semblable au nôtre ?

78. Mais l'esprit de mercure qui sort des sept flambeaux brûlants, celui-là même qui est l'esprit de l'épouse de

Dieu, annonce dans l'Apocalypse, que quand le septième sceau s'ouvrira, le secret du royaume de Dieu sera accompli.

79. Car l'agneau qui a été égorgé prit au temps du septième sceau le livre de la main droite de celui qui était assis sur le trône ; il en ouvrit les sceaux, et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent devant l'agneau, et dirent : Tu as ouvert le livre et tu as rompu ses sceaux ; gloire, honneur et louange à Dieu, et à l'agneau qui a été digne de prendre le livre, et d'en rompre les sceaux. Et la prostituée a été jetée avec le dragon dans l'étang de feu. Si tu n'entends pas cela, tu es sous les sceaux.

80. Vois. *Lorsque le septième sceau sera ouvert, alors le chef des pasteurs conduira lui-même ses troupeaux dans les vertes prairies ; il les conduira à des eaux vives ; il ranimera leur âme, et les remettra dans leur droit chemin.* C'est lui qui est le bon pasteur, et les brebis le suivront, et il leur donnera la vie éternelle.

81. *Dans ce même temps Babel, cette ville si fameuse sur la terre, sera brisée dans les merveilles, et elle laissera sortir de son enceinte toutes les âmes des hommes qui sont écrites dans le livre de vie, dans la mer de verre, tous ceux qui sont nés de Dieu ; et c'est là le tabernacle de Dieu près des hommes. Car celui qui les a séduits est sous les sceaux, la lumière le chasse.*

82. C'est pourquoi remarquez cela : vous qui dormez, réveillez-vous. Le jour pointe, il est grand temps : (faites) que la colère ne vous saisisse pas en Babel. Une grande rigueur s'apprête. Laissez là vos disputes sur la coupe de Jésus-Christ ; autrement vous serez comme des insensés devant Dieu. Il est peu profitable que dans vos décrets et dans vos sectes vous disiez : Nous voulons croire ainsi, voilà ce qui nous convient, l'Église de Dieu peut bien être gouvernée de cette manière. L'autre parti dit le contraire ; ils s'appellent hérétiques mutuellement, et conduisent ainsi le peuple aveugle prisonnier dans vos combats diaboliques, et dans votre orgueil. Vous liez l'intelligence droite à votre manière ; celui qui n'a pas étudié ne doit rien connaître aux secrets de Dieu.

83. O vous ! hommes aveugles et orgueilleux, comment vous laissez-vous séduire par des opinions dénuées de l'esprit de Dieu ? comment voulez-vous paraître au jour du jugement de Dieu, avec vos troupeaux égarés, que

vous avez conduits ainsi dans l'aveuglement ? Vous ne les avez entretenus que de blasphèmes ; vous avez été à cheval sur le dragon dans une véritable hypocrisie, dans la cupidité, dans l'orgueil, et dans la fausse doctrine ; vous avez été luisants au-dehors, mais intérieurement vous avez été remplis du démon.

84. Où est votre cœur apostolique ? Si vous avez le Christ, pourquoi disputez-vous à son sujet, et engagez-vous le peuple à se disputer aussi, tandis qu'il ne sait pas ce qu'il fait ? Il joue de votre violon ; il fuit la vie, au lieu de se jeter de l'erreur dans la vie du Christ.

85. O toi ! piété simple, pourquoi ne prends-tu pas pour pasteur le Christ ton vrai pasteur, et pourquoi laisses-tu venir les loups ? Tu n'as pas besoin de disputer au sujet du royaume du Christ. Les loups n'ont aussi aucune puissance à te prendre, ni à te donner ; tu n'as pas besoin non plus de demander où est le Christ. Est-il dans la sainte cène, et dans le baptême ? est-il dans l'*audition* des prédicateurs où on se presse si fort aujourd'hui ?

86. Fais seulement attention. Approche ton cœur, ta pensée, ton âme de Christ, de façon que Christ naisse en toi ; alors tu auras le Christ, le baptême, le sacrement, et le Saint-Esprit dans tous les lieux, tu l'auras dans l'audition de la parole.

87. Les alliances et les testaments du Christ qui ont été employés si longtemps sans la foi, ne sont que des sceaux cachés. Mais si tu es né en Christ, ils deviennent des sceaux ouverts dans ton cœur et dans ton âme. Tout est à toi, Christ est en toi, et tu es en lui, et Christ est aussi dans le Père, et toi aussi tu es dans le Père en Christ ; et le Saint-Esprit va du Père dans le Christ, et aussi dans toi ; la parole de la vie est toujours en toi. Que cherches-tu donc pour ta sanctification ? Si tu entends enseigner de Dieu, l'esprit enseigne aussi de ton cœur ; et il n'y a qu'un amour, qu'un Christ, qu'un Dieu, qu'une sanctification dans tous les lieux. Où tu es, se trouve aussi la porte des cieux ; elle n'est pas seulement dans les bâtiments de pierre des églises, où on se glorifie dans l'orgueil, mais où il y a des hommes rassemblés par le remords et la pénitence, qui recherchent ardemment la miséricorde de Dieu, et aiment à parler de l'amour et des merveilles de Dieu.

88. Écoute, aveugle Babel. Le Saint-Esprit doit-il opérer virtuellement dans tes paroles, si, en assistant dans

l'assemblée de Dieu, tu méprises tes prédécesseurs à cause de leur aveuglement, dans leurs sceaux ouverts, et que tu sois toi-même un faux et méchant serpent qui n'enseigne que la sédition, les disputes et les insultes ? Tu ne répands pas le Saint-Esprit dans tes auditeurs, comme tu t'en vantes, mais l'esprit de dissension. Tu leur enseignes le mépris, et non pas l'amour. Qu'est-ce que le laïc sait sur les hommes morts il y a mille ans ? Ne sont-ils pas dans le jugement de Dieu, et non point en ta puissance ? Tu en juges plusieurs qui sont dans le monde angélique ; le Saint-Esprit doit-il donc prêcher dans le cœur des hommes selon tes faux jugements ? Ce n'est point l'esprit du Christ que tu prêches dans leurs cœurs, mais l'esprit du démon, afin qu'ils s'attachent à tes fables, et laissent échapper la précieuse parole du Christ.

89. Considère les actes des apôtres lorsqu'ils étaient près les uns des autres entièrement unis dans leur âme, et dans le désir du royaume de Dieu, et qu'ils parlaient des grandes merveilles et des faits de Dieu, et de son amour pour les hommes ; comment la terre s'agita sous eux, de façon que le Saint-Esprit par sa grande joie remua aussi le centre terrestre. S'ils ne s'étaient réunis que pour déchirer, mépriser, et se jouer des Pharisiens, le Saint-Esprit n'aurait pas agi parmi eux avec tant de puissance.

90. C'est pourquoi ouvrez vos yeux, vous enfants de Dieu ; entrez dans le temple du Christ, et ne vous attachez point au temple de la dissimulation, aux hypocrites et aux meurtriers ; je n'interdis point pour cela les églises de pierre, mais je prêche le temple de Christ qui est en tout lieu ; dans les églises, c'est la plus grande pompe qui y est en usage.

91. Si tu veux entrer dans le temple du Christ, il faut y porter un cœur humble, contrit et brisé, qui soupire après le règne de Dieu. Ce temple ne consiste point dans l'hypocrisie, où on paraît saint et dévot avec des postures, tandis qu'on laisse la pauvre âme hors du temple du Christ dans les sept esprits des ténèbres, là où la bouche seulement est chrétienne, et le cœur reste dans le doute, aussi bien que dans les pures voluptés de la chair.

92. O vous ! aveugles sophistes, qu'ai-je affaire avec vous, pour que je puisse écrire sur vos merveilles ? Je n'ai point cherché vos voies, mais le cœur de Dieu, pour me cacher en Christ. Je voudrais bien m'enfuir de devant le

dragon, jusque dans le désert avec la vierge de l'Apocalypse qui est assise sur la lune, et il faut que moi-même je monte le dragon. Seigneur, que votre volonté soit faite ! vos voies ne sont que merveilles.

CHAPITRE IV

De la septième forme de la nature,
de la substantialité ou de la corporalité.
En outre, des trois personnes dans la Divinité

1. Si nous vous montrons ainsi la voie de la lumière, il plaît à l'esprit de ne pas ainsi parler nuement et comme en une histoire, mais de représenter la lumière dans la plus haute profondeur, dans sa source originelle, afin que vous voyiez comme en un sceau ouvert, dans le Ternaire saint.

2. Car, puisque le secret du royaume de Dieu doit être manifesté dans le septième sceau, et l'agneau être lui-même le pasteur de ses brebis, (ce secret) ne peut pas être scellé. *Car nous avons connu la voix de la trompette du septième sceau dans le saint Ternaire, et nous pouvons parler avec raison de notre patrie dans laquelle nous trafiquons.*

3. Personne ne doit nous supposer ignorant, sur ce que nous écrivons si profondément. Si nous n'avions pas vu la chose, et que nous ne la connussions pas, alors donc il faudrait nous taire. On dit : ce dont le cœur est plein, la bouche en abonde. Ces choses n'ont point été cherchées par cette main, mais il est écrit : j'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient point, et qui ne demandaient point après moi.

4. J'étais aussi simple dans les mystères que le plus petit de tous ; mais ma vierge des merveilles de Dieu m'enseigne que je dois écrire de ses merveilles, quoique selon mon dessein ce ne soit que comme un mémorial pour moi ; cependant je dois dire que c'est aussi pour plusieurs, ce qui est connu de Dieu.

5. Maintenant si nous voulons parler de la septième forme de la nature, nous voyons particulièrement que la corporéité s'y trouve ; car un esprit est nu et sans corps, quoique cependant il n'y ait point d'entendement sans corps, et que même un esprit n'existe point en soi-même sans corps, puisqu'une forme dans l'esprit est une faim,

et une ardeur désirante toujours d'une forme après l'autre.

6. Car toutes choses existent dans la volonté, et sont poussées en volonté ; car si je ne forme aucune volonté d'aller, mon corps alors reste en repos. C'est pourquoi c'est ma volonté qui me porte, et si je n'ai pas un désir pour un lieu, il n'y a non plus aucune volonté en moi ; mais lorsque je désire quelque chose, alors voilà la volonté de l'essence (ou de la substance).

7. Or, cependant les essences ne désirent rien que la production et l'entretien du corps ; car le corps est leur nourriture ; et l'entière essence des essences est une faim continuelle de remplir et d'engendrer de nouveau de ce qui est plein, comme on le voit.

8. Chaque forme de l'esprit désire l'autre dans la faim, et si elle le combat, il en résulte une seconde forme ; la première cependant ne s'évanouit pas, mais la seconde se forme dans la première en une seconde source ; elles se tiennent l'une et l'autre, et chacune garde sa propriété comme nous l'avons écrit ainsi de la nature en six formes, comme en effet l'une sort de l'autre, et comme l'une est la cause de l'autre, de façon qu'elles sont engendrées, et cependant chacune garde sa propriété dans la seconde, et restent ainsi l'une dans l'autre comme dans six formes. Cependant il n'y a aucun état de repos, mais un continuel désir des six formes, c'est-à-dire une grande faim ; car c'est de là que la volonté est toujours engendrée ; et en effet là où il n'y aurait rien, il y aurait repos, ou une paisible éternité, et une pareille chose ne pourrait se trouver, ni être saisie dans la roue de l'essence de feu. Ainsi la nature affamée cherche dans sa mère, c'est-à-dire dans le désir de l'astringence, et l'astringence saisit le désir de l'essence et le retient ; ainsi toutes les essences de la faim sont retenues dans la mère astringente, car elle est leur particulier repos. Elle les remplit de nouveau avec ce qui est en elle, c'est-à-dire avec elle-même

9. C'est en cela que consiste le régime d'un esprit : car la nature ne consiste pas seulement en sept formes, mais de chaque désir il peut être engendré une volonté dans laquelle les essences se trouvent de nouveau, mais d'une manière variable selon le désir de cette même volonté, et dans celle-ci se trouve la puissance, et des merveilles

dont on ne peut pas trouver le nombre, comme tu peux le voir à la création de ce monde.

10. Mais comme l'éternelle essence désire un terme et une mesure qui soient fixes, et au-dessus desquels elle ne puisse rien désirer autre chose de plus haut et de meilleur, elle s'est engendré le cœur, qui est le terme de la nature, et le cœur est le complément de l'Éternel.

11. Néanmoins le cœur n'est pas compréhensible à la nature ; et la nature demeure également dans les ténèbres en soi-même, et le cœur demeure dans la lumière, et aucun ne serait manifesté sans l'autre, (*selon l'anglais*), et cependant il y a une faim continuelle dans chacun des deux, car les deux ont opéré de toute éternité la lumière et les ténèbres.

12. Maintenant nous voyons au monde angélique aussi bien qu'à ce monde, que la septième forme de la nature est une forme substantielle d'où est venue la corporisation par la parole *fiat*, et nous posons pour fondement que (cette corporisation) est aussi en deux formes, l'une dans les ténèbres, et l'autre dans la lumière, et qu'elles (ces deux formes) n'appartiennent point à la génération des ténèbres et de la lumière, mais qu'elles sont le corps de la compréhensibilité.

La très puissante porte dans le centre,
à hautement considérer

13. Nous vous montrons ceci dans la lumière et dans *le ténèbre* ; car nous ne pouvons pas dire que *le ténèbre* soit une source non plus que la lumière : mais *le ténèbre* embrasse la source et fait qu'il se trouve en lui une source d'angoisse, d'*attract* et de désir. Car *le ténèbre* n'a aucun désir ; mais en lui est engendré le désir, et *le ténèbre* occasionne le désir, de façon qu'il naît un désir de se trouver libre *du ténèbre.*

14. Aussi le désir travaille ardemment après la liberté, jusqu'à ce que l'angoisse dans le désir aigu de la liberté éclate en soi, et ce n'est cependant pas encore là la liberté ; et si cela l'est, elle est cependant encore dans l'aigu de l'angoisse, et est appelée feu lorsque le désir ne peut pas (monter) plus haut, mais doit s'étouffer en soi-même

et s'ensevelir dans la source. Et l'aigu de l'éclair de feu conserve dans la liberté aiguë son droit, comme une source paisible qui demeure dans l'aigu de la liberté ; et le *précipitement* de l'angoisse se compare alors à une mort d'où la vie doit naître, et cette mort donne la pesanteur, car elle est à l'égard du feu de la liberté, comme un *précipitement* (un couler bas) en soi-même ; et dans son précipitement l'angoisse devient matérielle, de façon que dans cette mort on conçoit toute la forme de la source *saisissablement* ou palpablement, si je puis parler ainsi : et cette *saisissabilité* est la corporéité *du ténèbre* ; et le feu de la liberté dans l'éclair colérique est son esprit et sa vie. Et ici vous êtes engagés à descendre en vous-mêmes, et à considérer ce que fait le feu du *sentir* dans l'aigu de la morte corporéité ; car sans le feu, aucun corps n'aurait de sentiment, comme nous le voyons à la terre et aux pierres.

15. Maintenant on te déclare en outre que le corps ou la substantialité soit tellement mort, qu'il n'ait aucune valeur et ne serve à rien ; car le *précipitement* pousse au-dessous de soi la source et donne le poids ; et le feu pousse au-dessus de soi, et donne l'esprit, la vie, et la mobilité.

16. Maintenant entre ces deux, au milieu est le centre de l'angoisse désirante qui est une cause du supérieur, savoir du feu, et aussi de l'inférieur, savoir de la substantialité ; mais le centre ne peut pas monter au-dessus de soi, ni aussi au-dessous de soi, et cependant il est poussant avec le désir, alors il pousse obliquement, et la forme entière paraît comme un arbre en végétation ; car il paraît dans le centre comme une croix d'où sortent les essences du désir, semblables à un végétal, selon que je puis le représenter, et cependant il n'y a aucune végétation, mais un *chassement hors* en soi-même, comme un élancement dans une substantialité morte.

17. Et nous donnons ici essentiellement à entendre que le tourment, dans le centre (hors duquel le feu monte en haut en essentialité, et la mort se précipite au-dessous de soi, et les essences obliquement), engendre une seconde volonté, de mettre en liberté la mort et aussi le feu dans l'aigu, avec les essences de la volonté ; et cette volonté obtient la liberté dans le feu, et fait que le feu brille avec clarté, et occasionne une joie.

18. Et cette seconde volonté saisie s'appelle *teinture*, car c'est un éclat dans les ténèbres, et elle a la puissance de la vie, et elle croît au travers de la mort de l'essentialité, et apaise l'angoisse. Elle n'a toutefois aucune essence en soi, mais elle est l'ornement et la vertu des essences, elle est la joie de la vie ; elle ne peut pas s'éloigner de l'aigu angoisseux, et l'aigu ne la retient cependant pas non plus, car elle est libre, et une fleur de la vie ; elle n'est point douce, mais elle est semblable à un soufre brûlant : là le feu obtient une splendeur, tandis que dans le centre, dans l'angoisse il est noir et ténébreux.

19. Ainsi nous distinguons à vos yeux la substance dans les ténèbres ; et quoique nous soyons ainsi très difficiles à entendre, et que nous ne devions pas espérer la moindre croyance, nous avons cependant de ceci un important témoignage, non seulement dans les astres créés, mais au centre de la terre, aussi bien que dans le principe universel de ce monde, ce qui serait trop long pour être déduit ici : mais nous le tracerons brièvement et en petit, pour ouvrir l'intelligence du lecteur.

20. Considère le centre de la terre, lequel Dieu, par la parole, a créé du centre même de la volonté désirante, non pas de quelque lieu particulier, mais de l'étendue et de la profondeur, aussi loin que la parole s'est abandonnée dans l'éther : dès lors le centre a été partout, et (cela) est encore et demeure ainsi dans l'éternité ; car cela a été ainsi dès l'éternité, et c'est là le commencement ; de façon que la parole a créé une volonté dans le *ténèbre*, pour manifester le *ténèbre* avec toutes ses formes des merveilles de Dieu le Père dans sa nature, qu'il engendre en désir dans son éternelle volonté.

21. Et nous vous l'indiquons. Regardez la terre, les pierres et les métaux qui sont tous comme s'ils étaient morts, et donnent du poids, d'où il vient qu'ils sont dans les ténèbres, et cependant ont lumière en eux : savoir, la noble teinture qui est leur lumière et leur vie, dans lesquels le minéral croît, la teinture étant puissante en lui.

22. Vous voyez aussi comment le feu de soufre est le dominateur de la nature, comme la teinture existant en lui ; et ainsi il croît en pierre et en métal au travers de la mort de la nature, et apporte dans la nature l'essentialité du luisant et de l'éclat, comme on le voit à l'or et à l'argent ainsi qu'à tous les métaux brillants ; ce en quoi nous pou-

vons voir également l'angoisse empoisonnée *du ténèbre*, ainsi que la sévère mort *du ténèbre* dans l'âpre matière de la mixtion et copulation (comme on l'entend) qui procèdent par ce moyen.

23. Ainsi nous voyons comment la teinture peut élever à son plus haut ornement ce qu'il y a de plus bas dans la mort (tel que le métal le plus inférieur à la qualité d'or), et le tout à cause de la grande puissance de l'éternité ; c'est pourquoi aussi la teinture est cachée aux alchimistes, parce qu'elle tire son origine de l'Éternel, et qu'ils ne la cherchent que dans le terrestre. S'ils cherchaient bien, ils la trouveraient certainement, comme nous l'avons trouvée dans l'esprit.

24. Nous avons de ceci encore une plus grande connaissance dans plusieurs matières de la terre : car nous savons que cela a été créé de l'éternelle essence comme une génération, qu'ainsi cela est en substance comme une image de l'essence, où nous pouvons voir le changement de la volonté dans les essences et les grandes merveilles de la puissance de Dieu.

25. Car toutes les choses qui sont venues en substance, sont provenues de l'éternelle engendreuse, non pas en des temps différents, mais tout à la fois ; néanmoins la formation de la substance a resté différents temps dans la circonférence du centre en figure et en forme, et a été vue en lumière par le cœur de Dieu, qui à la fin l'a créée lorsque le temps a pris son commencement.

26. Car la Divinité a désiré de voir en substance et en êtres corporels les merveilles de l'éternelle nature, et des innombrables et éternelles essences.

27. Et nous vous donnons ceci à comprendre profondément et avec pénétration, que Dieu a tout créé dans la lumière et non dans les ténèbres ; car dans la mort dans le centre, c'est-à-dire dans le corps, ou dans l'être corporel de la terre, il a éveillé la teinture, c'est-à-dire son éclat, son brillant et sa lumière dans laquelle existe sa vie, et à la profondeur au-dessus du centre il a donné le soleil qui est une teinture du feu, et atteint par sa puissance la liberté hors de la nature, dans laquelle il retient aussi son éclat et est la vie de toute la roue des étoiles, et un libérateur de la mort dans la chambre d'angoisses, car toutes les étoiles sont ses enfants, non pas qu'elles aient de lui leur essence ; mais il est leur vie, et elles sont ve-

nues de son centre au commencement. Il est le centre du supérieur dans la liberté de la vie, et la terre est le centre de l'inférieur dans la mort, et cependant il n'y a de mort ni dans l'un ni dans l'autre, mais un changement d'une substance en une autre.

28. Car ce monde ne meurt point, mais il sera changé en une substance qui n'était point auparavant (savoir) les essences ; mais l'ombre de tous ces êtres demeure éternellement, comme une figure pour l'honneur, la joie et (la manifestation) des œuvres merveilleuses de Dieu.

29. En second lieu nous vous ajoutons aussi tout cela au sujet des étoiles qui sont créées de la lumière ; car elles sont les essences de la vie, non point de la corporéité de la mort, mais du centre des essences dans l'original de la teinture qui atteint la liberté de Dieu le Père, laquelle est lumière et une joie de l'éternité, dans laquelle la parole avec le monde angélique a son empire. Elles (les étoiles) sont toutes créées de l'aigu de l'éclair dans la roue des essences, et elles sont les merveilles dans le délire de Dieu, qui ont été aperçues envisagées par le cœur de Dieu dans les prodiges de sa puissance ; c'est pourquoi il a mis la volonté dans le *fiat* et les a créées.

30. Et nous entendons par le mot *créa* une séparation des essences en centre dans l'astringent matrice. C'est pour cela qu'il y a une aussi grande différence dans les esprits, que la différence est grande en volonté dans les essences ; ce dont nous avons un exemple et une similitude dans la volonté de notre propre esprit, dans lequel s'élèvent tant de diverses pensées, et là chaque pensée a derechef le centre pour une volonté, de façon que d'une pensée compactée (conçue), il puisse venir une substance, comme celui qui est intelligent le comprend très bien.

31. C'est de cette manière que tous les esprits ont été créés du centre de l'éternel esprit, aussi sont-ils éternels ; car ce qui est né de l'éternel esprit est éternel.

32. Car avant le *fiat*, avant que Dieu le compactât, la roue des éternelles essences marchait sans substance dans les merveilles, mais lorsque Dieu compacta la volonté dans le *fait*, elle vint en substance, et alors le temps, qui n'était point auparavant dans l'éternité, prit son commencement.

33. Et nous vous donnons à connaître profondément la rude chute de Lucifer qui a compacté *à rebours* sa volonté dans la matrice de feu dans le centre, et l'a détournée de la volonté de l'esprit éternel qui tend au cœur de Dieu, et a voulu dominer au-dessus du cœur de Dieu dans la racine de la teinture, ou dans la matrice du feu. Car la sévère puissance du feu lui plut davantage que la douceur dans la paisible joie : c'est pourquoi il a été renversé en arrière dans la ténébreuse matrice, dans l'esprit angoisseux, dans le *couler-bas* de la mort.

34. Pour satisfaire aux question des profonds esprits, et pour remplir leurs conceptions sur ce qui a pu mouvoir à cela Lucifer, nous vous offrons à considérer la matrice de l'engendreuse ; vous y trouverez toutes les formes que l'on peut découvrir dans toute la nature.

35. Car vous trouvez l'astringent, le colérique, l'amer, le ténébreux, l'aigu, le piquant, l'envieux, toutes choses qui existent dans le centre de l'engendreuse, dans la ténébreuse astringence, avant l'enflammement de la lumière.

36. Mais lorsque Dieu eut mis sa volonté en *fiat*, et qu'il désira de produire les esprits ; ce fut alors comme lorsqu'il dit à la génératrice du troisième principe de ce monde : soient produite au dehors toutes sortes de bêtes, d'oiseaux, de poissons, de vers, chacun selon son espèce (concevez que selon chaque espèce d'essence est le corps, et aussi la substance corporisée qui est son esprit), il en est de même des esprits supérieurs. De l'éternelle matrice sortirent les esprits de toutes les essences, lesquelles sont pour nous d'un nombre innombrable.

37. Et comme nous vous l'avons montré, des sept formes du centre de l'éternelle nature, où chaque forme est une source particulière de la nature, il sort de chaque forme ou de chaque source, des esprits selon les essences et propriétés innombrables, chacun selon son espèce ; et le régime principal supérieur vient de la source d'en haut, laquelle est en ceci la cause de la multiplicité, de même que l'esprit (de l'homme) est la cause des sens (ou des pensées).

38. Et nous vous engageons à considérer la matrice avec attention ; car vous y reconnaîtrez bientôt la volonté compactée de Lucifer, ce qu'elle est (cette volonté) dans son origine, comment la créature a imaginé dans la ma-

trice et s'y est laissée retenir, et là cependant Dieu a créé tous les esprits en lumière.

39. Car la teinture de l'aimable joie brille dans eux tous, et le cœur de Dieu brille devant eux ; c'est là dedans qu'ils auraient dû imaginer et puiser leur volonté et leur puissance dans le Verbe du Seigneur.

40. Mais lorsqu'ils virent que le Verbe du Seigneur, dans le centre, était comme une seconde génération du centre, et qu'ils étaient nés des essences de la grande source qui est la nature de l'éternité, alors ils dédaignèrent l'humilité d'où est né l'amour et la lumière, et voulurent dans la forte puissance dominer sur l'humilité dans la source de feu ; car la matrice de feu voulait avoir la domination.

41. Car nous ne pouvons pas reconnaître autrement, que Lucifer a été créé dans la quatrième forme de la matrice : car c'est là où la colère et l'amour sont en opposition l'une et l'autre, et c'est là le combat et la conquête par où la lumière soumet les ténèbres et les tient en prison.

42. Ainsi la colère de Dieu et l'ardeur de l'éternelle nature voulaient aussi être créaturellement et montrer leurs merveilles : c'est pour cela qu'ils étaient contenus dans la source de leur propre nature, et qu'ils ont enflammé la matrice de la colère, de la sévérité et de l'envie, qui est maintenant leur éternelle demeure.

43. La teinture est devenue fausse dans leur volonté compactée, dans laquelle ils voulaient dominer par l'orgueil colérique sur l'humilité du cœur de Dieu ; c'est pourquoi ils ont été jetés comme un mort du centre supérieur dans l'inférieur ; c'est là qu'est *le pur ténèbre*, et ils ne peuvent pas atteindre à la lumière de Dieu.

44. Car à la lumière de Dieu appartient une compréhension, un sentiment d'humilité, dans lequel le désir de l'amour est engendré, ce qui saisit le cœur de Dieu, et cela n'est point dans Lucifer ; mais une pure colère, orgueil et envie de s'élever au-dessus du cœur de Dieu, et de dominer dans une sévère puissance. C'est pourquoi il a été jeté du principe divin dans le centre *du ténèbre*, qui est son éternel royaume.

45. Et ici il est clairement démontré aux théologiens qui s'ingèrent de prêcher de la volonté de Dieu, que leurs inventions sur les voies de Dieu sont des fables, lorsqu'on fait des lois pour atteindre le royaume de Dieu ; cela ne

consiste qu'en une seule chose, et dépend de notre *imaginative*, savoir que nous puisions notre volonté dans l'humilité dans laquelle est engendré l'amour qui perce jusqu'au cœur de Dieu comme dans sa propriété : alors l'âme humaine est engendrée de Dieu, de manière qu'elle embrasse la volonté de Dieu, pour faire ce qui est la volonté de Dieu.

46. Car tout ce que fait l'homme hors la volonté de Dieu, est une œuvre de l'art (ou industrie) naturel qui demeure dans l'angoisse du centre, et est un chercher où il n'y a rien, comme quelqu'un qui fait un ouvrage d'industrie dans lequel il se plaît. Aussi ces œuvres-là restent-elles devant Dieu comme une figure qui véritablement doit rester en figure pendant l'éternité.

47. Mais quant à la vraie renaissance, pour atteindre le cœur de Dieu, cela n'appartient qu'à la ferme volonté et qu'à un abandon dans lequel la raison laisse aller tout ce qu'elle avait fabriqué, et s'attache au Verbe du Seigneur, c'est-à-dire au cœur de Dieu ; alors l'esprit est conçu et engendré dans l'amour de Dieu.

48. Ainsi que nous vous avons déjà clairement montré, comment tout être est engendré de la volonté, et comment toute chose a derechef sa propagation dans la volonté : car la volonté est le maître de toutes les œuvres, car c'est de Dieu le Père qu'elle a son premier original pour la nature, et elle parvient par la nature jusqu'à son cœur, qui est la fin de la nature, et qui demeure là dans l'éternelle paix de la liberté hors de la nature et dans la nature, comme un propre principe en soi-même.

49. Ainsi l'original de la nature a le second principe ; c'est de cet original que viennent les substances qui peuvent être changées ; mais le principe du cœur de Dieu ne peut pas l'être.

50. C'est pourquoi je vous dis encore, et c'est une précieuse vérité, que tout ce qui est inventé et enseigné des voies de Dieu, si cela ne procède pas de l'humilité de l'amour, et ne tend pas à la compaction de la volonté dans le cœur de Dieu, cela n'est qu'une pièce sculptée dans les merveilles de Dieu, afin que les grandes merveilles qui sont sous les sceaux secrets parviennent à la lumière, et ces sculpteurs ne travaillent que dans les merveilles au grand édifice de la gloire de Dieu, lequel

édifice paraîtra dans les merveilles lors du renouvellement de ce temps, où toute chose retournera dans l'éther.

51. Je ne juge ni ne condamne le désireux chercheur qui cherche dans l'aveuglement et ne sait ce qu'il fait, puisqu'il travaille à l'édifice de la grande merveille de Dieu ; car il trouvera sa récompense à la fin, puisqu'il est dans la volonté de parvenir à Dieu, et cependant il demeure dans l'édifice.

52. Si donc l'édifice doit briller devant Dieu à la fin du temps, son bâtisseur doit aussi briller devant Dieu. Ou bien sommes-nous les seuls qui parlions ainsi ? L'Écriture ne dit-elle pas dans l'Apocalypse de Jésus-Christ, que nos œuvres doivent nous suivre ? Là chacun doit moissonner ce qu'il aura semé.

53. C'est pourquoi éloignez-vous des calomnies et des blasphèmes, et des inventions particulières dans les voies de Dieu, et calmez-vous de la cupidité et de l'orgueil du démon, dans la voie de l'amour qui se trouve dans l'humilité envers le cœur de Dieu en Jésus-Christ, lui qui a ouvert les sceaux cachés, par lesquels nous étions scellés en Adam dans l'éternelle mort ; alors vous serez engendré par Christ en Dieu, et vous atteindrez la volonté divine.

54. Nous vous offrons encore plus, selon notre conception et nos connaissances dans les merveilles de Dieu ; car tout ce qui vit et se meut est créé pour (manifester) la gloire et les merveilles de Dieu. Il y a encore beaucoup d'esprits typiques (représentants ou manifestants) qui ne tirent pas leur origine de l'éternelle source, mais de la volonté commençante (angoisseuse) : tels qu'il y en a dans l'eau, l'air, la terre et le feu, particulièrement sous le firmament, les ascendants, dont il y en a quantité et en nombreuses armées, et qui ont aussi leur régime. Ils sont variables ; mais leur ombre (figure) reste et demeure. Il y a des esprits purs extraordinaires qui ne se reproduisent point d'eux-mêmes, mais qui sont produits à différents temps par l'opération de la nature, par la teinture du ciel (entendez les supérieurs).

55. Mais les ténèbres tiennent leur centre du globe inférieur, et les aquatiques de la matrice de l'eau ; et ils ont différents cieux pour régime, mais ils s'évanouissent à leur temps, et restent pour les merveilles de Dieu.

56. Et nous vous donnons à connaître, qu'avant le temps du monde angélique, il y a eu de toute éternité un semblable régime, lorsque la connaissance et la compréhension étaient seulement dans Dieu ; mais avec le monde angélique (elles sont) venues parmi les créatures.

La Porte dans le Ternaire saint

57. Après vous avoir exposé de semblables choses sur la corporéité et sur les esprits, quoique les esprits soient créaturellement et essentiellement, et cependant incompréhensibles pour nous, nous voulons vous parler plus amplement du royaume du ciel avec ses esprits et ses formes, et ensuite du royaume de l'homme, où les grandes merveilles de Dieu doivent être montrées à la lumière. Que personne donc ne s'aveugle soi-même, on peut vérifier dans toutes choses ce que l'on ne fait que regarder particulièrement dans l'homme ; car il est une image et une similitude de tous les êtres : c'est pourquoi il est appelé l'image de Dieu.

58. Il n'y a aucune créature, soit au ciel, soit dans ce monde, que l'homme seul, en qui les trois principes soient à découvert ; mais si son âme est née en Dieu, il doit surpasser en merveilles les anges même, comme je vais le démontrer ci-après.

59. Mais si ce texte paraît difficile à entendre au lecteur, nous voulons néanmoins l'avertir de s'armer de patience, de lire seulement avec assiduité (attention), quand même il ne lui serait pas possible d'entendre, cela lui sera néanmoins ensuite très utile, lorsque nous écrirons de la triple vie de l'homme ; et premièrement il pourra parvenir à cette juste compréhension, qu'il peut se considérer lui-même comme un objet des plus précieux.

60. Car l'esprit ne se lasse point de chercher jusqu'à ce qu'il arrive au fondement le plus intérieur qui est montré ici : mais s'il n'atteint pas à ce fondement, il tombe cependant dans ce fondement, et ne peut pas le saisir. De là viennent le doute, l'incrédulité, et le mépris dans l'âme ; c'est pourquoi nous avertissons le lecteur de ne pas badiner avec les hauts mystères, autrement il blasphémerait l'esprit de dieu.

61. Il en est de l'esprit comme de Lucifer. Lorsqu'il vit que les plus grands secrets de Dieu consistaient dans une semblable humilité, il se scandalisa, et alla dans la puissance du sévère feu, et voulut dominer par son propre esprit au-dessus de Dieu, et que Dieu lui fût soumis ; il voulut être le formateur (ou le créateur) dans la nature, et c'est pour cela qu'il devint un démon.

62. Car dans la douceur et l'humilité consiste le royaume du ciel et le monde angélique, et la puissance du cœur de Dieu.

63. Car la lumière demeure dans la douceur, et quoiqu'elle tire son origine du centre du feu ou de l'aigu de Dieu, cependant elle établit son centre dans une très grande douceur ; car la liberté hors de la nature est la fin de la nature, et dans la liberté demeure la lumière, comme l'éclat d'une paisible joie ; et la parole, hors des puissances de la nature, est le feu de la lumière, de laquelle vient l'éclat qui éclaire toute la profondeur du Père, de façon qu'ainsi une essence est dans l'autre, mais avec trois distinctions, où chaque distinction a un centre, et peut s'appeler une personne.

64. Car le Père engendre la nature hors de l'éternelle paisible liberté, qui est lui-même, et cependant dans ce repos, il ne s'appelle pas le Père ; mais en tant qu'il la produit, et qu'il compacte en soi une volonté en engendreuse de la nature, c'est de là qu'il est reconnu pour Père, d'où proviennent tous les êtres, comme de sa première volonté au travers de toutes les volontés.

65. Comme l'esprit de l'homme est une seule volonté qui est engendrante, mais qui conçoit en soi d'une seule volonté, des volontés innombrables, et chacune sort de l'autre. Là nous pouvons voir et comprendre que la première volonté est la souveraine, et conduit la seconde volonté compactée à la lumière ou au ténèbre, à la joie ou à la souffrance, selon que cette (seconde volonté) concentre en soi le bien ou le mal, comme la raison se le représente. C'est ainsi qu'il en est dans le Père, dans la nature, mais non pas dans la liberté ; car là il n'est en lui-même que la pure éternité.

66. Ainsi donc, s'il résulte une double compaction d'une seule volonté, savoir pour la joie et la peine, l'amour ou la haine, chacune à sa génération d'un en plusieurs pour la volonté opposée.

67. La nature a sa volonté pour l'aigu de la génération astringente, et la première volonté du Père (qui tire sa source de l'éternité lumineuse) pour la paisible douceur, d'autant que la paisible éternité est une joie douce et tranquille sans aucune substance en soi-même. Ainsi il y a une double impulsion dans un seul être, et de là sont aussi nés deux centres : l'un s'empresse pour la douceur, et l'autre pour la colère, et cependant ils ne sont pas séparés. Car dans la nature le colérique est le premier, et de l'éternel colérique est engendrée la douceur. C'est là le second (centre), et l'un sans l'autre ne serait qu'une paisible éternité.

68. Alors la douceur s'appelle le fils de Dieu, qui demeure dans la paisible éternité, et adoucit la colère ; et il est appelé fils, parce qu'il est engendré de la nature du Père, en ce qu'il est prononcé de l'éternelle liberté, de la roue des essences, et des sept formes de la nature, ou de la vie de la nature, avec l'éclat de l'éternelle liberté dans la liberté du Père ; et est ainsi nommé une personne ; de façon qu'il est un être existant par lui-même qui n'appartient point à la génération de la nature, mais est la vie et l'intelligence de la nature. Et c'est pourquoi il est appelé le cœur du Père, de façon qu'il est la puissance dans le centre de la nature, et demeure dans la nature comme un cœur dans le corps, à tous les membres duquel il donne la force et l'instinct. Et c'est pourquoi il est nommé la lumière de Dieu, parce que la lumière est allumée en lui, et prend en lui sa source. Et c'est pourquoi il est appelé l'éclat de Dieu, parce qu'il fait un éclat dans l'éternelle paisible liberté, lequel éclat tire sa source de l'aigu de l'éternelle nature, comme il est dit ci-dessus. Et c'est pourquoi il est appelé l'amour du Père, parce que la première volonté du Père pour l'engendreuse de la nature, ne désire rien chose que ce cœur d'amour (qui est le) sien, et qui, dans la volonté du Père, est le plus chéri au-dessus de la nature, laquelle est cependant son essence. Et c'est pourquoi il est appelé merveille, car il est le créateur de toute chose, par lequel toute chose est amenée du centre des essences du Père à la lumière et en Être, de façon que la nature du Père demeure ainsi dans une grande merveille.

69. Et voilà la différence qui fait que le Père et le Fils sont nommés deux personnes, et cependant un seul Dieu en une seule essence ; savoir, que le Père est le générateur

de la nature, en ce qu'elle est engendrée du désir par sa volonté, et savoir que son cœur se sépare de la nature, et n'est point compris par la nature, et dirige un centre particulier qui est l'amour, et le Père (dirige) la colère. Dans l'aigu du Père est le feu, et dans l'aigu du Fils est la lumière, et cependant ils sont l'un dans l'autre comme (le) feu et (la) lumière.

70. Mais comme le feu veut être libre, ou qu'il étouffe, et que cependant il brûle hors du ténébreux bois vert ; ainsi la nature divine est libre des ténèbres angoisseux ; et quoiqu'il brûle de toutes espèces de matières, cependant il ne donne qu'une source (ou propriété), savoir, la chaleur et la lumière.

71. Ainsi concevez-nous de cette manière concernant la Divinité. Le Fils, dans l'éternité lumineuse du Père, ainsi que dans sa volonté compactée (ou) dans sa nature, est une seule propriété qui brûle dans l'amour et la lumière, et est l'éclat et la majesté du Père, et ne peut être séparée du Père ou être désunie du Père ; car il n'y a en lui qu'une volonté, qui s'appelle le désir de la miséricorde, et enflamme tout ce qui s'approche de lui.

72. Et l'esprit saint est la troisième personne que j'ai précédemment appelé l'Esprit mercuriel, dans la divine nature, à cause de sa propriété. Car vous voyez que chaque volonté est paisible en soi, et que chaque lumière est aussi paisible, et le son rend la volonté manifeste, et reste alors devant la volonté, et fait un second centre ; car le son est compacté et poussé en avant, en non pas la volonté. Vous le voyez dans une parole, comment est compacté et poussé en avant ce qui engendré du son.

73. Vous savez aussi comment le son prend son origine du cœur, et sort des essences de la volonté, et est compacté dans la bouche, et se comprime cependant du cœur, et sonne de toute la personne, et montre ce qu'il y a dans la volonté. Et ainsi vous trouvez comment le son est *l'éveilleur* de la vie, et aussi l'opérateur, (le conformateur) des pensées, de la raison, et de l'intelligence ; car il est *l'écoutant*, et conduit une essence dans l'autre, d'où résultent l'odeur et le goût. Il est aussi la cause du sentiment, en ce qu'il conduit une essence dans l'autre, alors l'une sur l'autre ; il rend les pensées sensibles, car les essences saisissent le son ; de façon qu'ainsi chaque es-

sence est une volonté, et dans la volonté, un centre réintroduit en génération de plusieurs volontés.

74. Et secondement, nous voyons comment l'air sort du cœur, saisit le son, et fait un centre dans la bouche ; là, la volonté forme la parole, et la volonté qui sort du cœur conduit le son de la volonté dans le centre compacté, lequel (son) prend son origine dans la bouche, de ce même centre de la bouche, et il est aigu et pénètre la volonté du cœur, l'âme et les pensées (affections). Car il va de son centre dans une autre essence, comme dans une autre âme, et introduit dans sa volonté par son aigu, cette même âme ; ou si elle ne se plaît pas avec cette volonté, il la brise et la détruit (il y a dans l'allemand : cette volonté), et il punit l'âme de ce qu'elle ne s'unit point à sa volonté.

75. Ainsi, ma chère âme désireuse et cherchante, considère-toi toi-même, cherche-toi, et trouve-toi toi-même ; tu es l'image de Dieu, son édifice, sa substance et sa propriété ; telle que tu es, telle est aussi l'éternelle génération en Dieu ; car Dieu est esprit, et ton régime dans ton corps est aussi esprit, et est sorti et a été créé du gouvernement de Dieu.

76. Car Dieu s'est manifesté en esprit humain, à la fois en amour et en colère ; il y a aussi deux centres dans ces choses, et le troisième par l'émission de l'Esprit est la toute-puissance, si (toutefois) l'esprit de ce monde, savoir, le troisième principe en Adam n'avait pas posé là sa barre que la naissance du Christ a brisée, et a transformée en merveille, lorsqu'il a été montré et amené devant Dieu comme une grande merveille.

77. Ainsi c'est de cette manière que nous reconnaissons la troisième personne de la Divinité, qui procède du Père et du Fils ; car il est l'esprit de la bouche de Dieu, et n'a pas son origine dans la nature ; mais il est l'esprit de la première volonté pour la nature. Cependant il reçoit son aigu dans la nature ; c'est pourquoi il est le formateur et le *mouleur* dans la nature, comme étant très fort et très puissant.

78. Car il porte l'épée du Tout-Puissant, il est l'engendreur, le conducteur, l'introducteur et le briseur de la méchanceté, et l'ouvreur de ce qui est caché. Il tire son origine du Père éternellement sans commencement : car

sans lui le Père ne serait rien qu'un éternel repos sans substance.

79. Il est l'essence de la volonté, comme nous l'avons dit du feu, d'où dérive l'air qui sort du feu, et comme vous voyez que la vie humaine et l'intelligence (ou l'instinct) existent dans l'air, et que l'air régit la vie. Concevez-nous ainsi au sujet de l'esprit de Dieu, qui est la puissance sortante et émanante du cœur et de la parole de Dieu.

80. Car le cœur est la parole, et l'esprit est le formateur de la parole, non pas qu'il fasse la parole ; mais il est la substance existante par soi-même. Lorsque la roue des essences dans le centre du Père marche en triomphe comme une engendreuse, il est dans la roue, dans la lueur de la liberté, et ouvre l'engendreuse dans les ténèbres, et occasionne le désir de l'autre volonté pour (être) le centre de la parole.

81. Il est la clef dans la lueur de la volonté dans les essences, et il ouvre la matrice de l'engendreuse. Il n'est pas saisi par les essences ni par le centre de la parole ; mais il s'enferme avec la parole et le cœur, et ouvre le cœur à l'impression pour que la volonté du Père s'imprègne dans le cœur ; alors il est dans ce qui est imprégné, et il sort du cœur avec la puissance de la parole, et accomplit les pensées de la volonté.

82. Car les pensées sont les sceaux cachés dans les sept formes, et qui ouvrent l'esprit pour qu'elles viennent en volonté, de manière que d'une seule forme d'engendreuse viennent quantité de volontés, et qu'elles sortent sans nombre et sans fin ; mais dans l'ouverture, et sous la direction de l'esprit, et toutes les merveilles sont sans nombre dans l'ouverture de l'esprit. Il est celui qui manifeste la Divinité dans la nature, il étend l'éclat de la majesté, de façon qu'il est vu dans les merveilles de la nature. Il n'est pas l'éclat lui-même, mais la puissance de l'éclat, et porte l'éclat de la majesté de Dieu en triomphe. Il est la joie de la Divinité, et opère le saint jeu par son *ouvrement* dans les sceaux cachés des essences.

83. Je vous donne de ceci un exemple dans l'esprit et la vie de l'homme. Vous voyez le corps, il est en soi-même une substance ténébreuse et non intelligente ; il a à la vérité les essences, mais par l'*ouvrement* de l'esprit qui ouvre les essences et les amène en volonté, autrement le corps serait un être mort, immobile et nul.

84. Ainsi vous voyez comment l'esprit n'est pas le corps, mais a un régime particulier, et s'il se sépare du corps, le corps se détruit ; car les essences restent dans la mort ténébreuse, et il n'y a aucune intelligence (instinct).

85. Car l'esprit ouvre les pensées hors des essences, et ainsi vous voyez comme l'esprit n'est pas la lumière même ; car la lumière s'engendre dans la teinture, qui est la fleur du feu. Mais l'esprit est le souffleur du feu, comme vous le voyez à l'air qui souffle le feu de l'homme, et nous avons de cela assez d'intelligence à nous-mêmes, si nous voulions nous connaître nous-mêmes et nous ouvrir par notre propre esprit comme il sera montré ci-après.

86. Ainsi concevez-nous bien au sujet du triangle de la Divinité ; nous concevons seulement un Dieu en trois personnes, d'une seule essence et d'une seule volonté ; mais nous vous donnons à entendre au sujet de ce Ternaire, qu'il a en lui trois centres qui sont connus dans l'éternelle nature : mais hors de la nature, ils ne sont pas connus.

87. Car hors de la nature, la Divinité est appelée Majesté ; mais dans la nature elle s'appelle Père, Fils, Saint-Esprit, merveille, conseil, puissance. Car ce qui est hors de la nature ne me sert de rien. Je ne pourrais ni le voir, ni le sentir, ni m'y appuyer dans l'éternité, puisque je suis dans la nature, et engendré de la nature (éternelle).

88. Mais dès que la Majesté a produit la nature, et s'y est ainsi manifestée en trois personnes ; alors je me réjouis dans cette manifestation, comme une créature qui y habite dans l'éternité.

89. Puisque je suis donc engendré de la nature de Dieu, alors elle est ma mère, et la nourriture de mon âme, et mon âme est la nourriture de Dieu ; car je suis sa louange qu'il reçoit de mon esprit. Car mon âme développe ses merveilles par son opération, de façon qu'il y a une joie dans le saint Ternaire.

90. Je ne parle pas seulement de moi, mais de tous les hommes et de toutes les créatures, dans lesquelles ses merveilles restent ouvertes à la fois dans son amour et aussi dans sa colère. Car les démons restent aussi dans les merveilles de Dieu, attendu qu'ils ouvrent les sceaux de la colère, et tout existe pour la joie et la gloire de Dieu.

CHAPITRE V

De la chère et très noble Vierge,
la sagesse de Dieu et du monde angélique.
La seconde porte dans le Ternaire saint,
à hautement considérer.

1. Je sais que le sophiste m'accusera d'orgueil de ce que je me jette ainsi dans les profondeurs, moi qui suis un homme simple et commun dans ce monde ; mais il t'est dit que tu vois dans la sagesse de ce monde, mais moi je ne la compte pour rien, car elle ne me donne aucune joie. Mais ce dont je me réjouis, c'est de ce que mon âme se meut dans les merveilles pour la louange de Dieu, de ce que je reconnais ses prodiges dans lesquels mon âme s'épanouit comme dans sa mère ; vu que chaque esprit ne parle que de sa mère, de laquelle il prend sa nourriture, et dans la source de laquelle il vit.

2. Si donc je reconnais maintenant les merveilles, faut-il que je reste muet ? Ne suis-je pas né comme toutes les créatures qui sont nées pour qu'elles ouvrent les merveilles de Dieu ? Ainsi je travaille dans les miennes, et un autre dans les siennes, et toi, sophiste insensé, aussi dans les tiennes.

3. Nous sommes tous dans le champ de Dieu, et nous croissons pour la gloire de Dieu et pour l'opération de ses merveilles, l'impie aussi bien que l'homme pieux ; mais chaque végétation croît dans sa source. Quand le moissonneur coupe, chaque (fruit) va dans son magasin, et chaque source reçoit ce qui est à soi. Ainsi le champ sera découvert dans ses essences, d'où nous sommes crûs ; car il y a deux centres dans l'éternité, et chacun d'eux retirera à soi sa récolte.

4. C'est pourquoi, toi homme, pense à ce que tu diriges, afin que tu ne tombes pas sur l'épée dans l'esprit de Dieu, et que tes œuvres ne soient pas soufflées au feu de la colère. Car vois dans l'Apocalypse l'image qui porte l'épée dans la bouche : elle signifie vraiment l'esprit de Dieu, dont le Christ dit : Quand il viendra, il punira le monde à

cause du péché, à cause de la justice, et à cause du jugement.

5. À cause du péché, parce qu'ils vivent dans l'hypocrisie, et n'obéissent point à l'esprit de Dieu, et ne croient point qu'il puisse ouvrir les merveilles célestes en eux ; mais qu'ils demeurent sous la colère dans le premier centre, ne veulent point être régénérés, mais manifestent seulement les merveilles dans la colère, dans une pure hypocrisie.

6. Et à cause de la justice, dit le Christ, parce que je vais à mon Père. Il a brisé la mort, et a ouvert à l'âme les portes du ciel, et a retourné vers son Père, et nous a appelés à lui. Et l'hypocrite ne veut pas y aller, son orgueil lui plaît davantage ; c'est pourquoi l'esprit le frappe et le signale aux regards, et lui met en évidence ses fausses voies, afin qu'il ne puisse pas manquer de les voir.

7. Mais il foule aux pieds les merveilles de la punition, jusqu'à ce que l'esprit le frappe à cause du jugement, puisqu'il est déjà jugé le prince de ce monde qui tient l'homme prisonnier. Et toi, sophiste, tu retournes sciemment à ton propre intérêt, à tes voluptés temporelles pour l'honneur du démon, et tu ne peux pas voir les portes ouvertes que l'esprit te montre ; c'est pourquoi l'esprit te punit, et te montre ceci sous les yeux.

8. Et si tu ne le veux pas (davantage), alors on te dit : Nous avons joué de l'instrument, mais vous n'avez point dansé ; nous vous avons appelé, mais vous n'êtes point venu à nous. J'ai eu faim de vous, mais vous ne m'avez point nourri ; vous n'avez point poussé dans mon jardin de roses, c'est pourquoi vous n'êtes point aussi ma nourriture. Votre cœur ne s'est point trouvé dans ma louange ; c'est pourquoi vous n'êtes point aussi ma nourriture. Et cet époux passe plus loin, alors il en vient un autre qui rassemble dans son magasin ce qu'il trouve. Pense à cela.

9. Si nous parlons donc maintenant ainsi de la Trinité comme d'un seul Dieu en une seule essence, nous disons aussi que le Saint-Esprit sort du Père et du Fils ; mais si Dieu est partout, et est lui-même le complément de tous les êtres de toute la profondeur, la pensée demande : Où entre-t-il donc (l'esprit), puisque l'esprit est dans la bouche de Dieu, et ne demeure aussi que dans Dieu, comme un esprit dans un corps ?

10. Considère ici la manifestation de Jean, chap. 4, où est montrée une mer de verre devant le siège de l'ancien. Là est le siège avec les vingt-quatre vieillards, avec l'agneau qui a été égorgé et qui vit toujours : et l'ancien (assis) sur le siège, a dans ses mains le livre avec les sept sceaux ; l'agneau égorgé le prend, et en rompt les sceaux.

11. Regarde. Tu vois là le septième esprit de la nature divine, lequel est la joie de la Majesté dans laquelle le Ternaire se manifeste, et tu vois le vrai monde angélique ; car la mer est l'esprit d'eau qui, dans l'origine de la nature est la forte astringence, et reçoit cependant de la lumière de Dieu un saisissement où cette forme se partage, et le saisissement en soi-même, dans les ténèbres, devient un *précipitement* de la mort. Mais cependant le saisissement enfermé dans la lumière, et qui maintenant s'appelle joie, est aussi dans le précipitement et se change en douleur dans laquelle la lumière paraît et est comme une mer de verre.

12. Mais c'est là la corporéité de la nature divine, où se trouvent toutes les formes de la nature universelle, et là sont révélés les sept esprits de Dieu ; savoir, les sept flambeaux allumés que l'ange ordonne d'écrire dans l'Apocalypse ; mais les sept tonnerres dans la ténébreuse matrice, dans la nature colérique, il ordonne de les sceller et de ne pas les écrire ; car ils doivent être ouverts l'un après l'autre, et répandre leurs merveilles que personne ne doit reconnaître jusqu'à ce qu'ils soient passés, jusqu'à ce que le septième sceau soit ouvert dans ce Ternaire saint. Alors doit être accompli le secret du royaume de Dieu, quand le septième ange sonnera de la trompette.

13. Maintenant nous vous donnons à reconnaître ce que dit Moïse : Dieu créa le ciel au milieu des eaux.

14. Âme désireuse, regarde cette mer de verre qui est l'esprit d'eau devant Dieu, c'est la matrice d'où le Verbe *fiat* a créé l'élément eau ; car l'élément eau de ce monde est une génération de la matrice du ciel. Lorsqu'on dit : Dieu demeure au ciel, cela est vrai ; et ce même ciel est la compréhensibilité de Dieu, dans laquelle Dieu s'est manifesté par les créatures, telles que les anges et les âmes des hommes. Car dans cette septième forme est manifestée la nature du Père en grande sainteté, non pas en feu ; mais la parole est le feu de cette source, et le Saint-Esprit, par la parole, sort partout dans le monde angéli-

que et forme toute végétation et toute vie ; car il est l'esprit de vie dans cette source. Regarde-toi, âme désireuse, je te montre cela encore plus clairement et plus nettement.

15. (De même que) de la première volonté du Père est née la nature, qui en soi est seulement un esprit et un *ténèbre*, et est cependant poussée en avant par la volonté jusqu'en sept formes, et de sept dans une infinité ; et néanmoins la cause de la nature réside dans les quatre premières formes ; savoir, dans le désir astringent, dans l'aiguillon amer et dans l'éclair de feu, où alors la vie prend son origine ; et pour la quatrième, dans le *saisissement* de la matrice devant le feu, où au-dessous de soi est engendré le précipitement de la pesante mort, et au-dessus de soi la vie du feu, où le centre reste dans le milieu comme un cœur dans le corps, d'où la teinture ou la cinquième forme, qui est le désir de l'amour, sort du feu ; et le même désir est le son pénétrant de la sixième forme, et la vie de la teinture pénètre le précipitement de la mort, où nous concevons la douceur de la teinture qui fait corporel le précipitement, ce qui est la septième forme, de laquelle corporéité sont nées au commencement de ce monde, la terre, les pierres, les métaux, et tout le centre du globe terrestre ; et le globe terrestre demeure avec son origine dans les six formes de la nature, et la septième est la *saisissabilité*, savoir la terre et les pierres, et est le corps de la sixième forme dans laquelle elle poursuit son œuvre, comme un esprit dans un corps ; et le globe supérieur, dans la profondeur au-dessus de la terre, a le même régime en sept formes, où ainsi les quatre éléments tiennent le centre supérieur, et la constellation (tient) la roue des essences de la volonté, et le soleil (tient) la teinture du feu dans laquelle existe toute vie de ce monde.

16. C'est absolument de la même manière qu'est le régime intérieur dans le Ternaire saint, non point séparé de ce monde ; mais un principe seulement en sépare celui-ci : il n'y a aucun lieu ni place dans ce monde où le régime intérieur ne se trouve.

17. Car ce monde est devenu corporel à sa source dans la nature du Père, dans la colère, dans la septième forme, où la teinture du soleil la rend de nouveau corporelle et agréable.

18. C'est pourquoi le démon est nommé un prince de ce monde ; car il est un prince dans la colère de la nature du Père, et le monde angélique est de la nature du Fils, dans un grand amour, joie, bonheur et humilité. Car la parole ou le cœur de Dieu en est le centre.

19. Et l'éclair où se séparent la lumière et les ténèbres, fait le principe et le sépare en deux royaumes, où un centre brûle dans le feu et l'autre dans l'amour, d'où paraît une claire lumière ; et sachez que l'éclair colérique est la limite de séparation, car il est le *saisissement* pour la vie et pour la mort, où la colère et l'amour se séparent, ce que je veux vous confirmer ci-après.

20. Ainsi nous vous donnons à entendre, concernant le monde angélique, la propriété du Père n'est pas *le ténèbre* ; mais *le ténèbre* est engendré dans le sévère désir. Et la propriété du Père est la claire et libre éternité, laquelle (propriété) a une volonté pour la nature, et cette même lumineuse volonté dans la nature est l'éclair dans les essences, et s'aiguise dans la dure colérique astringence, et se pousse jusqu'à la quatrième forme, où l'éclair de la liberté brille dans l'aigu, tel que le feu : là l'éclair de la liberté se divise en deux principes, l'un devant soi avec la sévère puissance du feu, le second en soi dans la liberté de la lumineuse éternité, et donne l'éclat de la lumineuse liberté.

21. Et dans cette séparation l'éclair fait la croix, où il presse ainsi terriblement au travers de la ténébreuse astringence. Ainsi la colère avec son centre s'enfuit en haut, car le feu se pousse en haut, et la matrice de l'astringence se précipite en mort comme un être tué par le *saisissement*, et l'éclair reste en repos essentiellement sur la croix ; car il a envisagé la matrice, et elle l'a infecté, et il la tient prisonnière ; et l'éclair colérique se change dans la matrice en douceur. Car l'éclair prend aussi un *saisissement* dans la matrice étonnée et subjuguée, comme lorsqu'on jette de l'eau sur le feu ; et cependant il n'est point question d'eau là, mais d'esprit.

22. Ainsi s'éteint la colère du feu sur la croix, et la fleur de l'éternelle teinture pousse sur la croix comme il a été dit ci-dessus : et la fleur de la vie dans la teinture, c'est-à-dire un aimable feu s'élève comme une plante, et le *saisissement* comme un impuissant se précipite en bas ; et cependant là, l'un ne s'éloigne point de l'autre ; mais c'est

ainsi qu'existe la forme de la nature divine. Et le précipitement est comme une joie, et non pas comme un esprit, dans les six formes, lequel est insaisissable ; car le précipitement est saisissable par l'esprit, et cette joie a toutes les formes de l'esprit, et est la nourriture et la dose complète de l'esprit. Car elle tire son origine de la sévère matrice ; ainsi chaque vie mange de sa matrice.

23. Et quoique nous n'ayons aucune langue pour que nous puissions porter ces secrets jusqu'à l'intelligence par les expressions de notre langage, cependant nous en parlons comme un enfant parle de sa mère. Car la mère s'est emparée de notre entendement, et notre sens se précipite dans son sein : nous pouvons donc voir et reconnaître là notre mère, et parler ainsi de la maison de notre mère et de sa nourriture.

24. Et si nous ne pouvons pas bien parler le langage, cependant nous le comprenons bien dans le sens, et ce qui est cause que nous n'avons point de langage ; c'est que, attendu l'homme extérieur, nous sommes un homme tout à fait étranger dans la maison de notre propre mère. Car l'homme extérieur n'appartient point à cette maison, c'est pourquoi il n'a point non plus le langage de la mère ; mais il parle avec le sens de l'homme intérieur qui a atteint la mère.

25. C'est pourquoi nous serons muets ici pour quiconque n'est pas né de Dieu ; car, selon l'homme extérieur, nous sommes dans ce monde et en Dieu selon l'homme intérieur ; c'est pourquoi le sens de l'entendement parle du royaume du ciel. L'esprit externe qui est né du principe de ce monde, parle de ce monde ; et l'homme intérieur, qui est né de Dieu, parle du monde intérieur.

26. Si donc nous sommes nés des deux, alors nous parlons en deux langues ; et par conséquent nous devons être aussi entendus en deux langues. Or, l'une doit dédaigner ceci, et l'autre l'aimer avec ardeur ; car chaque esprit prend ce qui est à lui.

27. Mais si par notre âme nous sommes en ce monde en une habitation étrangère, et que cependant nous sachions certainement que nous devons retourner, ou vers Dieu dans le ciel, ou vers le démon dans l'enfer, et que néanmoins le démon ne nous aime pas, alors nous faisons bien de chercher le royaume du ciel, et de jeter là notre sens et notre entendement ; car là nous obtenons la belle cou-

ronne de perles au lieu de la couronne de ce monde, que le démon nous a mise avec le péché, afin que nous puissions nous glorifier dans ce monde dans l'orgueil, dans la puissance particulière et dans l'hypocrisie, comme si nous voulions les laisser avancer et parler de la couronne de notre mère dans notre pays natal.

28. Si nous nous connaissons bien, nous avons de ceci une suffisante intelligence, et nous le trouvons dans le corps et dans l'âme, en outre dans la forme et la structure du corps ; mais particulièrement dans l'entendement. Mais l'esprit de ce monde ne se connaît pas lui-même, à moins qu'une autre lumière ne brille en lui, alors l'entendement se voit dans l'intérieur et apprend à se connaître.

29. Car l'esprit qui est né de Dieu, qui va par Dieu dans le sens divin, celui-là ouvre à l'entendement l'intelligence et la connaissance, de façon que l'homme se voie dans les liens de ce monde ; mais il ne voit pas sa sainteté, mais il contemple dans le Ternaire saint, dans le monde angélique, où il travaille avec une grande ardeur, et il y est continuellement sans repos.

30. Car il est tiré des deux côtés : savoir, par l'esprit de Dieu, et par le démon dans les liens de qui il est aussi détenu selon le criminel homme extérieur ; et son centre est justement sur la croix, et il est dans ce monde comme une balance, dont une partie est tantôt en haut, tantôt en bas ; et nous ne sommes ici que dans une vallée de douleur, d'angoisse et de disette.

31. Si Dieu est donc si près de nous, et même en nous, nous voulons le chercher, et si nous voulons le trouver, il nous faut nous détourner de ce monde, et devenir comme un enfant sans intelligence qui n'est attaché qu'à sa mère, et devenir nouveau né en Dieu dans le sens et dans l'entendement, autrement nous ne pouvons le voir. Comme Christ nous l'enseigne lui-même, que sa lumière brille en nous.

32. Nous devons entièrement abandonner notre propre raison, et ne point faire attention à l'industrie artificielle de ce monde ; elle ne nous sert à rien pour cette sorte de lumière, au contraire elle n'est qu'un écart et un retard.

33. Nous ajoutons ceci au lecteur, afin qu'il sache que ce qu'il lit n'est point l'écrit d'un homme intelligent, mais

d'un enfant, savoir comme un enfant de la mère, mais comme un étranger pour ce monde.

34. Si nous parlons de notre naissance d'enfant en Dieu, alors notre commencement est sur la croix ; nous sommes créés sur la croix selon notre âme : c'est pourquoi le corps est aussi une croix, et le centre ou le cœur est au milieu de la croix, et nous sommes passés avec Adam de l'image de la croix dans l'image du serpent. Mais le fils de la Vierge nous a de nouveau engendrés sur la croix en image céleste.

35. C'est pourquoi nous voulons dire et ne point taire ce que nous voyons et ce que nous reconnaissons dans le fondement ; car une génération de la croix a son centre dans le Ternaire saint, (entendez-nous bien) dans le saint Ternaire, non pas dans la majesté qui est sans substance, mais dans la distinction de la Trinité, où la Divinité est appelée Père, Fils, Esprit saint, où les deux principes se divisent en colérique et saint, où l'éclair fait une croix, et sur la croix est engendré le cœur de Dieu, et est comme un cœur dans le corps, ou comme une parole de Dieu le Père dans son centre, et fait ainsi en soi-même un second centre ; car il entre en soi-même jusque dans la lumière de la liberté du Père.

36. C'est pourquoi il est le cœur de Dieu, car il est la puissance de la Majesté, et donne à la Majesté, l'éclat, la puissance et la glorification.

37. De cette parole le Père prononce son esprit, qui sort de la parole dans la douceur de la parole et mène avec soi l'éclat de la Majesté. Car la douceur prend sa source avec l'éclair, qui est la limite de séparation des deux principes : là la colère se porte en haut et la douceur en bas, et les deux sont la substance de la corporéité.

38. Car quoique dans l'éclair la colère se porte en haut, aussi bien qu'obliquement, cependant il y a en elle également le précipitement de la mort ; car l'éclair tue la forte sévère puissance, comme on voit qu'il chasse *le ténèbre*, et cependant il reste en lui l'aiguillon de la colère, où aucune mort n'est sentie ; mais l'essentialité sans intelligence, aussi bien que dans le précipitement de la douceur emprisonnée dans la lumière, il n'y a non plus aucune intelligence, mais substantialité, et (ce précipitement) a néanmoins la teinture qui croît dans la substantialité. Cela est semblable à une végétation ; et

l'intelligence reste prise dans le centre sur la croix et dans le Ternaire.

39. Ainsi disons-nous, le Saint-Esprit sort du Père et du Fils. Où va-t-il ? Dans la substantialité avec l'éclat de la Majesté ; c'est là que la Divinité est manifestée. Cette porte s'appelle, dans tous mes écrits, le Ternaire saint ; car j'entends le Ternaire dans la substantialité ; savoir, dans le monde angélique, où (ce Ternaire) s'est manifesté en trois personnes.

40. Ici nous disons avec toute justice que le Fils est la parole du Père que le Père prononce. Maintenant le profond entendement demande : Où le prononce-t-il ? Voyez, la parole est le cœur, et sonne des essences du Père, et le cœur la prononce dans la bouche du Père, et le Saint-Esprit du Père la compacte dans la bouche en son centre, et sort par ce moyen en substantialité ; là elle reste en essentialité avec l'éclat de la majesté, comme une Vierge de la sagesse de Dieu dans le saint Ternaire.

41. Ce prononcé est une image du saint Ternaire et une Vierge, mais sans substance ; et cependant une similitude, une ressemblance de Dieu. Dans cette Vierge, le Saint-Esprit manifeste les grandes merveilles de Dieu le Père, qui sont dans ses sceaux cachés.

42. De plus, le Saint-Esprit manifeste les sceaux ouverts du cœur du Père dans l'éclat de la Majesté, qui existent dans la lumière, et s'appellent les sept esprits de Dieu.

43. Ainsi l'image de la Majesté de Dieu se trouve en substance parmi les sept esprits enflammés qui brûlent dans la lumière de Dieu ; car ils sont la nature divine, et elle (cette image) a dans la main les sept étoiles des sceaux cachés qui sont dans la colère du Père, dans son centre. Car le cœur de Dieu est la puissance du Ternaire, comme vous le témoigne l'Apocalypse de Jean, chapitre I.

La chère et profonde porte de l'Homme,
à hautement considérer

44. La sagesse de Dieu est une Vierge éternelle, non une femme, mais la chasteté et la pureté sans tache, et elle est comme une image de Dieu, elle est une représentation du Ternaire, elle n'engendre rien : mais en elle sont

les grandes merveilles que l'esprit aperçoit et que la parole du Père crée par la matrice âpre, ou par le *fiat*, et elle est la sagesse des merveilles sans nombre. En elle l'Esprit saint a aperçu l'image de l'ange, aussi bien que l'image de l'homme que le verbe *fiat* a créée.

45. Elle est le grand mystère dans la roue de Dieu, et elle va dans un second principe qui, dans l'origine, est le premier ; savoir, dans la colère du Père, et elle ouvre les merveilles dans les sceaux fermés ou les formes de la nature colérique, et n'est saisie par rien, car elle est une image sans substance d'engendrement. Au travers d'elle, le Saint-Esprit a aperçu le troisième principe que le verbe *fiat* crée corporellement des deux matrices (ou) des deux mères de la substantialité, laquelle substance il a aperçu comme une limite dans le centre des sept formes, où elles doivent aller dans l'éther avec leur substance corporelle, et cependant les deux mères doivent rester dans la substantialité, en éternelle figure, devant la Vierge de la sagesse, devant le Trinaire, comme œuvre merveilleuse de Dieu, et pour sa glorification.

46. C'est pourquoi faites attention, vous philosophes, comment Dieu a créé ce monde en six jours ; car l'ouvrage de chaque jour est une création d'un esprit dans le Ternaire saint, et le septième jour est le repos, le sabbat de Dieu, dans le septième esprit de Dieu, dans quoi la Vierge de la sagesse demeure, dans quoi il n'y a plus aucune opération d'angoisse, mais l'éternel complément du repos.

47. Car les six esprits doivent produire leur opération, ce qu'il y a dans leurs sceaux, et ne seront point connus, jusqu'à ce qu'ils aient répandu leur son, laquelle puissance, les hommes et les créatures transmuent en substance, et portent en œuvre comme un bâtiment pour l'éternelle gloire et merveilleuse opération de Dieu.

48. Et quand cet édifice est accompli, alors les esprits de Dieu, qui étaient cachés sous les sceaux, retournent dans l'éther comme dans leur centre, et le temps du septième sceau commence en substantialité devant Dieu ; et le secret du royaume de Dieu est accompli, comme le témoigne l'Apocalypse de Jésus-Christ, et comme nous l'avons connu dans le Ternaire saint.

49. Cette sagesse de Dieu, qui est une Vierge très ornée et une image du Trinaire, est dans sa figure une image

semblable aux anges et aux hommes, et prend son origine dans le centre sur la croix, comme la fleur d'une branche (qui croît) de l'esprit de Dieu.

50. Car elle est la substantialité de l'esprit, que l'esprit de Dieu tire à soi comme un vêtement avec lequel il se manifeste ; autrement sa forme ne serait pas connue, car elle est la corporéité de l'esprit, et quoiqu'elle ne soit point un être saisissable corporellement, comme nous autres hommes, cependant elle est substantielle et visible ; mais l'esprit n'est pas substantiel.

51. Car, nous hommes, nous ne pouvons voir de l'esprit de Dieu dans l'éternité, plus que l'éclat de la Majesté, et nous sentons sa sainte puissance en nous ; car elle est notre vie, est c'est elle qui nous conduit.

52. Mais nous reconnaissons la Vierge à toutes les images célestes ; lorsqu'elle donne le corps à tous les fruits, elle n'est pas la corporéité du fruit, mais son ornement et sa beauté.

53. La corporéité sort de la substantialité qui n'est pas l'esprit, mais une impuissance, en comparaison de l'esprit dans lequel demeure le Trinaire, et cette substantialité est l'élément de Dieu, car il y a une vie dedans, mais sans intelligence, et le paradis de Dieu est là dedans ; car les sept esprits de Dieu y travaillent, et c'est comme une végétation : et là dedans sont les grandes merveilles de Dieu, selon toutes les essences à l'infini.

54. Car chaque forme des essences produit son fruit, qui, par le tour de la roue, acquiert son plus grand ornement et sa plus grande force, mais qui se dissipe avec la *subjugation* (la descente). Car ici tout est semblable à une roue, où chaque chose est tantôt haute et puissante, et tantôt renversée, et il s'en élève une autre d'une autre essence ; c'est un jeu spirituel, le fruit des anges, un complément de la volonté de toute vie.

55. Encore une fois j'aurais besoin ici de la langue d'un ange ; car l'entendement demande toujours où, ou comment ? Si l'on parle de l'espace sans (le rendre) palpable et sans le (mesurer), l'entendement conçoit toujours une chose corporelle.

56. Si je parle de la Vierge de la sagesse de Dieu, je n'entends pas une chose (circonscrite) dans une place,

non plus que quand je parle du Trinaire ; mais j'entends tout l'abyme de la Divinité, sans lieu et sans nombre.

57. Mais chaque créature divine, tels que sont les anges et les âmes des hommes, ont la Vierge de la sagesse de Dieu comme une image dans la lumière de la vie : entendez dans la substantialité de l'esprit, dans lequel le Trinaire est lui-même demeurant en soi.

58. Car nous saisissons le Trinaire devant nous (ou dans nous) dans l'image, c'est-à-dire dans la Vierge de la sagesse ; entendez que hors de notre personne nous ne voyons que la Majesté de la Divinité, car la créature ne saisit pas le Trinaire en apparition à l'œil ; mais l'esprit de l'âme, qui est le centre divin, le saisit, mais non pas complètement.

59. Car l'esprit d'une âme est hors d'une forme de nature, mais il peut introduire en elle toutes les formes de la nature ; c'est pourquoi, puisque rien n'est total et complet que le seul Trinaire, ainsi (toute) chose est diverse, comme aussi les propriétés des anges sont multiples.

60. Ainsi les essences du centre en Dieu existent en merveilles avec les esprits des anges, et Dieu, par le monde angélique, est manifeste en forme créaturelle ; car ils sortent tous de l'être de Dieu.

61. Nous parlons ainsi seulement concernant les grandes merveilles de Dieu. Les esprits des anges ne sont pas engendrés de la substantialité intelligente, mais du centre des sept formes ou des esprits de l'éternelle nature ; de chaque forme un trône, et du trône ses anges et ministres. C'est pourquoi elles ont (les formes) chacune un entier régime au-dessous d'elles ; et c'est pourquoi, avec Lucifer, il est tombé un régime entier.

62. Et ici le régime de prince et de roi de ce monde prend sa source, puisqu'il a un principe particulier qui a toutes les formes du ciel. Quoique l'hypocrisie de la haute spiritualité, comme elle s'appelle (qui s'élève au-dessus des rois et des princes), ne le veuille pas croire, cela est cependant vrai.

63. Car la sévère puissance du principe dirige son ordre selon la forme céleste. Quoique les sévères esprits des sceaux cachés répandent ici les fioles de la colère, et que le démon gagne là une grande proie ; cela ne touche point à l'ordre, nous avons toujours la vie et la mort de-

vant les yeux, et nous pouvons saisir celle que nous voulons. Qui est-ce qui inculpera Dieu ? Chacun peut aller où il veut, et est le serviteur de celui à qui il le soumet en humilité ; il sera éternellement dans ce règne, qu'il soit prince ou esclave.

64. Si quelqu'un est un supérieur et un chef dans ce principe (terrestre) il n'a cependant pour cela aucune puissance divine, mais il est représentant du principe, et il est sous les sceaux qui, sous son régime, mettent leurs merveilles en lumière.

65. Il se peut qu'un prince du démon soit dans le cas d'attendre dans l'obéissance tout aussi bien qu'un pauvre berger ; il n'y a là aucune différence si ce n'est qu'autant que la charge qu'il porte, il la porte pour Dieu et non pour soi-même.

66. Car dans les cours des princes et des rois, se répandent les coupes de la colère, des sceaux ou des esprits scellés, d'où viennent sur la terre les orages, les foudres, les combats, qui, dans tout temps, soufflent avec leurs trompettes les hypocrites de la grande prostituée en Babel, laquelle est montée comme un Dieu sur la bête ou la puissance des princes, de laquelle bête les princes doivent se garantir s'ils ne veulent pas aller avec la prostituée dans l'étang de soufre de la colère de Dieu, comme on peut le voir dans l'Apocalypse.

La Porte et la différence entre la Substantialité et l'Élément,, et entre le Paradis et le Ciel

67. Chaque substance a sa forme. Le lecteur pourrait ainsi n'en entendre qu'une dans ces quatre formes, et nous allons lui en montrer la différence. Le ciel est dans la matrice de l'astringence, qui, dans la douceur, s'appelle l'esprit d'eau, et est l'enceinte extérieure où les principes se séparent.

68. L'essentialité est le ciel et est la puissance ou la corporéité des sept esprits de Dieu, et s'appelle le corps de Dieu, lequel (corps) nos mains ne peuvent ni saisir, ni toucher, il est cependant en substance et saisissable par l'esprit ; car c'est le corps de l'esprit, et aussi le corps de

notre âme, lorsque nous sommes nés de nouveau en Dieu. Car c'est le corps du Christ qu'il nous donne à manger dans la foi, comme on le voit dans son testament, et l'élément conduit dedans le principe ; savoir, une vie de mobilité qui, à la vérité, n'est pas l'esprit de Dieu ; mais l'esprit de Dieu a à soi cette vie, est cette substantialité comme un corps, et il est d'abord l'esprit d'intelligence et de toute puissance.

69. Et le paradis est le végétant hors des essences dans le centre de Dieu ; il pénètre toutes les formes, il pénètre l'élément, la substantialité et aussi le ciel, comme un végétal d'un jardin de délices. C'est pourquoi Adam a été aussi dans le paradis en ce monde.

70. O vous, chers enfants des hommes, si vous entendiez cela, combien vous fouleriez sous les pieds les disputes des sophistes. Beaucoup de choses sont cachées là dedans qui vous seront montrées ci-après, autant que nous le pourrons ; que seulement personne ne détourne ses regards à cause de la simplicité de cette main, car nous devons devenir enfants si nous voulons entrer dans le royaume du ciel, et non pas sages et intelligents à la manière de ce monde. Nous devons sortir de notre propre raison, et marcher seulement dans la soumission à notre propre mère ; alors nous recevons aussi la vie et l'esprit de la mère, alors nous reconnaissons aussi son habitation.

71. Aucun esprit particulier n'obtient la couronne des secrets de Dieu, elle est bien manifestée dans les écrits des saints ; mais l'esprit de ce monde ne la saisit pas ; en ceci il n'y en a aucun parmi les docteurs qui ait assez étudié.

72. Ils n'ont aucun pouvoir particulier (humain) de saisir quelque chose dans la profondeur de Dieu ; et de l'enseigner à d'autres ; mais ils ne sont tous que des enfants et des écoliers de l'A, B, C ; et si nous en disons et écrivons quelque chose de profond, ce n'est pas cependant de notre propre intelligence, mais de l'esprit de la mère qui dit par ses enfants ce qu'il lui plaît.

73. Cet esprit se manifeste en plusieurs formes, dans l'un différemment que dans l'autre. Car sa sagesse de merveilles est un profond abyme sans nombre, et vous ne devez pas vous étonner de ce que les enfants de Dieu n'aient pas une même parole et un même langage ; car chacun parle de la sagesse de sa mère, dont le nombre est sans fond et sans terme. Mais le point de la limite est

le cœur de Dieu ; ils y courent tous, et c'est là le signe où vous devrez reconnaître si l'esprit parle de la part de Dieu ou de la part du démon.

74. Car le démon a aussi sa matrice, et dans elle, ses enfants qui parlent par l'esprit de leur mère.

75. Considère ici les hypocrites, les orgueilleux, les hommes pleins d'eux-mêmes qui s'annoncent comme maîtres, et suffisamment instruits dans les écrits des saints, et qui disent : nous avons étudié dans les secrets des écrits des saints, nous les entendons suffisamment ; et bien plus qui concluent ainsi : C'est ainsi que nous voulons croire, c'est ainsi que nous voulons entendre les Écritures ; et sur cela ils imposent des ordonnances et des punitions à ceux qui ne veulent pas s'attacher aux ordonnances qu'ils portent sous un pouvoir de ce monde. Vraiment cela s'appelle s'élever au-dessus de Dieu dans son propre attrait, et dans sa propre gloire, comme le dit le prophète Daniel des hypocrites Antéchrists.

76. Gardez-vous de ces êtres-là, vous enfants de Dieu ; ils ne parlent que d'eux-mêmes, et non point de l'esprit de Dieu. ils n'ont point l'esprit d'enfant de l'humilité en obéissance et en amour envers la mère, bien moins envers ses enfants. Ils dévorent le pain des enfants, et ils ne se nourrissent que de tromperies ; ils sont de vrais meurtriers et de vrais loups, qui, dans leurs opinions conçues par l'orgueil, cherchent la guerre et le sang, et exercent toutes sortes de crimes et d'abomination. Ils sont la grande orgueilleuse prostituée de Babel, qui siège sur le cœur des princes. Par eux est répandue la coupe de la colère de Dieu, et cependant ils se nomment eux-mêmes le troupeau de Jésus-Christ.

77. O vous, loups, où est votre habit d'enfant ? Si vous avez bien et suffisamment appris les secrets de Dieu, alors vous n'êtes plus des enfants ni des écoliers. Vivez donc dans les merveilles de la mère, dans son humilité et pureté, dans les œuvres merveilleuses de Dieu, alors nous vous croirons : ôtez votre robe d'orgueil, et recevez-nous aussi dans le sein de notre mère, nous pauvres écoliers d' A, B, C, et apprenez-nous à parler le langage de la mère, alors nous vivrons ensemble comme frères.

78. Mais que dira-t-on de nous ? L'esprit de la mère annonce que vous êtes l'orgueilleuse prostituée de Babel,

assise sur le dragon dans l'Apocalypse de Jésus-Christ. Là est votre miroir.

La Porte de ce monde

79. La raison demande toujours : D'où sont donc nées la terre, les pierres, ainsi que les éléments et les étoiles ? Nous ne l'apprenons point dans la raison et l'art de ce monde, et nous ne pouvons pas non plus l'apprendre des livres des docteurs. Seulement nous le reconnaissons dans notre tendre mère ; nous le voyons dans la lumière de la mère, mais dans ce monde nous sommes aveuglés à ce sujet, et nous ne pouvons l'apprendre de personne.

80. Les écrits des Saints, et les enfants de Dieu, disent : Dieu a créé ce monde par sa sagesse, par l'esprit de sa bouche. Cela est vrai, nous n'avons aussi aucune autre connaissance, sinon que Dieu s'est enlevé lui-même dans sa sagesse.

81. Cependant ce monde n'est pas sa sagesse, mais il est une figure (provenante) de sa sagesse. Il a la sagesse de Dieu, non pas palpablement, mais les merveilles de la sagesse ; et ce monde n'est autre chose qu'une image de toute la Divinité dans l'amour, dans la colère, dans et hors de la nature.

82. Car considère la roue des étoiles, et principalement les sept planètes, aussi bien que les quatre éléments, le feu, l'air, l'eau, la terre, tu trouveras pour base que cela est vraiment une génération de l'éternelle nature, où la Divinité s'est manifestée en *saisissabilité*.

83. Car dans la Vierge de sa sagesse, l'esprit de Dieu a découvert l'image de Dieu, et le Verbe *fiat* l'a créée.

84. La forme de ce monde a été dans la nature de Dieu dès l'éternité, mais invisiblement et immatériellement.

85. Alors la raison dit : Qu'est-ce donc qu'a été le *créer* de Dieu ? La parole *créer* l'a dans son propre sens particulier, selon le langage de la nature. Si tu veux comprendre ce langage, remarque dans les pensées comment chaque mot se comprime (conforme) du cœur dans la bouche, ce que la bouche et la langue en font avant que l'esprit le lance au-dehors. Si tu saisis cela, tu pourras

comprendre chaque chose en son nom, pourquoi chaque chose s'appelle ainsi. (Mais il te faut avoir la compréhension des trois principes (pour avoir celle) du langage de la nature), car ils sont trois qui forment la parole ; savoir, l'âme, l'esprit et le corps.

86. Cela a été connu ainsi dans la langue de toutes les nations, chacune dans la sienne ; et ici se trouve la rude chute d'Adam, par laquelle nous avons perdu ce que nous avions dans notre état d'innocence ; mais nous l'avons obtenu de nouveau dans la renaissance de Jésus-Christ, selon le nouvel homme intérieur.

87. Vois, observe si ce que je te dis du langage de la nature est vrai, sonde-le, et fais-y attention ; non seulement avec cette parole *schuff*, créa, mais avec toutes les paroles et tous les noms de toutes les langues des peuples, chacune dans son sens. Il n'est pas trop bon pour l'homme d'être obligé de savoir cela ; mais puisqu'il est allé de l'intérieur vers l'extérieur, et se trouve dans un état de recherche, il doit de nouveau aller dans l'intérieur, alors il contemple les secrets de la création.

88. Quand tu dis *schuff*, l'esprit (le souffle) se compacte dans la bouche et rapproche les dents, et siffle au travers les dents comme un feu allumé qui brûle : et cependant ouvre les lèvres, et les tient ouvertes, alors va la pression du cœur, et les dents supérieures s'abaissent sur la lèvre inférieure, et la langue se tapit et se couche sur les gencives inférieures, et l'esprit jette la syllabe *schuff* au travers des dents, et la parole de séparation que la syllabe *schuff* jette de soi, demeure dans son siège dans le cœur, et ne réveille point la mère astringente dans la sévère puissance, de manière qu'il ne s'allume aucun feu. (Le R est le caractère de la source de feu, car chaque lettre est un esprit, et une forme du centre ; quoique, par la transposition et le changement, la parole les varie, cependant chaque lettre a une origine dans le centre ; mais elle est merveilleuse et sera saisie par le sens si la lumière est brillante dans le centre).

89. Vois. L'homme est l'image de Dieu ; car son âme a été compactée de l'esprit de Dieu, et soufflée en image ou similitude de Dieu, hors du centre sur la croix, où l'éternelle parole s'engendre. Là l'esprit a compacté les trois principes, et les a faits corps ; ainsi que nous voyons comment l'esprit vit de l'intérieur et ensuite de l'extérieur,

c'est-à-dire de l'esprit du centre, et aussi de l'esprit de ce monde ou de l'air.

90. Maintenant, de même que l'esprit de l'Éternité a formé toute chose, de même aussi l'esprit de l'homme forme tout dans sa parole. Car tout se tire de son centre ; car l'esprit de l'homme est une forme, figure et similitude du Trinaire de la Divinité. Ce que Dieu est dans sa nature, l'esprit de l'homme l'est en soi-même ; c'est pourquoi il donne les noms à toutes les choses, selon l'esprit et la forme de chacune, car l'intérieur prononce l'extérieur.

91. De même que ce monde a été caché de toute éternité dans la nature de Dieu, et a demeuré dans la sagesse, et pour parler ainsi a été au commencement et à la fin prononcé de la parole du centre par l'esprit sortant du centre (entendez de la substantialité de la nature en un être saisissable où ce monde paraît comme un principe ayant sa propre source et son propre gouvernement), de même aussi le nom et la similitude de Dieu ; savoir, ce monde est caché dans l'esprit de l'homme, et il le prononce avec sa parole, de la même manière qu'il (le monde) a été prononcé dans la nature de Dieu par l'esprit de Dieu dans la sagesse, là où il a été vu dans la lumière de Dieu.

92. Entendez-nous bien et profondément. L'esprit de l'homme dans sa triple forme, a en soi tous les trois principes, savoir, le royaume de Dieu, le royaume infernal et le royaume de ce monde, et de lui-même il parle de la source, forme et figure de tous les êtres, soit célestement, soit terrestrement, soit infernalement, ainsi que cela a été prononcé de toute éternité dans la substance invisible de l'invisible nature, comme une figure ou esprit, de la parole de Dieu par l'esprit de Dieu, et est resté sans être jusqu'à l'*A* et l'*O*, et en *A* et *O* au commencement et à la fin. Ainsi l'esprit de l'homme prononce-t-il aussi au commencement et à la fin sans substance ; car la substance a été une fois créée dans la créature.

93. Ainsi entendez-nous davantage au sujet du langage de la nature, lorsque nous disons : au commencement Dieu créa la ciel et la terre ; nous exprimons tout ce dont a été créé le ciel et la terre, et cela n'est compris que de l'entendement dans la lumière de Dieu.

94. Car de même que la forme du monde a été vue dans la lumière de Dieu avant d'être (en substance), ainsi l'entendement la voit en lumière de Dieu dans la création,

comment elle a été transmuée en être ? Car si la nature dans l'esprit de l'homme, et la nature dans l'esprit de Dieu est selon les trois principes une même substance ; l'esprit de l'homme en est une parfaite étincelle.

95. Mais sache, (que) de même que l'éternelle nature n'a pas l'éclat ni la puissance de la Majesté en son pouvoir, de manière qu'elle puisse saisir le Trinaire dans le saint Ternaire) et cela quoique le Trinaire demeure dans le centre de la nature) et est une différence entre les sept formes de la nature et le Trinaire ; de même aussi y a-t-il une différence entre l'esprit de l'âme de la nature, et le Trinaire de Dieu, de sorte que l'esprit de l'âme, quand il rétrograde par l'imagination dans la nature, dans le centre de la colère, il perd la Majesté et s'élève dans la colère au-dessus de la Majesté, et alors il s'appelle un démon réprouvé.

96. C'est ainsi que l'entendement conçoit la parole et la formation de la parole. Remarque quand le triple esprit de l'homme prononce *schuff*, alors l'entendement considère la forme et la génération de la parole.

97. D'abord l'esprit comprime la parole dans la bouche et non dans le cœur, et rapproche les dents et siffle au travers les dents comme un feu allumé ; ce qui annonce la congression, car les lèvres s'opposent et le siffler est feu, et de là vient l'air. Comprenez cela ainsi.

98. Le monde a été dans Dieu avant le temps, mais sans substance ; maintenant Lucifer, le grand prince, a éveillé et allumé du centre de la nature la colère et le feu qui, dans l'éternité, ne fut jamais connu : car il (le démon) voulait dominer sur Dieu dans la puissance du feu, c'est pourquoi la source du feu est sa demeure.

99. Et entendez ici le sévère *fiat* ; savoir, la mère de la nature, l'astringence et la dureté. Elle a été allumée dans sa sévère puissance, et elle a attiré à la fois des innombrables essences dans la nature la substantialité de la colère de la matrice, d'où sont venues la terre, les pierres, ainsi que les métaux, car le centre était soufre, mercure et sel, et n'était cependant qu'un esprit ; mais dans le sévère *fiat*, dans le sévère colérique *tiraillement*, il fut durci en pierres, métaux et terres, le tout selon les essences de chaque forme.

100. Tout est devenu matériel, ce qui, avant le temps, dans la nature de la substantialité ténébreuse colérique, n'était qu'une simple *poussière* est devenu dans le tiraillement épais, sec et dur, et Dieu ne voulait pas avoir ainsi les *choses particularisées* devant la Majesté, pour parler d'une manière créaturelle, et aussitôt dans le même instant (tout) fut créé ensemble pour être un centre particulier.

101. Et ici les trois principes se montrent dans une distinction qui, auparavant, n'était pas connue ; car ils étaient en une seule substance, et étaient seulement connus avec leur différence dans la sagesse, dans la lumière devant la Majesté. Concevez le sens exactement.

102. De même que la bouche forme le mot *schuff*, de cette même manière aussi la création a été formée ; car les lèvres s'ouvrent, et les gencives supérieures ainsi que les dents se compriment avec la lèvre inférieure, et l'esprit siffle au travers les dents. C'est ainsi que les lèvres (ou l'extérieure enclosure) s'ouvrent ; c'est de cette même manière que s'est ouverte la matrice de l'engendreuse, entendez dans l'enflammement. Le siffler est le feu, et du feu vient l'air comme un esprit de la matrice qui maintenant est éveillé, et qui auparavant n'était pas connu dans le centre, mais seulement dans la sagesse devant le Trinaire.

103. L'air n'est pas l'esprit du Trinaire, mais l'esprit éveillé de la matrice ; entendez du centre de la nature, car l'esprit du Trinaire est une cause de la nature et a en soi la sagesse. Mais cet (air) est sans intelligence, de même que la substantialité, et de même que le feu dérive de l'éternelle liberté en même temps qu'il reçoit l'aigu de la colère ; de même aussi l'esprit de l'air vient de l'esprit saint qui donne la vie et le mouvement à la nature.

104. Ainsi la nature donne de nouveau l'esprit ; savoir, l'air de ses propres puissances, savoir, de la muette substantialité, et tire son origine du feu. Et observe en outre comment dans la parole *schuff* l'esprit jette l'impression hors du cœur, laquelle surmonte le feu allumé et le tient captif : de même la source d'eau surmonte le feu et le tient prisonnier en elle.

105. Car l'eau dérive de la surmontation et de la substantialité, et le feu, l'air, l'eau et la terre sont tous venus du centre de la nature, et tout a été en une seule subs-

tance avant l'enflammement ; mais par l'enflammement on les reconnaît en quatre formes, que l'on appelle les quatre éléments : et cependant ils sont l'un dans l'autre comme un, et aussi n'y en a-t-il pas plus d'un. Il n'y a point quatre éléments dans le ciel, mais un seul ; mais les quatre formes y sont cachées dedans, et par l'enflammement elles sont devenues qualifiantes, et sont maintenant dans la substance extérieure, saisissables à la créature.

106. Ainsi comprenez-nous plus amplement. De même que les lèvres inférieures touchent les dents supérieures, et que l'esprit demeure dans la bouche, et lance le mot *schuff* au travers des dents, où la langue se replie sur les gencives intérieures, et ne veut pas former le mot *schuff* ; mais laisse à l'esprit à le lancer au travers des dents. Ainsi remarquez, l'esprit de Dieu a poussé hors du saint Ternaire les quatre éléments, telles que sont les quatre formes qui sont apparentes en substance, et en a fait une enclosure qui s'appelle le ciel ; et le Saint-Esprit demeure dans le ciel, et laisse aux quatre formes leur régime, et là elles paraissent comme un principe d'une puissance particulière.

107. Car la langue signifie l'esprit de Dieu ; et l'issue des quatre éléments (signifie) l'esprit du centre, ensemble avec le centre lui-même.

108. Ainsi nous entendons ici dans la parole trois principes, et cependant il n'y en a qu'un dans l'origine. Car nous entendons par l'enflammement le centre de la nature du centre du globe terrestre : comment dans la matrice de l'engendreuse il n'y a premièrement qu'un sévère régime d'où la terre et les pierres sont provenues, et en cela consiste un principe.

109. Et secondement nous entendons un régime de douceur qui surmonte la colère et la tient prisonnière, ainsi que nous le voyons à une source d'eau, comment elle tient le feu prisonnier, et cependant la propriété du feu demeure là dedans avec tout son régime de toutes les formes de la faim sèche, en quoi consiste l'abyme de l'enfer dans la colère de Dieu. Nous entendons aussi l'enclosure entre ces deux principes, laquelle s'appelle ciel, tant par la bouche fermée dans la parole, qu'aussi dans la substance extérieure ; car l'air de l'esprit donne à l'eau douce extérieure une vie, lorsqu'il sort en parole au

travers des dents par l'expression du cœur, de façon qu'ainsi il y a un régime et une vie dans l'extérieur, laquelle cependant dérive de l'intérieure ; mais néanmoins l'extérieur contient l'intérieur.

110. Ainsi les esprits de ténèbres restent enfermés dans l'abyme, dans la source de la colère, et ne sont pas particulièrement maîtres de ce monde, et ici la subtilité du démon dans la puissance du feu est jetée bas dans le précipitement.

111. Ici, chercheur, cherchez l'abyme dans lequel les démons demeurent dans les éléments, et ouvrez les yeux de l'entendement : ne cherchez point dans l'éloignement (ce qui n'y est pas) l'absence, comme vous avez fait jusqu'ici. Remarquez ce qu'est ceci.

112. Et nous entendons aussi un troisième principe dans la parole et aussi dans la puissance du créant. Car la langue se replie sur les gencives intérieures, et laisse les deux régimes s'avancer au travers des dents, et conserve son régime sans un particulier éveillement du cœur.

113. Ainsi comprenez le but. Le second principe ou le royaume de Dieu est dans les deux principes au milieu, il n'est ni éveillé ni enflammé par l'enflammement ; car il est resté ce qu'il a été de toute éternité, et en lui rien n'est changé, ni augmenté, ni diminué. Rien de lui n'est entré dans la création, et il a lui-même le vrai esprit de sagesse et d'intelligence qui a séparé le sévère colérique et le doux, et (par qui) à chacun sa vie a été éveillée.

114. Et nous vous donnons ceci à entendre, qu'il n'est enfermé ni emprisonné par l'extérieur ni par l'intérieur, il croît dans les deux, car il est la puissance de l'un et de l'autre.

115. Dans l'intérieur il croît en jalouse colère, avec grandes merveilles et puissances ; car là, toutes les formes sont en opération. C'est pour cela que dans ces mêmes créatures est toute espèce d'instincts et de finesses ; comme dans les démons qui portent toutes les merveilles en être dans la matrice colérique, comme les histoires dans le monde le témoignent des enfants de colère. Et dans l'extérieur il croît au travers de la douceur avec la puissance vivante qui sort du cœur de Dieu par l'esprit de Dieu, et cette croissance s'appelle paradis, et est une végétation parmi les enfants de Dieu, où l'âme croît égale-

ment (et en concours). Car dans cette végétation croît le nouveau corps de l'âme dans l'élément, en essentialité devant le (nombre trois) Trinaire dans le saint Ternaire.

116. Et nous vous donnons ceci à entendre en vrai principe, comme nous le reconnaissons certainement que le paradis est dans ce monde, et aussi hors de ce monde, et que Dieu demeure en ce monde et partout, et que la propriété (la source) seule fait le partage.

117. Car le monde angélique est manifeste dans le paradis ; mais il n'est saisi que dans la source paradisiaque ou dans l'élément, et non point dans la sortie, dans le régime des quatre éléments.

118. Car les quatre éléments ont intérieurement un autre principe, une autre source, et une autre lumière ; savoir, le soleil. Mais dans le pur élément, les choses de ce monde ne sont qu'une figure qui n'est pas *apercevable* ; là les quatre distinctions, sont dans une, et il n'y a point de ténèbre. Là, brille la liberté de Dieu hors de la nature dans l'éclat de la Majesté ; mais dans les quatre générations il y a un ténèbre, car les choses sont épaisses et saisissables.

119. Car le ciel qui est une séparation entre le règne de Dieu et le repos de ce monde, est un firmament avec toutes les formes de la corporéité, et est un couvercle pour nos yeux ; car nous avons des yeux *firmamentiques*. Voilà pourquoi nous ne voyons pas le royaume de Dieu.

120. Et telle est la cruelle chute d'Adam que ses yeux et son esprit sont entrés dans l'extérieur dans les quatre éléments, dans la corporéité, c'est-à-dire dans la mort ; alors ils furent aveugles pour le royaume de Dieu.

121. Car l'extérieur dans les quatre générations hors des éléments, c'est-à-dire l'être des quatre éléments a commencement et fin, est périssable ; c'est pourquoi tout ce qui vit en eux doit se briser, car le principe du monde extérieur se consume de nouveau, car il a un terme, afin qu'il retourne derechef dans l'éther, et les quatre éléments derechef en un. Alors Dieu est manifesté, et la puissance de Dieu pousse de nouveau comme un paradis dans l'élément éternel.

122. Alors les êtres de la multiplicité reviennent de nouveau en un ; mais la figure de tous (ces) êtres demeure dans l'élément simple.

123. Car si toutes choses viennent en être corporel comme merveilles de Dieu ; c'est pour qu'elles soient vues des créatures, savoir des anges et des hommes, tandis qu'avant le temps du monde, elles n'étaient manifestées que dans la sagesse de Dieu, et maintenant elles sont devenues en substance devant Dieu.

124. Vous, chers enfants de Dieu en Christ, ouvrez les yeux de votre entendement, élevez vos pensées hors de ce monde dans l'élément devant Dieu. C'est là que la création vous sera vraiment montrée ; ne nous laissez pas tromper par aucun jongleur, ni par les sophistes.

125. Car le paradis, où vont les âmes des saints enfants, quand le corps se brise, est à la (même) place où le corps se brise ; il est aussi dans la terre, il est dans les quatre éléments, non point partagé, mais entier partout.

126. Car dans l'élément pur d'où sortent les quatre éléments, est le paradis ; c'est une végétation de la substantialité devant Dieu, sa vie et son intelligence est l'esprit saint du Trinaire de Dieu, sa lumière est l'éclat de la majesté du Trinaire. L'extérieur ne fait que fermer la fermeture. Quand les quatre éléments se brisent dans l'homme, alors l'âme est bientôt dans le paradis ou dans l'abyme du centre, dans la ténébreuse matrice, le tout selon celui des deux dans lequel l'âme a poussé dans ce monde sur la terre.

127. A-t-elle mis son imagination en Dieu ? Alors elle a poussé dans le paradis, et elle a été seulement couverte par le corps gonflé ténébreux de ce monde.

128. Mais si elle a poussé dans l'âpre colère, en fausseté, en orgueil, pour s'élever au-dessus du paradis ; alors elle s'envole dans l'orgueil au-delà du paradis dans la colérique matrice, et ne peut pas entrer dans la douceur, et là elle est dans l'enfer avec les démons insensés.

129. Car après cette vie il n'y a plus aucune génération, car les quatre éléments ainsi que le principe externe sont disparus, et c'est là dedans qu'existait l'engendreuse en œuvre et en création ; elle n'a plus rien à attendre après ce temps, c'est-à-dire lorsque, à la fin de ce monde, ce principe ira dans l'éther, afin que l'essentialité qui a été de toute éternité, soit de nouveau un corps de sa propre mère, de sa source. Car alors toutes les œuvres paraîtront devant elle dans leur mère.

130. Car le dernier jugement n'est autre chose que le réveil des endormis, et la brisure de la mort qui est dans les quatre éléments ; car le couvercle doit s'ôter, et tout ce qui est engendré de l'éternité doit de nouveau croître et survivre.

131. Mais tout ce qui est né de la mort, c'est-à-dire des quatre éléments, tels que les animaux, et toute chose vivant des quatre éléments : cela ne reçoit plus aucun corps, et puisque l'esprit (de ces choses) n'est né que dans les quatre éléments, il se brise aussi avec les quatre éléments, et il ne reste de ces êtres élémentaires, c'est-à-dire des quatre générations, que la figure.

132. Mais ce qui est de l'éternité, du centre de la vie éternelle, cela est et demeure éternellement. De même toutes les œuvres et les paroles qui sont nées de l'éternité, demeurent dans la substance de la figure : car elles ne peuvent pas demeurer éternellement en esprit et en force, puisqu'une parole d'esprit ne dérive point de l'éternité, mais elle prend son origine dans le principe extérieur.

133. C'est pourquoi chaque esprit souffrira éternellement de la joie ou des peines dans ses œuvres et dans ses paroles, selon la place qu'il occupe dans une source : car quand un esprit pense à sa source, et pourquoi il est à cette place, alors cette source de ses œuvres et de ses paroles monte en lui et lui donne de la joie ou de la peine, selon la place et la source où il se trouve, chacun dans ce qui est sien.

134. Mais sachez que quant au nouveau né en Christ, ses péchés, ses mauvaises œuvres et paroles, perdront leur végétation dans la mort du Christ, dans laquelle les enfants de Christ sont de nouveau entrés sortant de leurs péchés, et qu'ils recevront une nouvelle source dans la contemplation et la considération de laquelle l'esprit fera des chants de louange pour actions de grâce à Dieu et pour (célébrer) ses merveilles. Comme dit Isaïe : Quand même vos péchés seraient rouges comme du sang, si vous vous convertissez, ils deviendront blancs comme la neige, comme de la laine ; et sachez qu'ils paraîtront cependant en figure chacun dans sa vie ; mais dans une autre source. Remarquez ceci, enfants de Dieu, car il y a beaucoup de choses là dedans.

135. D'après ce principe, nous savons qu'Adam, dans son innocence, a été dans le paradis dans ce monde, avant son sommeil, qui signifie la mort, lorsqu'il eut imaginé dans l'esprit des quatre éléments. On pourrait bien dire, non pas dans ce monde. Il était dans ce monde sur le globe terrestre, mais dans une source paradisiaque dans le régime de l'élément et non des quatre éléments.

136. Mais lorsqu'il entra dans les éléments, il entra dans la mort, et son corps devint comme celui d'un animal. Alors la terre fut maudite par le Seigneur, de sorte qu'elle ne porta plus de fruits paradisiaques. Car Adam fut jeté dans le principe extérieur, où il devait manger des fruits terrestres et ouvrir les merveilles du principe extérieur, et aussitôt il devint terrestre.

137. Car son corps fut créé de terre et de la terre ; mais il ne fut pas terre. Car il fut créé de la matrice d'une masse, entendez de la substantialité d'où la terre fut créée originairement. L'élément pur est aussi dans la terre, aussi bien que dans le paradis, et la source seule fait l'altération dans laquelle la lumière de Dieu est détenue.

138. Adam voulait être comme Dieu dans les trois principes, et le serpent persuada cela aussi à Ève. Si vous mangez du fruit de la terre, alors vous reconnaîtrez le bien et le mal ; et vraiment assez de mal, de soins, de misères et de souffrances dans la mort des quatre éléments.

139. C'est pourquoi, puisque les quatre éléments doivent se briser, il y a aussi une destruction dans le corps de l'homme, et l'âme qui a été prise de l'éternité demeure en éternité. Et c'est pourquoi il lui doit venir de nouveau un corps céleste (pris) du pur élément, de la substantialité devant Dieu, de la matrice de la terre, tel qu'était le premier corps en Adam, et ce corps devait rendre en soi notre âme humaine, et aller dans la mort, et nous introduire de nouveau de la mort en la croix dans l'élément, dans l'essentialité devant Dieu dans le Ternaire saint. Car l'âme d'Adam a été prise sur la croix dans l'éternel centre, où le cœur de Dieu *s'origine* de toute éternité, et a été soufflée de l'esprit de Dieu dans le corps créé d'Adam. C'est pourquoi le cœur de Dieu devait devenir homme.

140. Et comme Adam était entré dans la croix terrestre, dans la mort des quatre éléments, ainsi le nouvel Adam,

Christ, devait se laisser attacher à une croix terrestre, et entrer dans la mort terrestre élémentaire. Car la mort ne tient pas seulement à la terre, mais aussi à l'air ; et Adam ne désira pas seulement dans la terre par son imagination, mais aussi dans l'air. Il la convoita selon l'esprit du principe de ce monde, et s'y attacha ; ainsi il tomba aussi dans la terre.

141. Car les quatre éléments sont tous l'un dans l'autre, et le fondement, sur lequel ils reposent, est le feu de l'âpre colère de Dieu, dans laquelle les démons font leur demeure, comme il a été dit ci-dessus.

142. Ainsi le nouvel Adam Christ devait pénétrer dans l'abyme des quatre éléments, c'est-à-dire dans le feu infernal de la colère et par l'enfer de la colère au travers de la mort ; et introduire de nouveau l'âme humaine dans le paradis de Dieu.

143. Et c'est pourquoi le nouveau Adam Christ fut tenté quarante jours dans le désert, (essayant) s'il pourrait rester dans la source paradisiaque qui croît dans la source (et sort) des essences de l'esprit de Dieu. Là il mangea du Verbe de Dieu pendant quarante jours, et rien des quatre éléments.

144. Car il portait aussi l'image terrestre. Là, le nouveau céleste doit soumettre le terrestre, et l'âme devait rentrer dans le nouveau corps céleste, de manière que le terrestre n'y fût que suspendu.

145. C'est ainsi qu'Adam fut créé au commencement ; il devait manger du paradis. Cette même source devait dominer sur le ténèbre. Quoiqu'il demeurât dans les quatre éléments, il devait cependant vivre dans l'élément pur ; il aurait resté ainsi éternellement. Quand même le principe extérieur se serait brisé, il (Adam) serait resté.

146. Car il était dans le paradis, et non dans les quatre éléments ; lorsqu'il y entra, il entra dans la mort, et la colère de Dieu, dans l'abyme, prit l'âme prisonnière, laquelle Christ a de nouveau tirée dehors.

147. O vous, enfants des hommes, remarquez ce qui vous est manifesté ; ne regardez pas ceci comme une fable ou une histoire. Cela a été connu dans le Ternaire saint, dans le sceau ouvert des sept formes dans le centre : et sachez ce que c'est.

148. Il vous est annoncé ici ou par ceci, la rupture finale du principe extérieur. Garnissez vos lampes. L'époux est prêt, sa trompette sonne ; le septième ange sonne sur le trône du ciel. Les mystères du royaume de Dieu s'accompliront au temps de sa trompette, et alors il n'y aura plus de temps dans les quatre éléments. Mais c'est le commencement du temps éternel dans l'élément dans la vie de Dieu, et aussi du temps de l'abyme.

149. Défaites-vous des langues de Babel ; car dans Jérusalem nous ne parlons qu'une seule langue. Babel brûle dans le feu. Amen.

CHAPITRE VI

La seconde Porte du Monde,
ainsi que du Paradis,
à hautement considérer

1. Nous vous avons montré ci-dessus la base du langage de la nature, comment Adam a donné le nom à toutes choses, et d'où Dieu a parlé à Adam, c'est-à-dire de la vie de la génération ; comme nous parlons encore aujourd'hui. Si maintenant nous voulons nous considérer, nous trouverons tout le fondement dans le ciel et dans ce monde ; et nous verrons assez avec nos yeux corporels terrestres que cela est vrai. Nous n'avons pas besoin d'autre témoignage que le grand livre des cieux et de la terre, des étoiles et des éléments, ainsi que du soleil. Là, nous reconnaîtrons assez la ressemblance de la Divinité, et cent fois mieux encore en nous-mêmes, si nous nous connaissons, et que nous nous considérions nous-mêmes.

2. Car l'esprit donne à chaque chose, tel qu'il se trouve en soi-même dans la génération, et comme il s'est formé au commencement dans la création ; de même aussi notre bouche le forme. De même qu'il a été engendré de la substance éternelle, et est venu en substance ; de même aussi la parole humaine sort du centre de l'esprit, en forme, source, et propriété, et n'est autre chose que comme si l'esprit faisait un être semblable à ce qu'est la création, quand il prononce la forme de la création.

3. Car il forme le mot du nom d'une chose dans la bouche, comme la chose a été faite dans la création ; et par-là nous reconnaissons que nous sommes enfants de Dieu, et nés de Dieu.

4. Car de même que Dieu a eu de toute éternité l'être de ce monde dans sa parole, laquelle il a toujours prononcée dans la sagesse ; de même aussi l'avons-nous dans notre parole et le prononçons-nous dans les merveilles de sa sagesse.

5. Car Dieu est lui-même l'être des êtres, et nous sommes comme des dieux en lui, par lesquels il se manifeste.

6. Vous voyez qu'un animal ne saurait rien prononcer ; cela vient de ce qu'il n'est point de l'éternité comme l'homme. Il beugle et il crie, selon qu'est la forme dans la génération des quatre éléments, et n'a aussi aucun esprit supérieur à ce que sont les éléments ; quoique leurs sens (affections) flottant viennent des étoiles, ils sont cependant muets et sans conception de l'être.

7. Maintenant nous voulons vous exposer le fondement des cieux, des étoiles, et des éléments en principe, afin que vous voyiez toutefois ce que c'est que le céleste ou le terrestre, ce qui est passager et mortel et ce qui est éternel et permanent. C'est aussi pour cette fin que nous nous sommes proposés d'écrire ce livre, non pas pour faire parade de notre haute connaissance qui est en Dieu, et ne nous sert à rien dans ce monde ; mais par amour en Christ, comme un ministre et serviteur de Christ pour chercher les brebis perdues de la maison de l'Israël de Dieu : car le Seigneur a à la fois dans ses mains le vouloir et le faire. Nous ne pouvons rien, notre raison terrestre n'entend rien non plus. Nous sommes jetés dans le sein de notre mère, et nous agissons selon que la mère nous montre ; nous ne savons rien d'aucun autre.

8. Par ce moyen nous ne sommes pas nés de la sagesse de ce monde, et aussi nous ne la comprenons pas. Mais ce qui nous est donné nous le rendons, et nous n'avons au-delà aucune autre volonté connue, et nous ne savons guère à quelle fin, si ce n'est que l'esprit nous montre ce que nous établissons. Aussi nous travaillons dans la vigne où le père de famille nous a établis, nous espérons aussi manger des bons raisins, qu'en effet nous recevons souvent du paradis de Dieu.

9. Nous voudrions pourtant parler ainsi pour plusieurs, et cependant nous n'avons dessein d'écrire que pour nous tout ce qui est caché dans Dieu. Car l'impulsion ignée le veut ainsi, comme si nous parlions de plusieurs choses, et aussi devant plusieurs, tandis que je ne sais rien de cela.

10. C'est pourquoi, s'il arrivait que cela fût lu, personne ne doit regarder ceci comme un ouvrage de la raison extérieure ; car il a été fait de l'homme intérieur caché, selon lequel cette main a écrit, sans considération de personne.

11. Ainsi nous engageons le lecteur à entrer en soi-même, et à se considérer dans l'homme intérieur, alors

nous serons doux et aimables pour lui ; nous disons ceci dans une entière confiance et très sérieusement.

12. Quand nous nous considérons dans cette connaissance, nous voyons clairement que nous avons été comme enchaînés jusqu'à ce que nous ayons été introduits dans ces choses, et cela par les sages de ce monde eux-mêmes qui nous ont resserrés dans l'art de leur raison, pour que nous soyons obligés de voir avec leurs yeux tant dans la philosophie que dans la théologie ; et cet esprit, qui nous a si longtemps tenus en captivité, peut très à propos s'appeler Antéchrist. Je ne trouve dans la lumière de la nature aucun autre nom dont je puisse le nommer, que l'Antéchrist dans Babel. Observez cela seulement avec attention : vous le verrez monté à cheval, il se montrera aisément à vous, vous n'aurez pas besoin de lunettes, ni d'aucune académie ; il marche à cheval sur tout l'univers, sur le corps et sur l'âme, dans toutes les forteresses, dans toutes les villes, dans tous les villages ; c'est pourquoi l'ange dans l'Apocalypse nous avertit de nous éloigner de lui. Il est si orgueilleux, qu'il veut dominer sur le ciel et sur la terre, et même sur la Divinité. C'est un roi régnant sur le principe de ce monde, et sur l'enfer.

13. Mais où veux-tu aller à cheval, toi femme insensée ? Quand ce principe se brise, alors tu es hors de Dieu avec tous les démons. pourquoi ne demeures-tu pas ici auprès des enfants ?

14. O Adam, si tu ne t'étais pas assis sur la bête insensée, tu serais resté avec les enfants de Dieu dans le paradis. Que te sert-il d'avoir monté dans un principe étranger au-dessus de Dieu ? n'étais-tu pas mieux en Dieu ? Que te sert l'esprit astral, pour que tu marches ainsi dans l'orgueil comme un Dieu particulier ? si tu n'es cependant monté que sur la mort, qui est-ce qui t'en retirera, si tu ne descends de dessus ta bête ? S'il n'y a pourtant personne, soit au ciel, soit dans ce monde, qui puisse t'en tirer, qu'un agneau humble, simple, égorgé, qui ne porte point l'esprit de ce monde ; comment veux-tu sortir de là, si tu es monté sur un dragon ? L'agneau fuit devant ta bête, il ne te mènera pas de là dans ses pâturages.

15. Si tu en descends, et que tu te dépouilles de ton éclat, et que tu ailles dans la posture d'un enfant vers l'agneau, alors tu le saisiras ; il ira volontiers avec toi, si

tu joues en enfant avec lui dans la simplicité. Tu ne peux monter sur lui ; mais si tu veux monter sur lui, alors il fuit de toi, et tu ne trouves point ses pâturages, et tu ne peux point descendre de dessus ta bête, elle ne te laisse point, elle te tient. Tu entends les cris de l'agneau qui effrayent la bête, et elle tombe par terre ; et alors tu peux t'en aller. Si tu n'entends pas cela, tu es vraiment pris par la bête, tu vas à cheval dans Babel, dans l'égarement.

16. Ma chère âme cherchante et désireuse, qui voudrais bien être délivrée de la bête, considère ce que nous te montrerons ici. Nous ne voulons point mettre des cornes, et te jeter dans l'abyme avec le dragon. Tu n'as qu'à te lever, et prêter ton oreille à la voix de l'agneau. Va de ton homme extérieur dans l'intérieur, alors tu iras dans ta vraie patrie, dans le paradis.

17. Les chercheurs désireux ont trouvé et mis au jour plusieurs choses difficiles, et ont toujours cru trouver la perle dans la création de ce monde, et l'auraient trouvée beaucoup plus près ; seulement le temps du septième sceau n'était point encore venu. Les six anges doivent d'abord sonner de la trompette et répandre leurs coupes.

18. C'est pourquoi personne ne doit en mépriser un autre, car il ne sait sous quelle voix chacun est venu. Il n'est arrivé que ce qui doit arriver.

19. Mais il a été libre à chacun de sortir du sceau ; car le soleil de justice a brillé de l'orient au couchant. Si quelqu'un s'est jeté dans les ténèbres, ce n'est pas la faute de Dieu. La loi de Dieu est écrite dans nos cœurs, de même que le chemin de la vie.

20. Cela ne tient point à l'invention ni à la science de personne, non plus qu'à aucune opinion historique ; mais à la bonne volonté et au bien agir.

21. La volonté nous conduit à Dieu, et aussi au diable ; il importe peu que vous portiez un nom de chrétien, il n'y a là dedans aucune sainteté attachée. Un païen et un Turc est aussi près de Dieu, que toi sous ton nom de chrétien ; mais si dans ton œuvre tu portes une volonté fausse et impie, tu es aussi bien hors de Dieu qu'un païen, qui ne désire point Dieu et ne veut point de lui. Et si un Turc cherche Dieu, et cela avec ardeur, et quand même il marcherait dans l'aveuglement, il est néanmoins dans la troupe des enfants qui sont sans intelligence. Il atteint

Dieu avec les enfants qui ne savent ce qu'ils disent : car tout dépend de la volonté et non pas de la science, nous sommes tous aveugles au sujet de Dieu.

22. Mais si nous mettons notre ferme volonté en Dieu, et que nous le désirions, alors nous le recevons ainsi dans notre volonté, afin que nous soyons engendrés en lui dans notre volonté. Car c'est par la volonté que ce monde a été fait, et notre vie ainsi que tous nos actes consistent dans la volonté.

23. Crois-tu que nous parlions sans connaissance, ou de nous-mêmes ? Non. Le livre de la manifestation de Jésus-Christ nous montre que le chœur intérieur doit être jeté dehors du temple, et être donné aux païens, qui ne connaissent pas le nom de Christ, mais qui se pressent ardemment vers Dieu, tandis qu'ils viennent à lui en ignorants.

24. Et c'est ce que dit Isaïe : J'ai été trouvé par ceux qui ne demandaient point après moi, et qui ne me cherchaient point ; car mon nom, le Seigneur, ne leur est pas manifesté. Ainsi ils ne sont pas enfants selon le nom, mais selon la volonté.

25. Mais quand le persécuteur s'en va à son lieu, nous vivons ensemble comme des enfants, près de notre père Adam en Christ ; comme étant tous la progéniture de ses reins, de sa vie, et de son esprit, et engendrés à la vie par Christ.

26. Ou te vantes-tu de ta vocation, de ce que tu es chrétien ou juif ? Oui, regarde. Marche aussi dans cette vocation, sans quoi tu es un païen dans la volonté et dans l'œuvre ; car, de connaître la volonté de son maître et ne pas la faire, cela mérite forte punition.

27. Ou ne sais-tu pas ce que Christ dit des deux fils, quand le père dit à l'un : Allez là, et faites cela ; et celui-ci dit, oui ; et le second dit, non. Et le premier s'en alla, et ne le fit point ; le second, au contraire, qui avait dit non, alla et le fit. Celui-là remplit vraiment la volonté de son père ; et le premier, qui était sous le nom de l'obéissance, ne le fit point.

28. C'est ainsi que nous sommes tous les uns et les autres. Nous avons le nom de Christ, nous sommes dans son alliance. Nous avons dit, oui : mais ceux qui ne le font pas sont des serviteurs inutiles, et vivent hors de la vo-

lonté du Père. Mais si les Turcs font la volonté du Père tout en disant non au Christ, et ne le connaissent seulement pas (ce qu'on peut dire aussi des Juifs), quel est maintenant le juge qui les arrachera de la volonté du Père ? le Fils n'est-il pas le cœur du Père ? S'ils honorent le Père, ils atteignent aussi à son cœur ; car hors son cœur, il n'y a point de Dieu.

29. Ou penses-tu que je confirme ton aveuglement pour que tu te conduises ainsi ? Non. Je te montre ton aveuglement, toi qui portes le nom de Christ ; tu en juges autrement, et tu fais même ce que tu condamnes, et tu attires sciemment sur toi le jugement de Dieu, qui dit : Aimez vos ennemis, et faites du bien à ceux qui vous persécutent. Il ne vous enseigne point à juger et à mépriser, mais la voix de la douceur. Vous devez être une lumière du monde, afin que les païens voient à vos œuvres que vous êtes les enfants de Dieu.

30. Quand nous nous considérons selon le vrai homme, qui est la vraie image et ressemblance de Dieu, nous trouvons Dieu en nous, mais nous hors de Dieu ; et tout tient à ce que nous entrions en nous-mêmes en Dieu, dans notre homme secret.

31. Si nous mettons notre volonté en Dieu, dans une vraie et sincère simplicité, nous entrons avec Christ en Dieu, hors de ce monde, hors des étoiles et des éléments.

32. Car dans la volonté de la raison, nous sommes les enfants des étoiles et des éléments, et l'esprit de ce monde domine sur nous ; mais si nous allons de la volonté de ce monde dans la volonté de Dieu, alors l'esprit de Dieu demeure en nous, et nous établit pour ses enfants. La guirlande paradisiaque est posée alors aussi sur l'âme, qui dès lors est un enfant inintelligent pour ce monde ; car elle perd le maître de ce monde, qui l'introduisait auparavant dans la raison.

33. O homme, pense à celui qui te conduit et te mène ; car éternellement sans fin, cela est long. L'honneur et le bien temporel n'est que de la boue devant Dieu. Tout cela tombe avec toi dans le tombeau, et devient à rien ; mais d'être dans la volonté de Dieu, c'est là un honneur et un royaume éternel. Là il n'y a plus aucun soin, notre mère soigne pour nous, nous vivons dans son sein comme des enfants.

34. Ton honneur temporel est ton piège ; et ta souffrance, dans l'espérance divine, est ton jardin de roses. La patience est une noble plante : Oh ! comme tu seras glorieusement couronné ! Qu'est-ce qui est plus beau que le soleil ? Et tu seras encore plus brillant ; tu obtiendras une couronne dans le Saint Ternaire.

35. Ou crois-tu encore une fois que nous parlions historiquement ? Non. Nous parlons dans le vif, selon notre propre connaissance, non point par opinion et d'une autre bouche, mais par nous-mêmes ; nous voyons avec nos propres yeux. Nous ne nous vantons pas de cela, car le pouvoir est de la mère.

36. Nous vous avertissons seulement d'entrer dans le sein de la mère, et d'apprendre aussi à voir avec vos yeux. Tant que vous vous laissez bercer et que vous cherchez des yeux étrangers, vous êtes aveugles ; mais si vous vous levez du berceau, et que vous alliez à la mère, alors vous voyez la mère et tous les enfants. Oh ! combien il est bon de voir avec ses yeux !

37. Un aveugle qui ne voit point la lumière du monde, est regardé comme un dormeur qui rêve : car il entend bien parler de l'ornement du monde, mais il ne le connaît point. Il le tient de l'ouïe, et pense souvent néanmoins qu'une chose est meilleure ou pire. C'est pourquoi, ce qu'il ne voit pas, il se le figure selon l'ouï-dire ; mais celui qui voit la lumière lui-même, parle d'après la vérité, car il saisit la substance (ou l'être).

38. Ainsi je dis que nous sommes tous endormis dans l'homme extérieur, que nous sommes couchés dans le berceau, et que nous nous laissons bercer par la raison. Nous voyons avec les yeux de l'hypocrisie de nos flatteurs, qui suspendent des grelots et des sonnettes devant nos oreilles, pour que nous puissions seulement dormir et jouer avec leurs grelots, afin qu'ils soient les maîtres dans la maison.

39. O aveugle raison, lève-toi de ton berceau. Si tu es cependant un enfant de la mère et un héritier de ses biens, bien plus un enfant et un maître dans la maison ; pourquoi laisses-tu tes serviteurs agir ainsi avec toi ?

40. Le Christ dit : Je suis la lumière du monde, celui qui me suit aura la lumière de la vie éternelle. Il ne nous adresse pas aux hypocrites, aux meurtriers, aux dispu-

teurs, mais seulement à lui. Nous devons voir dans sa lumière selon l'œil intérieur, alors nous le voyons, car il est la lumière : si nous le voyons, nous marchons dans la lumière. Il est l'étoile du matin, il est engendré en nous, il se lève en nous, et brille dans les ténèbres de notre corps.

41. O quel grand triomphe pour l'âme quand il se lève ! Alors l'homme voit avec ses propres yeux, et reconnaît qu'il est dans une habitation étrangère.

42. Sur quoi nous voulons ici écrire ce que nous voyons et reconnaissons dans la lumière.

43. Nous sommes enfants de l'éternité ; mais ce monde est une génération hors de l'Éternel, et sa *saisissabilité* prend sa source dans la colère. Sa racine est l'éternelle nature ; mais sa génération n'ayant pas été ainsi dès l'éternité, est une brisure, et tout doit aller de nouveau dans la substance éternelle.

44. Les étoiles sont hors du centre de la nature ; elles sont les essences des sept formes de la nature, là où de chaque essence sort une autre essence, le tout à cause du tournoiement de la roue de la nature. C'est pourquoi elles sont pour nous si nombreuses, sans nombre à compter pour nous. Mais puisqu'il y a cependant aussi pour elles un nombre certain, nous savons d'après cela qu'elles doivent retourner dans l'éther ; car dans le centre éternel il n'y a aucun nombre, mais la Toute-Puissance (y) est dans une élévation sans nombre. Car ce qui se laisse compter et saisir n'est pas éternel, et a commencement et fin. Or, nous reconnaissons que l'esprit et l'âme de l'homme sont sans commencement et sans fin, et ne se laissent pas compter, ce que nous concevons dans les constellations de notre entendement, d'où sortent les pensées qui sont sans nombre ; car d'une pensée peuvent sortir, avec le temps, à la fois plus d'autres pensées qu'il n'y a d'étoiles au firmament, dans quoi nous reconnaissons hautement notre éternité, et nous nous réjouissons grandement de ce que nous savons ces choses.

45. Entendez-nous bien, comment ce monde est fondé. L'éternel centre de la génération de la vie et de la substantialité, est partout. Si tu fais un petit cercle, tel qu'un petit point, là dedans se trouve toute la génération de l'éternelle nature, et aussi le Trinaire dans le Saint Ternaire. Mais tu ne renfermes pas l'éternelle nature, tu ne la

saisis pas non plus, encore moins le Trinaire ; mais tu saisis la génération hors du centre. L'éternelle nature est insaisissable comme Dieu.

46. Quand j'enlève et que j'emporte quelque chose, je n'emporte pas l'éternité, et encore moins Dieu ; et cependant l'éternité est dans la chose, mais la chose est engendrée et annonce l'éternité, et ce qui est engendré ne saisit point l'éternité ; mais l'éternité saisit l'engendré de part en part sans mouvement. Car l'éternité avec la Divinité est à une place aussi bien qu'à l'autre ; car il n'y a en elles aucune place, mais la génération fait le lieu et la place. C'est pourquoi Dieu dit : Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin.

47. Ce monde fait un commencement, et Dieu dans le Trinaire est un commencement. Il (ce monde) fait aussi une fin qui est l'éternité, et cela est aussi Dieu. Car avant ce monde il n'y avait que Dieu dès l'éternité, et après ce monde il n'y a aussi que Dieu dans l'éternité ; mais ce qui fait que nous ne saisissons pas cela, c'est que dans Dieu il n'y a aucune *saisissabilité* ; car où il y a une *saisissabilité*, il y a un commencement et une fin. C'est pourquoi nous sommes enfermés dans les ténèbres, afin que nous travaillions et que nous manifestions Dieu, comme nous vous avons montré au sujet des sept formes de la nature, quel est l'éternel travail qu'il y a en elles, de façon qu'une forme engendre l'autre, jusqu'à ce qu'elles soient toutes amenées à la lumière : et ainsi l'Éternel est manifesté dans une forme triple, qui autrement n'aurait pas été connue.

48. Nous vous montrons cela ; savoir, que l'Être éternel est semblable à un homme, et que ce monde est aussi comme un homme. L'éternité aussi n'engendre rien d'autre que son semblable ; car il n'y a rien d'autre en elle, et elle est invariable, autrement elle se détruirait, ou il y en aurait une autre hors (après) elle, ce qui ne peut être.

49. Tel que vous voyez et que vous sentez qu'est l'homme, telle est aussi l'éternité. Considérez-le dans le corps et dans l'âme, dans le bien et le mal, dans la joie et la peine, dans la lumière et les ténèbres, dans la puissance et la faiblesse, dans la vie et la mort. Le ciel, la terre, les pierres, les éléments, tout est dans l'homme, bien plus le Trinaire de la Divinité ; et on ne peut rien

nommer qui ne soit dans l'homme. Toutes les créatures sont dans l'homme, soit dans ce monde, soit dans le monde angélique. Nous sommes à la fois avec l'être total de tous les êtres, un seul corps en plusieurs membres. Là, à son tour, chaque membre est un tout, et seulement chaque membre a un emploi particulier.

50. O homme, cherche-toi, et tu te trouveras. Regarde, trois principes sont un homme entier. Là aucun n'est sans l'autre : ils ne sont point auprès ni au-dessus les uns des autres, mais les uns dans les autres, comme ne faisant qu'un, et aussi n'y a-t-il qu'un ; mais selon la création, trois. Comment cela est-il, dis-tu ? L'âme d'Adam venait de la volonté éternelle, du centre de la nature, de la croix du Trinaire, où la lumière et les ténèbres se séparent. Comprends : ce n'était point une étincelle séparée comme une partie d'un tout ; car il n'y a point de parties, mais entièrement tout, comme il y a un tout dans chaque point. Or l'éternel centre fait l'éternelle substantialité ; c'est-à-dire le couler-bas et l'élever, desquels résulte le mouvement des éléments, de même que le pénétrer et le multiplier, qui cependant n'est rien que seulement un tel esprit ; ainsi l'essentialité est corps et une faiblesse, car c'est un couler-bas, et l'élever est esprit.

51. Ainsi maintenant l'esprit a créé la substantialité en une image semblable à la croix du Trinaire, et a soufflé l'esprit du Trinaire, c'est-à-dire soi-même : alors l'image a existé, et aussitôt la fleur des essences, qui s'appelle paradis, a poussé hors de la substantialité de l'image. Ainsi l'image exista dans le monde angélique.

52. Alors il n'y a eu rien de moins dans l'image que dans le centre de la nature ; savoir, l'original de l'astringence, du colérique et du feu, aussi bien que toutes les formes de la nature. Tout ce qui a été vu dès l'éternité dans la sagesse, était tout dans cette image, ainsi que la puissance pour la lumière et les ténèbres : et la sagesse exista dans la lumière de l'image, où toutes les merveilles éternelles étaient intérieurement, (ainsi que) l'image de toutes les créatures dans le couler-bas de la mort, et dans la source de la vie paradisiaque, en quoi nous entendons la matrice de l'engendreuse dans les ténèbres et dans la lumière, c'est-à-dire, d'où sont engendrés les anges et les démons, comme il a été exposé ci-dessus.

53. Cette source était entièrement dans l'image, car (cette image) était une entière similitude de l'Être éternel, comme Moïse en écrit : Dieu a créé l'homme à son image. Lorsque l'on vit l'homme exister dans le paradis, on pouvait dire : Ici toute l'éternité est manifestée dans une image. En parlant ainsi *créaturellement*, et cependant très proprement dans l'intelligence.

54. Maintenant de même que Lucifer imagina, selon *l'élèvement* dans la source de feu, sur le doux et paisible Trinaire, sur la croix dans la majesté de l'éternité, et éveilla ainsi à lui-même et en lui-même la matrice ignée, et enflamma la matrice de la nature, lequel enflammement (devint) corporel, et aussitôt fut créé ensemble par le Verbe *fiat*, tandis que pareillement aussi la seconde forme dans la matrice, où la douceur de la substantialité fut enflammée, d'où vint l'eau qui fut créée comme un ciel qui retient prisonnier le feu d'où les étoiles sont engendrées. De même comprenez ceci : l'image de Dieu a aussi imaginé selon la vie éveillée, c'est-à-dire selon l'esprit éveillé de l'air, et a aussitôt été retenu prisonnier par l'air de l'engendrement, dans lequel les étoiles, les éléments, le ciel, l'enfer, la mort et la vie, tout a opéré en lui. L'air lui fut bien en même temps soufflé ; mais l'esprit du centre devait dominer dessus, comme l'Esprit saint sur ce monde : car il devait vivre dans la puissance de Dieu, être un dominateur sur les quatre éléments ; au lieu que dans la chute ils sont devenus ses maîtres. S'il veut maintenant vivre en Dieu, il faut qu'il entre de nouveau en lui-même, et laisse également l'ancien corps des quatre éléments, et il doit être en lui-même engendré autrement en Dieu.

55. Mais puisqu'il a été créé de l'esprit de Dieu une forteresse, entre Dieu et le régime de ce monde, savoir, le firmament ; ainsi l'homme a été établi en trois parties, c'est-à-dire en trois principes. L'un est la Divinité cachée, qui demeure en elle-même dans le firmament du ciel comme un principe particulier. Le second est le régime de ce monde, c'est-à-dire des étoiles et des éléments, le troisième est l'abyme de l'image et aussi l'abyme de ce monde ; savoir, la colère ou la matrice de la nature, d'où tous les êtres sont sortis.

56. Maintenant l'image ou l'homme demeure dans le milieu, c'est-à-dire entre Dieu et le royaume de l'enfer, ou entre l'amour et la colère ; celui de ces esprits auquel il s'attache devient son espèce. Quoique l'homme se jette

dans la colère, la Divinité ne s'en va pas ; car le premier souffle, ou l'esprit de Dieu lui-même, a son propre principe devant soi, et n'est point saisi par la colère. Alors le Trinaire demeure au milieu dans la colère, et la colère ne le touche point et ne le connaît point, ne le sent point, ne le voit point. Car l'image touche la source de la colère, et le premier esprit insufflé coule dans l'image dans la colère de l'orgueil, le tout selon que (cette image) s'est bâtie elle-même dans ce temps, et cependant la première forme insufflée ne s'en va point ; car cette source n'est pas dans l'image, mais elle se retire en son principe avec la belle vierge de la sagesse, et de l'image de l'homme vient une image de serpent. Car tel qu'est l'esprit, tel aussi est le corps ; en quelque volonté que l'esprit s'élance, il figure son corps avec une semblable forme et une semblable source.

57. Ainsi nous savons maintenant que tout est provenu d'une source, et que la substance saisissable de ce monde s'est commencée, c'est pourquoi il y a aussi une mort ; car ce qui n'est pas de l'éternité est mortel.

58. Mais pour que l'image de l'homme subsistât, laquelle a un commencement selon le corps et l'âme, Dieu est devenu homme et demeure de nouveau dans l'âme, et l'âme atteint de nouveau la première image hors de ce monde ; mais seulement celle (l'âme) qui s'incline en Dieu avec l'esprit de l'âme, et alors l'homme est appelé nouveau né, ou il est éternellement abandonné de Dieu dans l'enfer.

59. Ainsi, nous le disons avec fondement, le ciel astral ou le troisième principe de ce monde a été aussi créé comme un grand corps qui a une circonscription, et reste debout comme le centre de la nature. Ce que vous voyez dans cette grande circonscription existe aussi dans le plus petit cercle, et tout le principe de ce monde, à l'extérieur, n'est autre chose qu'une manifestation ou un décèlement de l'éternité en Dieu.

60. Il a son élèvement, son équilibre, et sa génération comme l'éternelle nature, et de même que l'éternelle nature s'engendre toujours et *s'originise* d'éternité en éternité, de même aussi le régime visible de ce monde a été ainsi engendré et créé.

61. Car il a une haute circonscription, ronde comme un cercle, et dedans demeurent les astres, les constellations ; ensuite est la grande profondeur qui signifie

l'éternelle liberté de Dieu, et dans la profondeur sont les sept planètes qui signifient les sept esprits de Dieu, et les étoiles (signifient) les essences des esprits de la nature : et le soleil est au milieu parmi les planètes. Il fait les quatre points du monde, et reste en un point comme sur la croix, et représente le cœur de Dieu. Son éclat, dans la profondeur, représente la majesté de Dieu, dans laquelle Dieu demeure en lui-même, et n'est saisi par rien ; et aussi rien n'est vu de lui que la Majesté, et le centre de la nature est connu à toutes les images célestes (nées) de l'Éternel.

62. La terre signifie le couler-bas de l'éternelle mort dans la matrice ténébreuse, et là cependant il n'y a intérieurement aucune mort ; mais un bourgeonnement de l'essence colérique. Elle signifie aussi une forme dans le centre et un royaume particulier, et elle est une figure de l'enfer ; c'est-à-dire un régime caché dans les ténèbres, et de même que la terre relativement au régime supérieur doit se considérer comme une mort, de même la matrice sévère de la colère, doit se regarder comme une mort relativement à Dieu ; et cependant il n'y a de mort ni dans l'une ni dans l'autre, mais la vie éternelle dans une double source.

63. Maintenant nous voyons que le soleil rend aimable, joyeuse, douce et agréable, la grande profondeur au-dessus de la terre, autrement il n'y aurait pas d'autre régime dans la profondeur que dans la terre. Car si le soleil s'éteignait, il y aurait *un éternel ténèbre*, et la sévère astringence rendrait tout dur, rude et âpre, et il y aurait un froid éternel. Et quand même tout irait ensemble comme une roue, on ne verrait cependant rien de plus qu'un éclair de feu.

64. C'est ainsi que nous vous donnons à entendre l'abyme de l'enfer qui est dans ce monde ; et le soleil est la seule cause de l'eau, de façon que le ciel est dans la profondeur. Entendez aussi par le soleil le cœur de Dieu, par lequel brille la lumière de la Majesté : car le centre total de l'éternité serait ténébreux, si la lumière ne brillait pas hors du cœur de Dieu.

65. Il n'en est pas du cœur de Dieu comme du soleil, pour qu'il soit ainsi un globe, brillant seulement dans une place. Non, il n'a aucune circonscription, ni lieu, non plus qu'aucun commencement, et cependant il est semblable à

un globe rond, et non pas à un cercle rond ; mais il est partagé ou ouvert, car il (se forme lui-même) comme une roue croisée, comme un arc-en-ciel total qui paraît cependant partagé ; car toute la croix est son partage, et il est cependant entier. Mais le centre, ou la parole du Seigneur, la parole du Père est là le centre de la croix (la croix signifie partout le Trinaire), là où en bas paraît le bleu, (cela) signifie la substantialité ; au milieu le rouge, (cela) signifie le Père en éclat de feu ; au-dessous le jaune, (cela) signifie la lumière, l'éclat, la majesté du Fils de Dieu, et le brun sombre avec un mélange de plusieurs formes, signifie l'autre royaume des ténèbres dans le feu, dans lequel Lucifer s'élève au-dessus de Dieu, et ne peut saisir la majesté ni le cœur. Et sur un pareil arc paraîtra le Christ, le Fils de l'homme au dernier jugement. Car ainsi son siège est dans la majesté du Trinaire dans le Saint-Ternaire, entendez le monde angélique et le paradis.

66. Ainsi sachez que tout cela n'est point partagé, ni seulement ainsi en un seul endroit ; mais que cette forme paraît partout dans son principe. Quand tu ferais un petit cercle pas plus grand qu'un grain de moutarde, le cœur de Dieu y serait pourtant totalement et en entier ; et si tu es né en Dieu, alors le cœur entier de Dieu est sans partage en toi-même et dans ton cercle de vie. Et Christ Fils de l'homme siège aussi dans ton cercle de vie, sur l'arc-en-ciel dans le Saint-Ternaire à la droite de Dieu, et tu es aussi son enfant qu'il a engendré en soi ; aussi son membre, son corps dans lequel il demeure, son frère, sa chair, son esprit, et en lui le Fils de Dieu le Père. Dieu en toi, et toi en Dieu, force, puissance, majesté, ciel, paradis, éléments, étoiles, terre, tout est à toi. Tu es en Christ au-dessus de l'enfer et du démon ; mais dans ce monde, avec ton corps terrestre, tu es sous le ciel, sous les étoiles, sous les éléments et aussi sous l'enfer et le démon ; tout domine en toi et sur toi.

67. C'est pourquoi, considère-toi, et sors (en). Ce n'est point une plaisanterie, nous disons ce que nous savons, et ce que nous devons (dire) : car il ne nous convient pas de parler autrement de l'éternité, ou nous en parlerions comme d'un commencement, et cependant il n'y en a point dans l'éternité.

68. Ne pense pas non plus que la famille humaine ait aussi un commencement, tel qu'il nous faut le dire de nous-mêmes depuis la création. Non. L'image a paru dès

l'éternité en Dieu dans la Vierge de la sagesse, à la vérité non en substance, mais comme (a paru) ce monde. Mais Dieu l'a (l'homme) créé en substance, afin qu'il fût manifesté en image. L'image a été en Dieu une éternelle Vierge dans la sagesse de Dieu, non pas une femme ni un homme, mais elle a été les deux ; comme Adam était les deux avant son Ève, qui signifie l'homme terrestre, et en outre l'homme bestial. Car rien ne subsiste dans l'éternité qui n'ait été éternel.

69. Vous enfants de Dieu, ouvrez les yeux de votre homme intérieur, et voyez net.

70. Si vous êtes régénérés en Dieu, vous revêtez cette même image éternelle, et Christ est devenu homme dans cette image, c'est-à-dire dans la Vierge éternelle (car aucune Vierge mortelle n'est pure) ; et il a été conçu du Saint-Esprit dans une Vierge pure, et aussi dans une Vierge mortelle à cause de notre âme, afin qu'il la prît à soi. Car Marie avait en soi les trois principes, et l'image de l'éternelle Vierge existait dans sa substantialité divine et éternelle, à la vérité sans être : mais dans l'homme Christ elle vint en être.

71. Nous ne disons point, de la Vierge extérieure Marie, qu'elle ne fût pas la fille de Joachim et d'Anne, en quoi les anciens ont erré, et en qui ainsi la lumière divine n'a pas brillé, par la raison qu'ils ont cherché en cela leur propre utilité.

72. Marie a été engendrée de la semence de Joachim et d'Anne, comme tous les hommes ; mais elle a été bénie parmi les femmes. L'éternelle Vierge dans le Saint-Ternaire, qui a été de toute éternité, s'est découvert en elle. Elle ne s'est pas introduite en elle de l'extérieur, non homme, c'est tout autrement. Dieu et l'homme redevinrent *nus* de nouveau. Ce qu'Adam avait perdu se rouvrit.

73. Concevez bien ceci. Le Verbe de Dieu, la parole du Père vint sur la croix en Marie ; entendez dans la Marie terrestre. Maintenant où est la parole, là est l'éternelle Vierge ; car la parole est dans la sagesse, et la Vierge de l'éternité est aussi dans la sagesse, et l'un n'est point sans l'autre, autrement l'éternité serait partagée.

74. Et lorsque la parole entra dans Marie, dans sa chair et son sang, dans sa matrice ; alors le *fiat* se trouva dans la matrice, et ne créa pas dans l'instant un homme terrestre

entier, ni un homme céleste ; mais il commença l'incarnation, car la nature divine ne se termine ni ne se finit point, mais elle est toujours entière.

75. Mais sachez ceci. L'éternelle Vierge, qui était sans substance, se donna dans l'incarnation, et la vraie âme du Christ fut comme des essences de Marie dans l'éternelle Vierge, et dans l'éternelle Vierge Dieu devint homme ; et l'éternelle Vierge vint aussi en substantialité, car elle acquit en soi l'âme humaine.

76. Ainsi l'âme humaine dans le Christ exista dans les essences terrestres, et dans la Vierge de l'éternelle sagesse, dans le Saint-Ternaire, dans le Trinaire de Dieu ; car la parole de Dieu était en elle, et Dieu et l'homme ne devinrent qu'une seule personne.

77. Dans cette personne les trois principes étaient ouverts, aucun séparé. La Vierge, dans le Ternaire saint, donna le corps céleste ; Marie, le terrestre, et le Verbe était au centre sur la croix dans le Trinaire. Car nous disons, le Verbe est devenu chair, et cela est vrai.

78. Voyez. La Vierge de l'éternité n'avait aucune chair, et n'en a point eu de toute éternité, excepté en Adam avant la chute, lequel ensuite devint terrestre. Elle a pris sur soi la chair humaine.

79. Entendez. La parole avec la Divinité entière était dans la Vierge ; car sans la parole il n'y avait aucune intelligence dans l'éternelle Vierge. Car l'esprit de Dieu était dans la parole, il était l'intelligence. Mais elle (la Vierge) était comme une figure céleste, une figure du Trinaire, mais non en œuvre ; comme aussi la chair n'opère point, mais l'esprit dans la chair : et la parole vivante demeurant dans cette même Vierge éternelle, tira à soi la chair de Marie, entendez que la parole tira la chair, c'est-à-dire les essences du corps de Marie dans l'éternelle Vierge, et devint ainsi en neuf mois un homme complet, avec une âme, un esprit et une chair.

80. Ainsi l'âme perdue d'Adam fut rétablie dans l'éternelle humanité dans le corps de Marie. Car la parole demeura dans la chair du Christ, et prit l'âme en soi.

81. L'âme et la parole ne sont pas une seule chose, un seul être. Non, l'âme est hors du centre de la nature, hors des essences, et appartient au corps ; car elle sort des

essences du corps, et tire le corps à soi, mais la parole est au centre de la Majesté, et attire la Majesté à soi.

82. La parole est sans substance et l'âme est de la substance. Elle est l'esprit de la substantialité hors du centre du Père, autrement elle n'aurait pas pu en Adam sortir de la parole.

83. L'âme et la parole ne restent pas près l'une de l'autre, comme deux personnes. Non, la parole pénètre l'âme, et hors de la parole brille la Majesté, ou la lumière de la vie, et l'âme est libre de soi, car elle est une créature.

84. Je vous donne de ceci une comparaison terrestre. Voyez un fer enflammé. En lui-même il est noir et ténébreux, et le feu pénètre le fer, de manière qu'il est tout luisant.

85. Cependant il n'arrive rien au fer, il demeure fer, et la source du feu conserve son propre droit. Elle ne prend pas le fer en elle, mais elle pénètre le fer, et le fer est libre en soi une fois comme l'autre, et aussi la source du feu, aucun n'est l'autre.

86. C'est ainsi que l'âme a été placée dans le feu de la Divinité. La Divinité brille au travers de l'âme et demeure dans l'âme ; mais l'âme n'embrasse pas la Divinité, tandis que la Divinité embrasse l'âme ; elle ne la change cependant pas, mais elle lui donne seulement la divine source de majesté.

87. Si donc l'âme se penche dans la source divine ; alors elle demeure dans la majesté de Dieu. Car la source dénote la parole, et l'éclat dénote la Majesté, et l'issue hors de la source, comme la chaleur hors du fer dénote le Saint-Esprit.

88. Si maintenant le feu brûlant se jette ou tombe dans l'eau, alors la source du feu s'éteint, et en même temps l'éclat et l'exhalaison de la chaleur.

89. C'est ainsi qu'il en a été d'Adam, il s'est jeté par sa volonté de la majesté de Dieu dans l'esprit de ce monde, ainsi il sortit de Dieu ; Dieu ne s'éteignit pas en lui comme le brûlant du fer. Non, cela ne peut pas être ; il brille éternellement.

90. Dieu demeure dans son principe, et Adam en sortit. Si la volonté d'Adam était demeurée en Dieu, il serait deve-

nu enfant, et Dieu serait demeuré dans la volonté, alors la Majesté aurait brillé au travers de la volonté.

91. Comme il passa de la volonté de Dieu dans ce monde, alors ce monde le saisit, ainsi que la mort, le démon et l'enfer, et demeurèrent en Adam.

92. Adam était dans ce monde, et demeurait dans les éléments ; et Dieu lui souffla aussi l'air dans ses narines. Mais il ne devait pas placer là sa volonté, et manger du fruit terrestre qui produit la chair terrestre. Sa chute vint de ce qu'il mangea du fruit terrestre. Ainsi ses essences devinrent aussi terrestres, et l'âme fut emprisonnée dans le règne terrestre.

93. Alors le Verbe de Dieu dit à l'âme : Adam où es-tu ? et son corps se retira : ainsi la pauvre âme fut toute honteuse, et Adam dit : Je suis nu et j'ai peur. En effet il était vraiment nu, il avait perdu la chère Vierge céleste qui était son vêtement ; il avait perdu la lumière de la Majesté, et Adam était mis hors de la parole.

94. Oh ! que ceci est effrayant pour quiconque le connaît ! L'âme en frissonne et tremble de peur à la vue de cette prison, quand cette pauvre âme doit être emprisonnée par le démon et se baigner dans la colère de Dieu, et c'est pour cette raison que Dieu s'est fait homme, afin qu'il nous réintroduisît dans le Ternaire saint, dans le monde angélique.

95. Et comme nous sommes tous sortis hors de Dieu avec Adam (car nous avons tous l'âme et la chair d'Adam) ; ainsi Dieu nous a tous régénérés en Christ, et le royaume divin est ouvert en Christ. Peut y entrer qui veut.

96. Quiconque jette sa volonté hors de soi-même en Christ, et laisse seulement aller la raison de ce monde, quelque brillante qu'elle soit, il sera régénéré en Christ. Son âme recouvre l'éternelle chair dans laquelle Dieu est devenu homme, cette chair incompréhensible de l'éternelle substantialité.

97. L'ancienne chair adamique de mort ne devient point en chair céleste. Non, elle appartient à la terre, à la mort ; mais l'éternelle chair est cachée dans l'ancien homme terrestre, et brille dans le vieil homme, comme le feu dans le fer, ou comme l'or dans une pierre.

98. Voilà la noble et chère pierre des philosophes, que les mages trouvent, qui teint la nature et engendre un nou-

veau fils dans l'ancien. Celui qui le trouve l'estime plus que ce monde ; car le Fils est mille fois plus grand que le Père (dans ce cas-ci).

99. O brillante couronne de perles ! tu es encore plus belle que le soleil, rien ne t'est comparable ! Tu es si manifeste et si secrète, que parmi des milliers dans ce monde tu n'es pas vraiment connue d'un seul, et tu es cependant portée dans plusieurs qui ne te connaissent pas.

100. Le Christ dit : Cherchez, vous trouverez. Elle veut être cherchée, aucun paresseux ne la trouve, et quoiqu'elle se porte auprès de lui, il ne la connaît pas pour cela. Mais elle se manifeste à celui que ne met sa joie qu'en elle : car il n'y a aucune fin à sa vertu. Celui qui la possède, elle ne le chasse point ; et s'il la donne, elle ne profite en rien au paresseux, car il n'en pénètre pas la vertu.

101. Mais le chercheur trouve les vertus avec la pierre, de façon que quand il la trouve et reconnaît qu'il en est certain, il y a en lui une si grande joie que le monde n'y peut atteindre, qu'aucune plume ne le peut écrire, et aucune langue le dire à la manière adamique.

102. Elle est aux yeux adamiques la plus méprisable de toutes les pierres ; elle est foulée aux pieds, car elle ne donne aux yeux aucun éclat. Si on heurte contre, on la rejette comme une chose inutile. Personne ne demande après elle, et cependant elle est bien recherchée dans le monde. Il n'y a personne sur la terre qui la désire. Tous les grands et les sages la cherchent ; ils en trouvent bien une, et croient que c'est la véritable, mais ils la manquent. Ils lui prescrivent des puissances et des vertus, et s'imaginent l'obtenir et la posséder, mais ce n'est pas elle ; car elle n'a pas besoin (qu'on lui prescrive) d'aucune vertu. Toutes les vertus sont cachées en elle.

103. Celui qui l'a et qui la connaît n'a qu'à chercher, il trouvera tout, soit dans les cieux, soit sur la terre.

104. Voilà la pierre qui est rejetée des architectes, et qui est la grande pierre de l'angle ; celui sur qui elle tombe, elle le brise et allume en lui un feu. Toutes les hautes écoles la cherchent ; mais avec leurs recherches ils ne la trouvent pas. De temps en temps quelqu'un qui cherche bien la trouve ; mais les autres la dédaignent et la rejettent, ainsi elle reste cachée.

CHAPITRE VII

Comment nous devons chercher ce que nous avons perdu

1. Il nous est particulièrement imposé à nous autres hommes dans ce monde, de chercher de nouveau ce que nous avons perdu. Maintenant si nous voulons trouver, il ne nous faut pas chercher hors de nous.

2. Nous n'avons besoin d'aucuns flatteurs ni d'aucuns jongleurs qui nous encouragent et nous promettent des monts d'or pour que nous voulions seulement les suivre et les faire briller.

3. Et quand j'aurais toute ma vie assisté et écouté des sermons, et entendu toujours chanter et raisonner sur le ciel et sur la nouvelle renaissance, et que fusse ainsi resté là à côté, je n'aurais pas été plus avancé une fois que l'autre.

4. Quand on jette une pierre dans l'eau et qu'on la retire, elle est aussi bien une pierre dure après comme avant, et elle garde sa forme ; mais si on la jette dans le feu, alors elle acquiert une nouvelle forme en soi-même.

5. Ainsi il en est de même de toi, homme, quand même tu courrais à l'église, et que tu voudrais être vu comme un ministre du Christ ; cela n'est point assez. Si tu es resté à côté, tu es après comme avant.

6. Ce n'est point non plus assez que tu apprennes tous les livres par cœur, et quand tu resterais les jours et les années à lire toutes les écritures, et quand tu saurais la Bible par cœur, tu n'en es pas meilleur devant Dieu qu'un gardeur de pourceaux, qui, pendant tout ce temps-là, a gardé les pourceaux, ou qu'un pauvre prisonnier dans les ténèbres, qui, pendant tout ce temps-là, n'a pas vu la lumière du jour.

7. Il ne te sert de rien de jaser, ni que tu saches beaucoup parler de Dieu, si tu dédaignes la simplicité, comme font les hypocrites sur la bête de l'Antéchrist, qui défendant la lumière à ceux qui voient, comme cela est arrivé à cette main. Ici s'applique ce que dit le Christ : à moins

que vous ne vous convertissiez et que vous ne deveniez comme des enfants, vous ne verrez point éternellement le royaume du ciel. Vous devez être engendrés de nouveau, si vous voulez voir le royaume de Dieu. Voilà le vrai but.

8. L'art et l'éloquence ne servent à rien ici, tu n'as pas besoin non plus de livres ni d'industrie ; en ceci un berger est aussi savant qu'un docteur, et souvent beaucoup plus. Car il se jette plutôt de sa propre raison dans la miséricorde de Dieu, il n'a pas une grande dose de sage raison ; c'est pourquoi il ne se consulte point par cette voie, mais il va simplement avec le pauvre publicain dans le temple du Christ, tandis que le savant place encore devant soi d'abord une académie, et examine premièrement dans quel esprit il entrera dans le temple du Christ. Il consulte avant tout l'opinion des hommes ; veux-tu chercher Dieu avec telle ou telle opinion ? L'un est de l'opinion du pape, un autre de celle de Luther, un troisième de celle de Calvin, un quatrième de celle de Schwenckfelds, ainsi de suite. Il n'y a point de fin aux opinions.

9. Ainsi la pauvre âme demeure dans le doute hors du temple de Christ ; elle frappe, elle cherche, et doute toujours de plus en plus que ce soit là le vrai chemin.

10. O toi âme égarée dans Babel, que fais-tu ? Éloigne-toi de toutes les opinions, quelque nom qu'elle porte dans ce monde. Elles ne sont toutes qu'un combat de la raison.

11. On ne trouve point la nouvelle renaissance ni la noble pierre dans le combat, ni dans aucune sagesse de la raison ; tu dois laisser aller tout ce qui est dans ce monde, quelque brillant que cela puisse être, et entrer en toi-même, ne faire autre chose qu'amasser en un tas tes péchés dans lesquels tu es empoisonné et les jeter dans la miséricorde de Dieu et t'envoler vers Dieu, lui demander qu'il les oublie et qu'il t'illumine de son esprit.

12. Il n'y a pas besoin de disputer longtemps, mais seulement d'être ferme ; car le ciel doit se fendre et l'enfer trembler, et cela arrive aussi. Tu dois jeter là dedans toutes tes pensées avec ta raison, et tout ce qui se présente à toi sur ton chemin, afin que tu ne veuilles pas le laisser (Dieu), à moins qu'il ne te bénisse comme Jacob, qui combattit ainsi avec Dieu toute la nuit. Quand même ta conscience dirait non, Dieu ne veut point de toi. (Dis) : Je veux être sien, je ne te lâcherai point, quand on me traînerait dans le tombeau. Que ma volonté soit la tienne, je

veux ce que tu voudras, Seigneur ; et quand même tous les démons t'environneraient et diraient, arrête, c'est assez pour une fois, il faut que tu dises : Non, ma pensée et ma volonté ne se sépareront point de Dieu, elles doivent être éternellement dans Dieu ; son amour est plus grand que tous mes péchés. Si vous, diable et monde, avez le corps mortel en votre prison, j'ai, moi, mon Sauveur et mon Régénérateur dans mon âme ; il me donnera un corps céleste qui demeurera éternellement.

13. Essaye ainsi cela seulement, et tu trouveras des merveilles, tu en recevras bientôt un en toi qui t'aidera à lutter, à combattre et à prier ; et quand même tu ne pourrais pas dire beaucoup de paroles, ce n'est pas en cela que la chose consiste, pourvu que tu puisses seulement dire la simple parole du publicain : Ah ! Dieu, ayez pitié de moi, pauvre pêcheur. Mais quand ta volonté avec toute ta raison et tes pensées seront déposées en Dieu, ne te sépare pas de lui, quand même l'âme devrait se séparer du corps ; alors tu possèdes Dieu, tu perces au travers de la mort, de l'enfer et du ciel, et tu entres dans le temple de Christ en dépit de tous les démons. La colère de Dieu ne peut pas t'arrêter, quelque grande et puissante qu'elle soit en toi ; et quand le corps et l'âme brûleraient dans la colère, et seraient au milieu de l'enfer parmi tous les démons. Tu peux cependant sortir de là, et venir dans le temple du Christ, où tu reçois la couronne de perle alliée à la noble et digne pierre, la pierre angulaire des philosophes.

14. Mais sache que le royaume du ciel est aussi semé en toi, et est petit comme un grain de moutarde. Tu reçois une bien grande joie de la couronne angélique, mais fais attention, ne la pose pas sur le vieil Adam, ou bien il en sera de toi comme d'Adam. Garde ce que tu as. Souffrir du besoin est un vilain hôte.

15. D'une petite branche vient enfin un arbre, si elle est plantée dans un beau champ. Plusieurs vents froids et rudes vont se ruer sur la branche, jusqu'à ce qu'il en croisse un arbre, elle est chancelante. Tu dois être exposé à l'arbre de la tentation, et aussi au mépris dans le désert de ce monde ; si tu ne le soutiens pas, tu n'obtiens pas. Si tu déracines ta branche, tu fais comme Adam, tu rendras la chose plus difficile que la première fois, cependant elle croît dans le jardin de roses, à l'insu du vieil Adam. Car il y a eu un temps long depuis Adam, jusqu'à

l'humanité du Christ, dans lequel l'arbre des perles a poussé secrètement sous le voile de Moïse, et cependant il est devenu un arbre en son temps, avec de beaux fruits.

16. Ainsi si tu es tombé, et que tu aies perdu la belle couronne, ne te désespère point ; cherche, frappe, reviens, et fais comme auparavant, et tu éprouveras de quel esprit cette main a écrit. Tu recevras ensuite un arbre en place d'une branche, et tu diras : Ma branche est-elle donc devenue un arbre pendant mon sommeil ? Alors tu reconnaîtras d'abord la pierre des philosophes. Remarque cela.

La Porte du ciel firmanentique
avec les étoiles et les éléments,
et de la triple vie de l'homme.
La noble pierre des sages mise spirituellement
en lumière véritable

17. Si nous voulons parler de la noble pierre et la mettre en lumière pour la reconnaître, nous devons montrer les ténèbres et la difformité de la pierre, qui empêchent qu'elle ne soit connue. Car nous savons que la noble pierre est cachée en ce monde, et qu'on la rencontre en tous les lieux, et cependant qu'on ne le reconnaît pas. Nous devons donc en chercher la cause.

18. La raison dit : Si le monde est si nuisible à l'homme, pourquoi donc Dieu l'y a-t-il placé ? ou pourquoi en a-t-il fait la création ? Elle porte aussi le même jugement du démon. Pourquoi, après la chute du diable, Dieu ne l'a-t-il pas de nouveau réduit à néant ?

19. Oui, chère raison, tu as trouvé la pierre ; mais je veux dire que c'est une pierre de muraille que tu as trouvée, avec laquelle tu bâtis une maison de pierre pour ton habitation. La noble pierre demeure dans l'éternité. Ce qui est éternel ne passe point ; ce qui passe c'est ce qui a un commencement.

20. Les démons sont éternels, c'est pourquoi ils ne périssent point. Ils ne sont pas de toute éternité en forme d'esprit, mais leur essence est éternelle. Qu'ils mettent maintenant leur volonté dans leur essence, et leur volonté sera éternelle. Comme le centre de la nature de la sévère

matrice dans laquelle leur volonté entra est éternelle ; ainsi ils ne sont esprits éternels qu'en cela aussi bien que pour servir de miroir aux autres anges et aux âmes des hommes.

21. Mais que Dieu dût rejeter le troisième principe à cause de l'homme, et le jeter de nouveau dans l'éther avant le temps de son accomplissement, cela ne peut pas être non plus. Car les merveilles, qui de toute éternité ont été vues sans substance dans la sagesse, doivent venir en être et ainsi dans le temps des formes de la nature.

22. Car Dieu est triple en personnes, et voudrait aussi se mouvoir trois fois, selon les propriétés de chaque personne, et jamais plus dans l'éternité. Premièrement, le centre de la nature du Père s'est mu pour la création des anges, et de suite pour la création de ce monde. Secondement, la nature du Fils s'est mue, lorsque le Fils de Dieu devint homme ; ce qui n'arrivera plus dans l'éternité, et quoique cela arrive, cependant cela arrive par le même propre homme qui est Dieu, par plusieurs et dans plusieurs. Troisièmement, à la fin du monde, la nature de l'Esprit saint se meuvrera, lorsque le monde retournera dans l'éther, et que les morts ressusciteront ; alors l'Esprit saint sera le moteur. Les grandes merveilles qui sont arrivées dans ce monde, il les portera toutes dans l'éternelle substantialité, pour l'honneur et la gloire de Dieu et pour la joie des créatures, et il sera l'éternel moteur des créatures, savoir des anges et des hommes. Car par lui repoussera le paradis que nous avons perdu ici-bas : ainsi sachez que les grandes merveilles du monde qui doivent avoir passé, sont devant nous dans le chemin.

23. Ce monde est une grande merveille et n'aurait pas été connu des anges dans la sagesse de Dieu. C'est pourquoi la nature du Père s'est mue pour la création de la substance, afin que les grandes merveilles fussent manifestées, et ainsi les anges et les hommes connaîtront dans l'éternité ce que chaque chose aura eu en son pouvoir. Et l'image du Trinaire, ou l'éternelle Vierge qui demeurait dans le Ternaire saint, dans l'éternelle sagesse, dans la substantialité, comme une figure n'aurait point été connue des anges dans l'éternité, si le cœur de Dieu ne s'était pas fait homme. Là les anges virent l'éclat de la Majesté dans une image vivante, dans laquelle le Trinaire était renfermé.

24. Ainsi le centre de la nature n'aurait point été manifesté aux anges dans l'éternité, encore moins le régime de l'Esprit saint, si ce monde avec les étoiles et les éléments n'avaient pas été créés. Ainsi les anges reconnaissent l'éternelle substance avec toutes les formes dans ce monde ; il en est de même de nous, hommes, et c'est pour cela que Dieu a créé dans ce monde l'image du Trinaire ou l'homme, afin qu'il dût ouvrir toutes les merveilles, et reconnaître le Dieu éternel.

25. Mais l'image s'y laissa prendre, et imagina là-dedans (dans le monde) comme Lucifer (avait imaginé) dans la sévère matrice de la nature, et aussi elle fut de même emprisonnée. Car Adam devait être un maître au-dessus des étoiles et des éléments, rien ne devait l'atteindre, il était le maître de tout ; il aurait pu transporter les montagnes avec une parole ; il était souverain sur le feu, l'air, l'eau et la terre, car il n'y avait point de mort en lui. La lumière brillait en lui, il était dans le paradis, le fruit paradisiaque croissait pour lui. Il était un seul homme, et non deux ; il était l'homme et aussi la femme, et il devait engendrer de soi un royaume angélique ; et cela était possible, car il n'avait pas une chair et un sang tel qu'après la chute, où il en eut honte devant la majesté de Dieu. Il avait une chair et un sang surcélestes, ses essences étaient saintes ; il pouvait, sans faire de déchirure à son corps, engendrer une image telle qu'il était ; car il était une Vierge sans forme féminine, selon la forme de l'éternelle (Vierge) avec un cœur pur et chaste, et avec cela chaste sans désir. Son engendrement n'était que son semblable hors de lui ; il mettait sa volonté en soi, et en lui était Dieu : ainsi sa volonté était en Dieu, et Dieu en lui, et lui dans le paradis. Mais il vit en lui deux formes à la fois de la substance divine, une hors de soi dans ce monde, et une en soi dans le monde paradisiaque, qu'il avait aussi devant soi avec une entière satisfaction.

26. C'est pourquoi le commandement vint, et dit : Ne mange point du fruit mêlé de bien et de mal, sans quoi tu mourras. Mais il *imagina* ainsi longuement, jusqu'à ce qu'il fut emprisonné. Il pensa toujours qu'il pourrait manger de l'un et de l'autre, et vivre éternellement ; de façon qu'il continua pendant quarante jours, aussi longtemps que le second Adam fut tenté dans le désert, et que Moïse le fut sur la montagne, où Israël le fut aussi, pour savoir s'il lui serait possible de vivre dans l'obéissance et dans la

volonté du Père. Il continua ainsi longtemps, jusqu'à ce qu'il tomba dans le sommeil. Car Moïse dit : Dieu laissa tomber sur lui un profond sommeil, lorsqu'il vit que cela ne lui était pas possible ; car l'attrait l'avait captivé. Dieu le laissa dormir, c'est-à-dire *mourir*. Alors la femme fut faite de lui, et l'esprit du monde forma Adam en homme tel que nous sommes encore, et Ève en femme, ce qu'ils ne virent point lorsqu'ils s'éveillèrent ; car ils étaient encore dans le paradis, jusqu'à ce qu'ils eussent mangé le fruit terrestre. Alors l'esprit du monde tint l'âme captive, et à l'instant leurs essences devinrent terrestres, et leur chair et leur sang animal ; ce dont ils eurent honte, et ne purent pas douter de leur forme animale, non plus que de leurs membres de forme masculine et féminine.

27. Ils furent ainsi chassés du paradis, et le Verbe de Dieu se plaça dans la lumière de leur vie, laquelle lumière demeurait auparavant en lui, et dominait en lui. Elle demeura alors dans son principe, et l'image demeura dans le principe extérieur, et fut emprisonnée avec les étoiles et l'esprit élémentaire. Le régime de ce monde demeura alors dans ces personnes, et elles devinrent terrestres. Alors Dieu maudit la terre à cause de l'homme, pour qu'elle ne produisît plus de fruits paradisiaques. Tout disparut, excepté la grâce et la miséricorde de Dieu qui restèrent encore. Car ils demeurèrent alors avec la base du monde dans l'abyme de l'enfer, près de tous les démons, et vécurent dans l'impuissance, comme nous faisons encore aujourd'hui. Ils engendrèrent leurs enfants dans les deux règnes ; car la colère de Dieu les avait saisis, et voulait maintenant manifester ses merveilles en eux. Or le briseur de serpent les avait aussi saisis dans la lumière de la vie, et voulait aussi montrer en eux ses merveilles : là fut le combat et le malaise, comme on peut le voir à leurs enfants. Le premier-né de la femme fut un meurtrier impie, et désira d'anéantir le royaume de Dieu ; le second fut un saint et pieux homme. En bref, tu le vois par toute la sainte Écriture, particulièrement par Caïn et Abel, et par Isaac et Ismaël, et par Ésaü et Jacob, qui combattirent encore dans le sein de leur mère, au sujet du royaume de Dieu et du royaume de l'enfer.

28. C'est pourquoi Dieu dit : J'ai aimé Jacob, et j'ai haï Ésaü ; et de là dérive la prédestination sur les enfants qui s'attachent à lui. Les autres regardent comme un jeu ce qui est dit de Dieu et du royaume du ciel, et ils ne trou-

vent point la noble pierre des philosophes ; car ils ne la cherchent pas bien, ce sont des hypocrites semblables à des démons sous la forme des anges. Mais Abel, Isaac et Jacob l'ont bien trouvée. Jacob combattit pour cela toute une nuit, et Isaac porta lui-même le bois pour son propre holocauste, et aurait bien volontiers laissé brûler les ténèbres (scories) de sa pierre ; car il avait reçu la pierre dans le sein de sa mère.

29. Considère le roi et prophète David, comme il se conduisit avec la pierre, comme il l'aimait ; car il dit : Quand même mon corps et mon âme se sépareraient, tu es mon partage et l'assurance de mon cœur. Considère Salomon dans les grandes merveilles de sa sagesse, qui connaissait les propriétés de toutes les créatures et de toutes les plantes, ce qu'il n'avait point appris dans une académie. Il ne le connaissait que par la noble pierre qu'il avait dans son cœur. Considère Moïse, et quelles merveilles il a opérées par la noble pierre. Considère Élie le prophète, qui ferma le ciel pendant trois ans et demi, qui fit descendre le feu du ciel, de façon qu'il tua cent hommes. Considère tous les prophètes, quelles merveilles ils ont opérées par-là : ils connaissaient les choses à venir, par la puissance de cette pierre ils ressuscitaient les morts et guérissaient les malades.

30. Et cette même pierre est Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant, qui se découvre à tous ceux qui le cherchent et le trouvent. Quel important exemple n'avons-nous pas dans les apôtres, qui n'étaient que des gens simples et sans connaissances, comment, par le moyen de cette pierre, ils ont entrepris des œuvres puissantes et merveilleuses, aussi bien que leurs successeurs ?

31. O combien les sages de la raison de ce monde l'ont poursuivie (cette pierre) dans tous les temps ! et encore aujourd'hui ils ont une pierre brillante par l'écorce, et ils croient que c'est la véritable. Ils s'étendent aussi sur cela et ils s'en vantent ; ils se font honorer par là comme des dieux. Mais leur pierre est seulement une pierre de muraille, une bâtisse des grandes merveilles du monde, dans lequel les sept sceaux accomplissent leurs merveilles, et sous lequel les sept esprits de la colère de Dieu répandent leurs coupes de la colère et *de* souffrances.

32. Car nous sommes enfermés avec Adam dans la colère qui nous retient prisonniers ; mais aussi la grâce est de-

vant nous et nous désire, et il y a un grand combat en nous. Vous le voyez dans les écrits de Moïse, comment Dieu ordonna que tous les mâles premiers-nés lui fussent offerts en sacrifice ; mais vous voyez la violente opposition de sa colère, comment sa colère l'a pénétré, et a souvent mis de côté la première génération, comme on peut le voir chez Caïn et Abel, aussi bien que chez Ésaü et Jacob, et chez les enfants de Jacob et par toute l'Écriture ; comme la pierre n'a pas voulu reposer sur le premier Adam, mais sur le second.

33. Nous avons un grand exemple dans les enfants de Jessé ; lorsque le prophète pensait que ce serait l'aîné qui serait roi, alors le choix tomba sur le plus jeune, parce qu'il avait la pierre (noble).

34. Ce choix n'a pas été décidé ainsi dans l'éternité, car Adam était bon et parfait, et avec cela pur. Mais il se laissa surmonter, car la colère restait dans l'abyme, et était recouverte par le principe de ce monde. Et sachez que l'arbre de la tentation d'Adam qui n'existait encore que dans l'abyme, a poussé de la source de la colère, et Adam fut tenté pour savoir s'il voulait rester avec sa volonté attaché à Dieu. Rien ne porta Ève à en manger, si ce n'est l'attrait que le démon porta de la colère en elle : si elle avait détourné les yeux de dessus l'arbre et de dessus le serpent, elle serait restée dans le paradis. Elle en avait cependant le commandement ; mais lorsqu'elle suivit le démon, et qu'elle voulut être prévoyante, elle fut insensée.

35. C'est ainsi qu'il en est aujourd'hui. Nous sommes emprisonnés dans l'abyme de la colère, le démon ne nous présente maintenant que l'hypocrisie de ce monde, le faste, l'artifice, les richesses, nous mordons là-dedans ; ainsi nous sommes chassés du paradis, et nous perdons la noble pierre.

36. Le Christ a établi le baptême comme un bain, pour que nous nous lavions de la colère, et a lié à nous la noble pierre, c'est-à-dire l'eau de l'éternelle vie, comme des arrhes (ou argent de baptême) ; afin que dès notre enfance nous puissions voyager hors de la colère. Mais le serpent se place devant nous, pour que nous *imaginions* après l'arbre de la tentation, tel qu'il existe devant nos yeux, (que) quand les enfants croissent un peu ils grimpent dans la pompe, dans un orgueil hypocrite, et posent

la couronne paradisiaque sur le serpent. Ainsi le serpent joue avec eux, leur enseigne toutes sortes de perversités, et les chasse du paradis en ce monde dans le faste et l'orgueil, auxquels il faut de l'avarice et de la fausseté pour pouvoir les satisfaire. Ainsi la noble pierre est méprisée. Si l'on voit un homme qui porte cette pierre, il doit être un fou pour eux, par la raison qu'ils ont l'esprit du serpent ; et celui qui a la pierre est simple sans esprit, semblable à un enfant. Leur marche, dans ce monde, est dans les soucis, les besoins, le mépris et les souffrances ; mais il est écrit : Ils vont en effet ainsi, et ils pleurent ; mais ils portent en eux la noble pierre. L'éternité est meilleure qu'une petite joie qui ne demeure qu'un instant devant les yeux, et est suivie d'une éternelle lamentation.

37. Puis donc que nous reconnaissons ceci, et que nous savons en principe que nous sommes enfermés dans une dure prison ; nous voulons ouvrir ici ce même principe, ainsi que la prison. Dans le cas où quelqu'un voudrait voir toutefois ce qu'il est (ce que nous sommes), nous ne voulons point parler historiquement, mais dire ce que nous reconnaissons en nous-mêmes dans le corps et dans l'âme, et ce que nous voyons dans la base de l'univers ; nous parlerons par notre propre lumière, que nous tenons de la grâce et non point d'après les opinions sur lesquelles nous pourrions douter si elles sont vraies.

38. On dit, ce que l'œil voit, le cœur le croit. Il est bon de voir avec ses propres yeux ; mais celui qui voit avec des yeux étrangers doute toujours si l'esprit est vrai ou faux. C'est pourquoi il est bon d'avoir la noble pierre qui donne la certitude, et montre parmi les faux mages ceux qui ne sont que des mages historiens, qui se glorifient avec l'historique, tels qu'une prostituée qui veut encore passer pour vierge, quoique cependant elle soit enceinte. Ainsi ils sont gros des ténèbres et de la colère, et cependant ils crient toujours : Ici est l'Église, ici est le Christ, accourez-y tous. Oui, en effet, courez après la prostituée dans Babel, qui est enceinte de l'orgueil, faites des offrandes au berceau de son fils, pour qu'elle puisse nourrir sa luxure, et satisfaire son luisant et puant orgueil. Elles sont comme ces prostituées qui, quand on leur dit, vous êtes des prostituées, ne veulent le souffrir ; mais maudissent et blasphèment. Ainsi, quand l'esprit de vérité marche devant les yeux, elles crient : O l'hérétique, l'hérétique ! Au feu ! Oh ! courez, fuyez tous, car le démon est là ;

c'est ainsi qu'elles appellent l'esprit de Dieu, puisqu'elles ne le connaissent pas.

39. Nous n'écrivons point ceci par envie de nous moquer d'elles, car nous connaissons la grande misère de notre prison ; mais afin que, comme le simple s'attache à leurs paroles, et croit à tout ce que le démon répand dans la colère, chacun puisse entrer en soi-même, et essayer si c'est la vérité, et ne pas se livrer à son zèle dans l'aveuglement avec la colère et l'envie, étant ignorant sur le principe et sur la vérité.

40. Ainsi nous avons assez éprouvé que le Saint-Esprit est appelé un démon, et le démon un bon Esprit, et cela arrive souvent par ignorance. Car les hypocrites remplissent les oreilles des laïcs avec leurs belles paroles, et faisant prêter les Écritures à leur volonté (selon leurs désirs). Oh ! quel horrible blasphème ! Est-ce là que l'esprit de Dieu est déshonoré par l'image de Dieu ? Quoique nous ne disions pas que ce soit l'image qui fasse cela, mais le serpent dans l'image. Aussitôt que l'âme se détourne de Dieu, aussitôt le serpent s'en empare, il la régit et crache des blasphèmes contre Dieu et ses enfants ; c'est pourquoi faites attention au texte suivant :

41. Comme Dieu le Père lui-même est toute chose, il est le Trinaire de la Divinité, il est la Majesté, il est la paisible éternité, il est la nature, et là il est l'amour et la colère. La colère est une cause de sa force et de sa puissance, et aussi une cause de la vie et de toute mobilité, comme aussi dans l'homme est le poison (ou le fiel) ; et l'amour est une cause de son cœur, de sa majesté, et une cause du Trinaire et des trois principes. Et comme nous le reconnaissons et avons exposé ci-dessus que le feu est une cause de la lumière, et qu'il n'y aurait point de lumière sans feu ; aussi il n'y aurait point d'amour sans lumière : et la lumière est amour, car elle est douce et gracieuse. Et nous voyons comment la lumière et le feu existent en deux sources. Le feu est piquant, colérique, froissant et brisant ; et la lumière est aimable, douce et désirante, c'est-à-dire d'un corps. L'amour désire le corps, et le feu désire aussi le corps pour son aliment ; mais il le dévore, la lumière l'attire en haut et désire de le remplir ; elle ne prend rien du corps, mais le tire en haut et le rend joyeux.

42. Entendez-nous ainsi au sujet de l'éternel Être ; l'éternel Être est ainsi, et si cela n'était pas, alors tout serait un rien et un éternel repos sans Être ; et nous le trouvons ainsi dans toutes choses. Ainsi considérons-nous nous-mêmes, d'où résulte une volonté bonne ou colérique : car vous voyez au feu qu'il a deux esprits, l'un est l'issue de la chaleur, l'autre est l'issue de la lumière. Or la chaleur est de la nature, et la lumière est de l'éternelle liberté hors de la nature, car la nature ne saisit pas la lumière.

43. Maintenant, concevez-nous ainsi au sujet de la double volonté dans Dieu. L'une est de la nature et ne s'appelle pas Dieu, et est cependant de Dieu ; car elle est sévère, colérique, piquante, brisante, tirant tout à soi et dévorant tout, s'élevant toujours au-dessus de la lumière, et ne le pouvant comme fait le feu : plus il s'élève haut, plus haute est la lumière, et nous pouvons justement les nommer deux principes. Car la lumière désire la substantialité, et retient l'essentialité et ne la détruit pas ; et le feu désire de tout dévorer, et de réduire tout à rien, et lorsqu'il réduit tout à rien, alors il devient *un ténèbre*. C'est pour cela que Dieu s'est mu dans la lumière de la douceur, et a attiré la douceur, de façon que la lumière a une essentialité, qui est l'eau, ou l'esprit d'eau dans le Ternaire saint, laquelle contient le feu prisonnier, de façon que le feu est ainsi *un ténèbre*, et n'est pas connu, à moins qu'il ne soit enflammé ; et il demeure en soi dans la faim, dans *un éternel ténèbre*, et est ainsi un continuel désir.

44. Les démons viennent d'une semblable source, car c'est la colère de Dieu ; et tout ce qui est faux et mauvais dérive ainsi de cette matrice, aussi bien que toute la création de ce monde ; soit le ciel, soit les étoiles, la terre, et tout ce qu'il voudra, et le tout a une double source ; savoir, le feu et l'eau. Dans ces deux sources résident tous les corps tant célestes que terrestres ; les célestes résident dans la matrice de l'eau, et ont le feu caché en eux ; car la matrice de l'eau, qui n'est qu'une source d'esprit doux, tient le feu prisonnier. Ainsi la Majesté paraît au travers de la douceur, et les (corps) terrestres résident dans une substance (être) saisissable ; car l'eau est devenue matérielle dans l'enflammement qui a rassemblé la colère en pierre dans le *fiat*, et une partie en terre, le tout conformément à ce qu'est la nature dans les sept formes,

et l'eau éteint le feu ; de façon que la colère réside dans les ténèbres comme un feu caché.

45. Et mais comme la matrice fut là encore subsistante, laquelle n'a point été étouffée par l'eau saisissable, elle fut créée en étoiles. Car une étoile n'est autre chose que du feu et de l'eau ; mais de manière qu'elle ne brûle pas, et qu'elle n'est pas non plus étouffée par l'eau. Aussi nous concevons que l'eau n'est point matérielle, mais qu'elle est semblable à une huile dans laquelle brûle une lumière qui n'est eau à éteindre le feu, mais qui renferme une lumière brûlant continuellement sans une grande source (tourment, violence). Ainsi les étoiles sont une quintessence, une cinquième forme des éléments, et sont comme une vie des éléments ; de même que la graisse est une cause dans une créature que la source de la vie brûle ; ainsi cette quintessence est cause que les étoiles brûlent.

46. Mais les étoiles ont en elles toutes les causes de ce monde ; tout ce qui vit et se meut est réveillé et amené à la vie par leurs propriétés. Car elles ne sont pas seulement feu et eau (quoique le feu et l'eau ci-dessus mentionnés soient en elles) ; mais elles sont encore dures, molles, ténébreuses, amère, aigres, douces, et elles ont en elles toutes les forces de la nature, tout ce qu la terre a en soi. Car chaque étoile a une propriété particulière, le tout selon les essences de l'éternel centre de la nature ; tout a été saisi dans la création, et a été amené en être, autant que leurs propriétés se sont trouvées ouvertes à la même heure dans la roue de la nature, lorsque l'éternité s'est mue pour la création, et l'air est l'esprit mêlé avec toutes les formes. De même que la chaleur sort du feu, ainsi l'air sort continuellement du feu et de toutes les puissances ; ainsi il n'est pas fixe. Tantôt une forme dans le centre de la nature éveille l'esprit de l'air, tantôt une autre, et c'est continuellement un combat, une victoire ; tantôt dessus, tantôt dessous.

47. L'entière profondeur entre la terre et les étoiles, est comme l'esprit d'un homme où les yeux voient soudainement quelque chose, et créent là-dedans une volonté, et la portent en être : tantôt seulement avec une pensée rapide, tantôt aussi en être complet, de façon que la bouche et la main s'en saisiraient. Ainsi la profondeur est aussi comme notre esprit : tantôt elle se préoccupe d'une étoile, tantôt de l'autre. Et le soleil est le roi et le cœur de la profondeur, qui opère et éclaire dans la profondeur, et

fait ainsi une vie dans la profondeur. De même que le cœur est dans le corps, de même aussi le soleil est dans la profondeur, et les six autres planètes font les pensées et l'entendement dans la profondeur, de façon que le tout ensemble est un esprit vivant. Vous comprenez ceci dans la bête, qui a puisé là son esprit aussi bien que les oiseaux, et aussi nous autres hommes selon l'homme adamique. Mais ce régime et cet esprit n'ont point l'esprit et l'entendement divin, car il a commencement et fin. Or, ce qui a commencement et fin n'est ni spirituel ni divin, mais naturel et périssable ; comme on le voit au vent, qui tantôt est éveillé dans un lieu où il s'apaise aussi promptement, tantôt dans un autre, et ainsi de suite.

48. Ainsi la constellation est la cause de toute industrie, arts, adresse, de même que la cause de tout ordre et régime de ce monde parmi les hommes après la chute, et ainsi que parmi les bêtes et les oiseaux ; c'est aussi la cause qui éveille toutes les plantes, les métaux, les baumes, afin qu'ils poussent. Car dans la terre il y a tout ce qui est dans la constellation, et la constellation enflamme la terre, et le tout ensemble est un esprit, un régime que je nomme le troisième principe. Car c'est la troisième vie de Dieu, la vie éveillée, et non pas la vie éternelle. Car dans cette même vie il n'y a que les grandes merveilles reposant dans le centre de l'éternelle nature, qui soient amenées en substance visible ; laquelle figure restera éternellement, mais non pas en essences ; lesquelles retournent dans l'éther comme elles étaient avant la création. Il en sera de même à la fin. Mais tout de ce monde restera dans l'éternelle nature avec sa couleur et sa forme, comme une substance peinte ; autrement les créatures, c'est-à-dire les hommes et les anges qui sont éternels, n'auraient eu aucune joie.

49. Ainsi elles (les créatures) auront la puissance de tout, et cependant il y aura végétation, fleuraison, croissance, mais sans connaissance de la colère et du feu. Car les essences ne sont plus un être ; c'est pourquoi elles ne donnent plus de feu. Le feu est un éternel ténèbre, un rongement en soi-même, et cela s'appelle l'éternelle mort dont l'Écriture témoigne en tous les lieux. Et ne regardez point cela comme une plaisanterie. Cela est vrai : nous disons sincèrement ce que nous connaissons dans le sein de notre mère.

CHAPITRE VIII

Que outre cette vie terrestre,
il y a encore une autre vie en nous

1. De même qu'il y a une vie et un régime spirituel dans la profondeur de ce monde, dans toutes les places, de façon que toutes les créatures sont enfermées comme nous dans un corps qui leur donne la vie, la nourriture, l'instinct et l'adresse dans toutes les espèces, dans les hommes, les bêtes, les oiseaux, les poissons, les vers, les arbres et les plantes, à chacun selon la nature de son essence, de même aussi il y a encore une vie dans ce monde, et hors de ce monde dans l'éternité ; laquelle vie l'esprit de ce monde ne saisit point : elle a en soi toutes les propriétés de ce monde, mais non point dans de semblables essences allumées ; car elle n'a aucun feu, quoique cependant elle ait un feu puissant, mais il brûle dans une autre source : savoir, dans le désir. Il est doux, délicat, sans douleur. Aussi il ne brise rien ; mais son esprit est amour et joie, son feu rend de l'éclat et de la majesté, et cela a été toujours dès l'éternité. Il n'a aucun fond. Il a sa croissance et sa fleuraison, mais non comme de notre terre ; et cependant il est terre que dans tout mon livre j'appelle *substantialité*, car il est le corps éternel sans qu'il y manque rien. Il n'y a en lui ni besoin, ni douleur, ni souffrance ; on n'y connaît rien de cela ; on n'y connaît non plus ni mort, ni démon, ni colère, mais tout demeure caché dans les ténèbres, dans le premier principe.

2. Et ce monde, entendez le monde angélique, nous l'appelons Ternaire saint, et cela vraiment avec droit. Que la langue latine ne comprenne par là que le Trinaire, cependant la langue de la nature le comprend à la fois comme un corps. Car de même que le principe de ce monde ne fait tout ensemble qu'un corps, de même Dieu, le royaume céleste, l'ange, l'homme, le paradis avec toutes les essences et propriétés célestes et divines, tout cela n'est qu'un corps, qui tout ensemble s'appelle Dieu, majesté et éternité. Car la majesté est la lumière de ce même corps, et le Saint-Esprit est son air, son esprit de

vie. Mais les créatures ont leur propre esprit de vie d'elles-mêmes ; car chaque ange et chaque homme est semblable à la Divinité totale.

3. Il (l'ange et l'homme) a aussi en soi le Trinaire, et le Saint-Esprit procède aussi en lui, comme vous le voyez en similitude dans le fer rouge. Le fer signifie la créature ; le feu qui est dedans signifie la Divinité ; la chaleur du fer signifie l'esprit particulier de la créature ; l'air sortant de la chaleur, et qui n'a aucune source, signifie le Saint-Esprit.

4. Ainsi nous vous donnons suffisamment à entendre ces hautes choses dans une grande simplicité. Si quelqu'un maintenant veut être aveugle, que Dieu lui soit en aide ; et nous pouvons aussi vous représenter, avec de solides principes, ce que l'homme a été avant sa chute, ce qu'il a été dans la chute, et ce qu'il redevient dans la nouvelle naissance, et ce qu'il sera après cette vie ; car nous savons ce qu'il est dans la mort et dans la vie, et nous savons aussi ce qu'il est dans l'enfer ; et cela non pas de notre propre sagacité, fût-elle plus grande que celle de tous les vivants, mais dans le sein de la mère, dans l'esprit de la mère.

5. Ainsi, d'après cette instruction, sachez maintenant que notre père Adam a été dans le paradis dans le corps de Dieu, et il a passé dans le corps de ce monde, dans le régime des étoiles et des éléments qui alors ont emprisonné le corps et l'esprit, jusqu'à la pauvre âme qui est dans la racine de ce monde entre le ciel et l'enfer. L'enfer et la colère l'ont liée fortement aux ténèbres et à la source de la colère, par une forte chaîne qui s'appelle le centre de la nature. Mais Dieu est venu à son secours et est devenu homme, et a pris de nouveau l'âme humaine dans son corps céleste, et l'a reliée fortement à soi en Christ. Ainsi cette âme demeure dans le milieu, en bas dans le feu infernal, et en haut dans Dieu, dans le ciel. Là où elle lance sa volonté, et là où elle s'abandonne, là elle est, et elle en est l'esclave ; il n'y a aucun rappel de l'enfer.

6. Toi ! grande prostituée en Babel, as-tu maintenant une puissance divine ? Aide-toi toi-même ainsi que nous. Regarde-toi avec tes rêves. Si tu le peux, brise en deux tes chaînes ou le centre de la nature ; mais on crie : Vous devez être nés de nouveau, le feu divin doit être allumé

en vous. De même que quand un fer est brûlant, un ouvrier ne le touche point avec ses mains, de même aussi le démon ne touche point l'âme. Car il se brûlerait ; il a les ténèbres. S'il venait à la lumière, ses œuvres colériques et mauvaises seraient vues. Il en aurait honte : il se tapit dans les ténèbres, comme Adam et Ève derrière l'arbre. Ce morceau (de la renaissance) ne lui convient pas ; l'odeur de ce feu lui déplaît, car c'est son poison. S'il savait le moindre morceau ou la moindre étincelle de ce feu dans toute sa maison, il ne le souffrirait pas, ou il courrait dehors, comme il lui faut sortir de l'homme qui reçoit en soi le feu divin avec la renaissance. O comme il est timide et lâche, quand l'âme commence d'attaquer sa forteresse ! combien de cent mille ruses n'imagine-t-il pas, pour éloigner l'âme du combat ! O combien il la flatte, et répand des douceurs devant elle, et lui attribue une grande sainteté comme si elle avait une puissance divine, et qu'elle ne fut plus pécheresse, jusqu'à ce qu'il la puisse porter au haut du pinacle du temple, afin qu'elle puisse se glorifier ! O comme il attise ! quels bons compagnons il introduit, jusqu'à ce que ces bons compagnons commencent à se jouer de sa propre sainteté et puissance, comme a fait longtemps l'église anti-chrétienne dans Babel ! Dans ce temps le démon a de la joie ; personne ne tourmente son enfer ; il attrape de bons morceaux qu'il envoie à saint Pierre, avec de bons passeports. Si Pierre est dans l'abyme, il les lira bien ; mais s'il n'y est pas, que le grand prince Lucifer les lise, ils lui conviennent fort.

7. O chers enfants ! voyez seulement dans quelles souffrances nous sommes enchaînés, dans quelle auberge nous sommes ici, car nous sommes prisonniers de l'esprit de ce monde ; il est notre vie, il nous nourrit et nous dirige ; il gouverne en nous dans notre moelle, dans nos os, dans notre sang et dans notre chair. Il a rendu notre chair terrestre, de façon que nous sommes ainsi prisonniers dans la mort, nous nageons dans l'eau jusqu'à la bouche, comme dit le prophète David : L'eau a pénétré jusqu'à mon âme. De grands taureaux m'ont environné ; je demeure parmi les serpents et les dragons.

8. O toi ! vie lamentable, souffrante et fatiguée, comment es-tu ainsi morte ? Tu nages cependant encore dans l'eau avec une main pleine de sang, et c'est ainsi que tu te glorifies. Où est maintenant ta beauté, ta pompe, ton honneur, et ta richesse ? Considère-toi seulement, cher-

che-toi et trouve-toi ; sépare-toi de cette vie périlleuse, des vipères et des serpents, et lance-toi dans la vie éternelle ; tu en as pourtant toute la puissance. Celui qui enseigne et parle autrement, parle et enseigne d'après le démon qui ne veut pas avouer que l'homme ait la puissance de devenir enfant de Dieu ; tandis que cependant l'Écriture dit : Dieu a donné en Christ puissance à l'homme de devenir enfant de Dieu ; et Dieu veut que tous les hommes soient aidés : et tu n'es pas un Dieu qui veuille le mal, ou qui se plaise avec l'impiété, comme dit Ézéchiel : Aussi vrai que je vis, je ne désire point la mort du pauvre pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive.

9. Car il n'y a aucune volonté en Dieu que de rendre heureux (et sauf) ce qui était perdu. C'est pourquoi personne ne doit se désespérer. Car si l'esprit de l'âme s'élève tout de bon, alors il est plus fort que Dieu, et il surmonte Dieu. Car la colère est aussi de Dieu, et c'est la plus grande puissance de Dieu qu'il surmonte. Il est plus fort que l'abyme de l'enfer, et peut renverser les montagnes sans tempêtes, seulement avec sa volonté.

10. Car c'est par la volonté que Dieu a créé le ciel et la terre ; et une semblable puissante volonté est aussi cachée dans l'âme, et nage maintenant là dans la souffrance, dans une grande faiblesse ; elle est liée dans le précipitement de la mort, et se laisse conduire d'un bourbier dans l'autre, comme une pauvre créature emprisonnée. Maintenant le démon la souille dans cet étang, puis dans un autre, et elle est comme un morceau d'étoffe tachée et pleine d'impuretés. Toutes les étoiles dardent leur poison en corps, et souillent la pauvre âme. Il faut qu'elle se laisse souiller avec toutes les bêtes, le corps mange la chair animale avec quoi la pauvre âme est habillée.

11. Sais-tu pourquoi Dieu a défendu aux juifs l'usage de quelques viandes ? Allumes-en la graisse, et considère leurs propriétés, et tu l'apprendras. La pauvre âme est un feu qui brûle ; lors donc qu'une semblable propriété vient dans le feu de l'âme, comment imagines-tu que Dieu alors y habitera ? C'est pourquoi Christ nous enseigne et dit : Soyez sobres et tempérés dans le boire et le manger. Veillez et priez, car votre adversaire le démon tourne autour comme un lion rugissant, et cherche qui il pourra dévorer.

12. Ainsi vous voyez comme nous sommes dans une triple vie ; l'âme est sur l'abyme entre deux principes, et est liée à l'un et à l'autre : et le corps est seulement dans ce monde, et vit de l'esprit de ce monde ; c'est pourquoi il ne cherche qu'à manger et à boire, que la puissance et l'honneur, car il appartient à la terre, et s'occupe peu de la pauvre âme qui est de l'éternité. Nous devons donc réprimer le corps, ne lui point laisser de repos, étouffer ses désirs, ne le pas remplir quand il le veut, mais seulement pour le besoin, afin qu'il ne devienne pas un âne gourmand, et qu'il ne conduise pas le diable dans l'auberge.

13. La pauvre âme doit veiller et prier, et jeter fermement ses volontés dans la volonté de Dieu ; elle ne doit rien accorder au corps, qu'elle ne se soit auparavant abandonnée à Dieu. Elle ne doit point se plaire dans toutes ses puissances, mais se jeter tout entière en Dieu comme si elle était impuissante, et qu'elle ne pût rien elle-même, quoique cependant elle soit forte. Elle doit fermement sortir d'elle-même, hors de sa volonté naturelle, et tomber dans la volonté de Dieu. Alors le démon n'a rien à traiter avec elle.

14. Cela fait, il est vrai, grande peine au corps de ce que sa volonté et son désir sont brisés ; mais cela ne fait rien ; l'éternité est longue, le corps n'a qu'un temps court, et alors il retourne dans sa mère ; et vous ne savez à quel moment la mort vient, où le corps doit retourner dans sa mère, et alors il laisse la pauvre âme aller où elle peut ; il est vraiment un voisin infidèle pour l'âme.

La vraie Porte ouverte.
Comment un homme peut se chercher
et se trouver lui-même.
D'où il a eu son commencement,
et ce qu'il adviendra à la fin.

15. Vois, homme, considère-toi, ce que tu es depuis ton commencement et ce que tu seras dans ta fin ; alors tu trouveras certainement dans quel logis tu es, dans quelle auberge tu es emprisonné. Tu trouveras aussi que tu es à la fois un homme et un animal ; tu verras clairement la cruelle chute, mais il y a en toi une étincelle de la lumière de Dieu, laquelle aucun animal ne peut saisir, puisqu'il ne

tire son origine que de la vie de ce monde ; et c'est pourquoi nous reconnaissons qu'il y a encore une autre vie en nous dans laquelle nous reconnaissons le fondement de ce monde. Car si nous étions seulement du limon et de la terre de ce monde, nous serions limon et terre comme une bête qui n'a aucun entendement ; nous ne pourrions pas reconnaître le fondement de ce monde. Car un pot ne connaît pas son potier, ni un ouvrage son artisan ; ainsi de même l'animal ne connaît pas son maître (artisan) ; aussi n'a-t-il pour lui aucun désir, car il ne sait rien de lui ; son désir est seulement de se remplir, de se nourrir et de se multiplier, puisqu'en lui-même est le centre de la nature qui n'a aucune intelligence des choses supérieures. Car il a son propre esprit pour qu'il vive et croisse, et ensuite il se consume, et cela se fait une fois comme l'autre ; car cette chose-là est le lien de l'éternité qui s'appelle la nature.

16. Or nous avons, nous hommes, encore une plus haute science et connaissance, car nous pouvons voir toute chose dans le cœur, ce que sont les substances et les propriétés. Aussi nous avons encore un autre attrait, et un désir d'une autre substance et d'une autre vie, qui n'est ni animale, ni périssable, et ne cherche point non plus de nourriture élémentaire et terrestre.

17. Nous reconnaissons donc maintenant que chaque vie désire sa mère, d'où elle est provenue, et dans laquelle elle existe, comme nous pouvons reconnaître que chaque vie désire ce qu'il y a de mieux dans son centre ; savoir, le cœur ou l'huile, dans laquelle le feu brûle et la vie est ouverte, de façon que c'est une vie.

18. Car chaque vie est comme un feu, et cependant la source du feu n'est pas aussi la vraie vie, mais seulement la teinture qui sort du feu, qui est une aimable joie, et la liberté de la nature. Car la nature est dans une grande angoisse, et s'efforce ainsi grandement selon son désir pour la liberté, jusqu'à ce qu'elle l'obtienne ; et quand elle l'obtient, alors la nature est un aigu dans la liberté, et veut toujours engloutir en soi la liberté, de façon qu'elle puisse devenir entièrement une liberté, et cependant elle ne le peut pas ; mais plus elle est violente et s'élève après la liberté, plus est grande la teinture de la liberté. Ainsi la nature demeure un feu, et la liberté une lumière. Ce que la teinture bâtit, le feu le mange, car la teinture fait la substantialité ; son centre est doux, et est un *tom-*

ber (humilité), de même que le feu est un *élever* (orgueil).

19. Mais puisque la lumière, ou la teinture, fait la substantialité dans son abaissement, de façon qu'il y a dans la lumière une substantialité semblable à l'eau, et qui n'est cependant pas de l'eau, mais une source et un esprit de ce genre, ainsi le feu dévore en soi cette substantialité, et par là éteint sa colère et s'élève dans la substantialité, et brûle comme un feu dans l'huile ; et cela est la vraie vie naturelle de toutes les créatures, et s'appelle teinture.

20. Or, cette sorte de vie est périssable, car elle se commence et consiste seulement dans les quatre formes ; savoir : le feu, l'air, l'eau, et la substantialité qui est corps. Et nous vous distinguons encore une chose dans cette vie de teinture, comme vous voyez naturellement que de chaque feu sort une source ; savoir, l'air, qui est aussi une forme. Lorsque le feu mange et attire à soi avec violence la substantialité, alors la substantialité s'échappe aussi avec violence de la source du feu ; car elle est si subtile, que le feu ne peut pas la retenir, et elle est ainsi un attrait et un échappement ; car le feu voudrait retenir avec violence ce qui s'échappe, et il y a un perpétuel combat.

21. Ainsi vous le voyez, et il est manifeste comment le feu de vie laisse sortir de soi l'air, car l'air ne veut point non plus demeurer dans la source de feu, mais il s'envole avec violence, et la source de feu le rattire toujours en soi. Ainsi le feu est soufflé, sans quoi il s'éteindrait et deviendrait ténébreux. Par cette raison il tend ainsi après la substantialité, c'est-à-dire l'air. Car aucune source ne désire d'être enfermée dans la mort, et cela s'appelle aussi la mort lorsque la vie est enfermée. Hors cela il n'y a point de mort, car dans l'éternité il n'y a eu aucune mort, ni il n'y en aura ; mais ce qu'on appelle l'éternelle mort est un emprisonnement de la teinture, car la teinture s'affaiblit comme une ombre (figure), alors le centre ou la source de feu demeure dans les ténèbres, et *source* en soi-même dans une pure colère, et voudrait bien atteindre de nouveau la teinture, et cependant elle n'en a aucun pouvoir, car la teinture est seulement la puissance qui souffle le feu.

22. Ici représentez-vous l'enfer et l'éternelle mort, car c'est ainsi qu'il est, et concevez que le démon a perdu la

teinture de la douceur ; lesquels maintenant sont une source colérique de feu sans substantialité, car ils n'ont aucun corps. Et en second lieu, représentez-vous l'eau des éléments ; de la même manière dont vous reconnaissez qu'elle s'originise dans l'esprit de la créature, de la même manière aussi en est-il dans l'abyme du monde qui est aussi un esprit, et a une vie telle que la créature. Et enfin, en troisième lieu, figurez-vous comment il y a deux sortes de feu, un chaud et un froid ; car comme la chaleur fait par son *attract*, le froid le fait de même en tournant l'eau en glace, et en lui [illisible] un corps étranger de la substantialité qui n'est pas la sienne.

23. Ainsi nous vous donnons par là hautement à reconnaître la chute de Lucifer, qui atteint aussi au centre de la nature dans la sévère matrice, et l'a réveillée de façon qu'elle a tiré à la fois la substantialité qui est devenue terre et pierre. Pourquoi, dis-tu, Dieu l'a-t-il laissé faire ? Il était un prince et un trône des anges, et avait été créé avec la première création. C'est pourquoi, puisqu'il était une cause du troisième principe ; savoir, de l'externe génération, le Christ aussi le nomma un prince de ce monde. Car il avait une volonté libre comme nous autres hommes.

24. Nous faisons souvent aussi des œuvres qui sont contre Dieu, seulement pour notre gloire et notre orgueil, comme on le voit aux forteresses et aux grandes maisons. Ainsi Lucifer voulait aussi être comme un Dieu et un créateur, toutes choses qui n'auraient pas eu de suite, parce que ce n'est pas là sa chute ; mais sa faute est d'avoir éveillé la matrice du feu, et d'avoir voulu dominer sur la douceur du cœur de Dieu. Voilà maintenant son enfer, et cet enfer-là Dieu l'a emprisonné avec le ciel, c'est-à-dire avec la matrice de l'eau. Car le lieu de ce monde aurait dû brûler dans le feu pour lui ; alors Dieu se mut pour la création, et il créa ; alors il y eut de l'eau qui retint prisonnier son enfer colérique, et la cause des mers et de la grande eau insondable, est qu'à ces mêmes places la matrice de la nature a été ainsi fortement enflammée dans le feu, et nous vous donnons ceci pour exemple.

25. Voyez Sodome et Gomorrhe. Lorsque leurs péchés furent grands, et que le démon demeurait là, et voulait ainsi y établir un règne, Dieu permit que le prince de ce monde enflammât avec du feu et du soufre ces cinq royaumes dans lesquels le démon comptait habiter ; mais de même

que le démon imaginait de dominer là, et d'y avoir sa demeure, de même aussi Dieu se proposa de briser son orgueil, et laissa venir l'eau à ce même lieu, et réprima son orgueil.

26. Et nous avons de ceci un exemple remarquable, combien Dieu soigne ses enfants qui s'attachent à lui. Car lorsqu'il vit la colère, il fit sortir Loth de Sodome. Et vous avez, en second lieu, un grand exemple ; savoir, que quand la colère de Dieu est enflammée, il avertit auparavant ses enfants qu'ils aient à fuir, comme il l'annonça à Abraham et à Loth, et leur commanda de fuir ; il en a agi ainsi depuis le (commencement du) monde.

27. Car les prophètes n'étaient pour autre chose, que pour qu'ils annonçassent la colère de Dieu, comme on le voit assez à Jérusalem et au peuple juif, et comme cela est arrivé à tous les peuples depuis le commencement du monde ; c'est pourquoi que personne ne s'aveugle, qu'on pense seulement ce que signifie cette annonce et cette manifestation qui maintenant est représentée au monde, c'est le temps de la défaite du dragon et de la prostituée de Babylone, qui doivent être précipités dans l'abyme. Que celui qui ne veut pas fuir soit cependant averti ; celui qui en portera les marques à la lumière, recevra une grande honte et un grand mépris. Nous en parlons comme nous le devons.

28. L'aurore pointe, le soleil se lèvera bientôt ; ne traitez point ceci de plaisanterie, cela a été résolu et connu dans le Ternaire saint. Considérez dans les Écritures l'Apocalypse que les sophistes rejetteraient volontiers de la Bible ; mais leur intelligence croîtra bientôt. Alors les colporteurs de la bête et de la prostituée seront dans une grande honte, et personne n'achètera plus de leurs marchandises.

29. Aucune épée ne brise la prostituée, c'est sa propre parole qui l'étouffe ; car il n'y a dedans que des mensonges et des blasphèmes, et là cependant elle paraît comme si elle était Dieu. C'est pourquoi nous disons que chacun fasse attention à ce qui le concerne : élevez vos têtes, comme dit le Christ, car le temps de votre délivrance est proche. Vous êtes baptisés avec l'eau ; mais celui qui baptisera avec le Saint-Esprit et avec le feu de sa colère est déjà dans le chemin. Ne vous aveuglez seulement pas.

30. Ainsi entendez-nous bien au sujet de la vie de l'homme, comme nous l'avons tout à l'heure exposée ; cette vie ci-dessus mentionnée est une dans la bête, car elle ne résulte que du principe de ce monde dans la matrice de la nature, qui, partout, est un semblable esprit et une semblable vie en soi-même ; et dans l'homme elle est double, car l'homme a aussi dans soi la vie de ce principe. Mais il désire encore une seconde vie qui est plus haute et meilleure que celle-ci. Or, où il y a un désir, là est une mère qui est elle-même le désir, car aucun désir ne peut se faire lui-même : il doit résulter de sa volonté, et la volonté (doit résulter) de la teinture, qui est la vie de la volonté.

31. Ainsi nous savons et nous établissons en principe que dans la teinture du principe de ce monde ; savoir, dans la vie de ce monde il y a encore une autre teinture. Nous avons de cela une connaissance en nous-mêmes ; s'il n'y avait pas une autre teinture ; la vie ne désirerait rien de plus. Mais nous ne pouvons pas dire que la vie extérieure désire quelque chose de plus, elle ne désire que sa mère ou le principe de ce monde ; car il n'y a aussi dedans qu'un esprit. Car aucun principe n'en désire un autre.

32. Un principe est une vie particulière, et a son centre pour nature, et c'est pour cela que nous l'appelons principe ; parce qu'il y a en lui un régime entier, comme dans l'éternité, qui ne désire rien de plus ni de mieux que seulement ce qui peut être engendré dans son propre centre. Ce que vous pouvez bien observer dans le règne du ciel et de l'enfer ; car le ciel ne désire que la substantialité divine, et l'enfer que le colérique, le mortifère, l'igné, l'astringent, l'exaltant, l'engendrant, la dureté, et tout ce qui est de la propriété de la colère dans le feu.

33. Or, cependant il y a en nous un désir pour le plus haut bien et pour l'éternité. Ce même désir est donc de la haute et éternelle volonté, de la haute substantialité, et sa vie est de la plus haute teinture. Car là où il y a un désir, là il y a un feu ; car le feu engendre la substantialité qu'il a pour sa nourriture, et ne peut cependant pas lui-même faire aucune substantialité ; mais il fait la teinture, et la teinture fait la substantialité, comme cela a été ci-dessus.

34. Maintenant la teinture est une créature, car elle a un corps ; quoique non saisissable. Il est cependant une

substantialité, et l'intelligence est dans la teinture, car elle est un combat avec le feu, et fuit devant le feu, et ne peut cependant pas (fuir), car le feu l'engendre et la retire toujours à soi, et elle s'efforce toujours avec la substantialité de sortir du feu, et elle est une forme, comme l'homme prend haleine.

35. Nous vous le donnons maintenant bien à entendre. Vous voyez comme la teinture brille, et dans son brillant il n'y a aucun mouvement, mais un éclat permanent ; et cependant toute la force est en éclat comme dans la teinture, et c'est un éternel repos, et la teinture est le mouvement et aussi la vie. Ainsi comprenez-nous bien et profondément, car c'est le principe le plus profond dans le ciel. Le second désir dans l'homme, selon le plus haut bien, est l'âme ; car elle est dans l'éternelle mère, car chaque désir dérive de sa mère. Ainsi cela est un désir de l'éternité et non pas de l'éternité ; mais de la teinture de l'éternité, et de la Majesté ou de l'éclat dans la joie paisible, comme il est ici mentionné. Maintenant si un esprit est dans sa mère, alors il ne désire rien ailleurs ; il ne veut rien de plus que ce qui est dans sa mère, que ce qui est dans son centre. Or, nous trouvons et nous entendons cela dans notre entendement, que l'âme voudrait être hors de cette mère (terrestre), dans laquelle elle est aujourd'hui ; et en outre qu'elle désire la maison de sa mère, savoir, sa propre teinture, et la Majesté et l'éternel repos hors de la teinture.

36. Ainsi nous trouvons, nous établissons, et nous avons une véritable connaissance que la pauvre âme demeure dans une auberge étrangère, étant emprisonnée dans l'esprit de la teinture de ce monde, et qu'elle n'a point sa lumière de Majesté ; car si elle l'avait, elle serait en repos et ne désirerait plus rien, et nous trouvons qu'elle est emprisonnée dans la mort, dans une grande impuissance ; car si elle avait sa teinture, la Majesté brillerait en elle, dans laquelle (Majesté) elle est enfant de Dieu.

37. Ainsi nous disons la pauvre âme d'Adam a été emprisonnée par l'esprit et le principe de ce monde, et a pris en soi la teinture de ce monde ; et alors à l'instant la Majesté et l'éclat de Dieu est demeuré dans son principe. Car l'âme posa sa volonté avec son désir dans l'esprit de ce monde, et y entra elle-même. Ainsi Dieu ferma le ciel dans l'âme, pour que sa Majesté ne fut plus connue : alors ce fut une douleur et une souffrance qu'une éter-

nelle créature fut enfermée dans un autre principe et dans un autre centre.

38. Alors les sept sceaux furent fermés pour l'âme au livre de l'éternelle vie ; car le centre de sa vie fut réellement fermé et emprisonné dans l'éternelle mort, elle ne pouvait plus mouvoir aucune forme de son centre de vie. Elle gisait dans l'enfer comme un ossement de mort ; le dragon le tenait dans ses mâchoires : car elle était dans la maison d'angoisse où il n'y avait personne qui pût l'aider, ni ange, ni prince de trône, ni créature, et le centre de son âme ne pouvait pas non plus l'aider, car son feu était éteint. L'esprit de ce monde l'avait enseveli en soi ; car la volonté de l'âme était entrée dans l'esprit et s'y était mariée. Elle était dans une autre mère, comme cela est encore aujourd'hui ; si maintenant la mère de ce monde venait à se briser (comme elle se brise), l'âme serait prisonnière dans l'éternelle mort, dans les ténèbres. Ici le remède est épuisé, cette belle créature est emprisonnée par le royaume de l'enfer, qui a triomphé d'elle.

La Porte très précieuse

39. Ici il n'y avait plus aucune ressource dans toute la Divinité, à moins que l'éternelle parole, ou le cœur de Dieu devînt homme, et vînt en chair et sang humain dans le troisième principe, et prît en soi une âme humaine, et vînt dans la mort jusqu'à la pauvre âme, et prît à la mort sa puissance qui retient l'âme prisonnière, et à l'enfer son aiguillon colérique qui pique aussi dans la pauvre âme, et transportât la pauvre âme de la mort et de l'enfer en soi-même.

40. Et vous voyez ici qu'après que le Verbe est devenu homme, ce même homme s'est laissé attacher à une croix, et est entré sur la croix dans la mort. Entendez que le nouvel homme vivant engendré de Dieu, vint dans la mort et dans l'abyme, et brisa la mort dans l'âme, et ouvrit le centre de l'âme. Car il rompit les sept sceaux du centre de la nature, pour que l'âme recouvrât sa propre puissance ; car il alluma de nouveau le feu divin dans l'âme, de manière que l'âme atteignit pas son propre feu à la teinture éternelle.

41. Ainsi elle rentra dans sa première mère, en puissance et en majesté, et le vieil Adam resta suspendu à la croix, en butte à tous les démons, comme une malédiction ; là ils pouvaient en faire tout ce que leurs moyens leur permettaient, comme en effet ils ne s'épargnaient pas auprès des sophistes, des Antéchrists, et des Pharisiens. Alors les démons coururent en cachette avec d'autres astuces ; ils couvrirent la résurrection par le moyen des ministres du dragon ; les Pharisiens qui prétendaient cependant être les ministres de Dieu, mais qui étaient les ministres du diable dans ses mensonges, comme cela arrive encore aujourd'hui, où l'on étouffe et dénie la mort et la puissance du Christ.

42. Cette suspension à la croix n'est autre chose que comme l'âme a pris son origine du Verbe du Seigneur sur la croix dans le centre de la nature, où est le nom du Trinaire ; alors la parole du Père s'est mue et est entrée dans l'humanité, comme il a été dit de la Vierge précédemment, et est devenue homme sur la croix dans la Vierge éternelle et terrestre, et a porté sur la croix en spectacle le vieil homme, ainsi que tous les démons et leur orgueil, et a égorgé la mort sur la croix et a percé au travers, et ainsi a porté en spectacle en la mort l'homme adamique avec la chair et le sang, et a rejeté de lui toute terrestréité, et l'a porté avec puissance au travers de la mort dans la vie. Ainsi il a été de nouveau engendré en Dieu, et siège sur l'arc-en-ciel, sur l'essentialité et les couleurs de l'éternité, dans la puissance de la Majesté, et est un seigneur du ciel et de ce monde, et un juge de l'enfer, et une puissance sur la mort.

43. Et vous avez en ceci une solide base, vous qui êtes régénérés en Christ ; savoir, que comme Christ a reconduit hors de la mort le corps à la fois céleste et terrestre qu'il avait reçu dans Marie sa mère, et rejeta seulement de soi la source terrestre ou l'esprit de ce monde ; de même aussi nos corps doivent reparaître au dernier jugement dans la puissance de l'âme qui est en lui, c'est-à-dire dans sa parole et dans son cœur qui est partout, et seulement rejeter dans cette source et cet esprit (de ce monde).

44. Car aucun ne ressuscite dans le corps entier corrompu, mais dans la chair et le sang du Christ. Mais l'esprit perdu qui demeure dans sa teinture dans la matrice terrestre, doit paraître devant le jugement de Dieu à la fin

des jours, et alors la sentence et le jugement sera prononcé par le juge Christ, et aussitôt après le prononcé tout ira dans son éther ; car cela sera exécuté par l'esprit de Dieu qui a créé le monde.

45. Mais pour que je ne rencontre pas de faux interprètes qui falsifient ce texte, comme l'Esprit me le montre, tu dois savoir que quand l'âme est régénérée dans la parole et dans l'esprit du Christ, quoique encore dans ce temps, la régénération a lieu aussi pour la première essentialité, c'est-à-dire par le corps intérieur de l'âme qui fut donné à Adam dans le paradis par l'éternelle Vierge, et dans lequel l'homme fut créé, et il atteint la chair du Christ.

46. Ce nouveau corps, dans lequel se trouve l'âme régénérée est resserré dans la vieille chair corrompue, et est insaisissable et immortel ; mais le vieil homme conçu par l'esprit de ce monde doit se pourrir dans la terre. Il va dans sa mère, qui doit le montrer et le représenter au dernier jour. Mais après la sentence du Christ, il doit aller dans l'éther, et est seulement une figure pour le nouvel homme éternel. Car dans cette figure toutes les œuvres de l'homme le suivent.

47. Ainsi pour ceux qui vivront encore à l'heure du dernier jugement, le vieil homme périra aussi avec la destruction du monde, et passera dans l'éther ; car tous les corps des impies seront représentés dans la mère, c'est-à-dire dans l'esprit de ce monde, et les âmes entendront leur sentence, car leur corps passera aussi avec la mère et restera comme une figure, et leurs œuvres les suivront dans l'abyme.